

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37)

Lord TWEEDSMUIR

Directeur : Georges PELLETIER

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Redacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 26 juin 1943

REDACTION ET ADMINISTRATION
450, EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : 3-3611

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : 3-3611

Rédaction : 3-2984

Gérant : 3-3611

Le Congrès américain annule le veto du président Roosevelt

(VOIR
EN
PAGE
TROIS)

Les changements à la toponymie de la ville de Montréal

Une idée saugrenue du conseiller Seigler qui rêve de numérotation — Des désignations incorrectes à faire disparaître — Métamorphose mystérieuse de "Saint-Jacques" en "St. James", de "Saint-Pierre" en "St. Peter" et quelques autres
Qui donc est maître de donner des ordres à l'hôtel de ville ?

L'un des quatre-vingt-dix-neuf conseillers municipaux qui constituent ou sont supposés constituer le pouvoir législatif, au moins en tenir lieu, à l'hôtel de ville de Montréal, M. Max Seigler, a eu l'idée de proposer une modification dans le mode de désignation des rues montréalaises. Idée pas très neuve que la sienne et même, en l'occurrence, sous la forme qu'il lui a donnée, parfaitement saugrenue : aux noms propres, il voudrait substituer une numérotation par rues et par avenues, ainsi que cela se pratique dans un certain nombre d'autres villes des Etats-Unis et aussi au Canada. Pareil projet saurait peut-être obtenir la faveur de ceux-là, historiens d'occasion et à la manœuvre, qui toujours voudraient, du voile pudibond de leur esprit conciliateur, recouvrir quelques pages de l'histoire, mais non pas des Montréalais véritables et de vieille souche canadienne, d'origine tant anglo-saxonne que française. Pour ceux-ci, le visage toponymique de Montréal représente et dit quelque chose : c'est l'oeuvre respectable et vénérable d'une très longue suite de générations et cela ne se remplace pas par des numéros. L'idée de M. Seigler, pour cette raison-là, ne pouvait manquer d'avoir mauvaise presse montréalaise. Nous la disons saugrenue : un confrère, M. Eustache Letellier de Saint-Just, dans la Patrie, la qualifie d'abracadabrante, tandis que le Canada, dans un article non signé, se réjouit de ce que n'a pas grand chance d'être agréée.

Il ne s'ensuit pas, toutefois, que le visage toponymique de Montréal, tel qu'il s'offre présentement, ne puisse et ne doive donner lieu à des retouches d'importance. Le conservateur des archives municipales, M. Conrad Archambault, homme modeste autant qu'érudit dans les choses de l'histoire, petite et grande, de notre ville, en propose plusieurs dont le bien-fondé se paraît établir de lui-même. Des rues et des boulevards auxquels l'on a attribué des noms propres de personnes portent ces noms de travers, amputés, par exemple, de la particule de, dans le cas où ils y ont pourtant légitimement droit : Charlevoix, quand ça devrait être de Charlevoix, Berri, quand ça devrait être de Berri, Richelieu, quand ça devrait être de Richelieu, et ainsi de suite. Le répertoire dressé par M. Archambault des erreurs de ce genre et par lui soumis aux autorités de la ville est impressionnant. Faut-il mentionner encore nos innombrables avenues qui ne sont pas des avenues mais de simples rues ? A noter en passant que le terme avenue, qui sert à désigner un chemin par lequel on accède à un lieu déterminé, appelle, de toute la force de la logique, la particule de, particule non pas nobiliaire cette fois mais simplement de désignation. Notre avenue Mont-Royal, pour avoir du bon sens, doit devenir l'avenue du Mont-Royal, puisque c'est, pour vrai, au Mont-Royal qu'elle conduit.

L'aspect français de Montréal, ce qu'il en reste et qui représente une valeur incontestable, à tout point de vue, gagnerait beaucoup si l'on avait le bon sens de faire subir à la partie française de la toponymie de notre ville les retouches qu'il s'impose. De ces dernières, il en est qui seraient des retouches à des retouches de fraîche date et fort mal venues, notamment quant aux rues Saint-Jacques, Saint-Pierre, de l'Hôpital, dans le très vieux Montréal, quant aux rues Saint-Marc, Saint-Mathieu, Saint-Luc, dans un quartier moins ancien mais qui date cependant d'assez loin dans le siècle dernier. On nous signale à ce propos des faits fort étranges.

Les rues Saint-Jacques (en l'honneur de Jacques Olier), Saint-Pierre (en l'honneur de Pierre Gadoys, le premier habitant de Montréal), de l'Hôpital (parce que c'était la rue du premier hôpital de Jeanne Mance) furent ainsi baptisées sur le plan du premier cartographe de Montréal, sauf erreur, Gédéon de Catalogne. Longtemps ces rues portèrent ces seuls noms français, même sous le régime anglais. Puis vint l'habitude aux Montréalais de langue anglaise de les traduire : St. James, St. Peter, Hospital. Il y

a six ou sept ans, alors que M. Etienne Gauthier était encore greffier à l'hôtel de ville, sur son conseil et à sa recommandation, nous dit-on, le comité exécutif d'alors décidait, par résolution, de respecter l'origine linguistique des noms de rues, de ne plus permettre dans les registres officiels la traduction des noms, par exemple, St. James et St. Peter en place de Saint-Jacques et Saint-Pierre, St. Matthew et St. Luke en place de Saint-Mathieu et Saint-Luc. Le même comité décidait aussi de consulter dorénavant, avant de baptiser une rue nouvelle ou d'en rebaptiser une ancienne, la Commission d'urbanisme qui était d'institution toute récente.

Dans le cas des rues Saint-Jacques, Saint-Pierre, de l'Hôpital, Saint-Mathieu, Saint-Luc, Saint-Marc, l'on fit apposer partout des plaques indicatrices en conséquence ; les registres du service des finances reçurent de pareilles corrections. Le droit des vieux noms français était reconnu et rétabli. Par contre, certains autres noms prenaient définitivement la forme anglaise : l'avenue des Pins disparaissait pour faire place à l'avenue Pine, ainsi désignée même sur les plaques indicatrices en langue française : avenue Pine est ou avenue Pine ouest.

Pour l'avenue Pine, l'état de choses a persisté : il n'en a pas été de même dans le cas des autres rues. Aux registres officiels, elles gardent leurs noms officiels et français et c'est à des adresses Saint-Jacques Street, Saint-Pierre Street, Saint-Mathieu Street que les feuilles municipales d'impôts continuent d'atteindre des contribuables de langue anglaise. Mais tout au long de ces rues à noms officiellement français, les plaques indicatrices ont repris — on ne sait trop comment, sur l'ordre de qui — la forme traduite. Il a tout de même fallu que quelqu'un donnât des ordres en conséquence. Ce changement, ce retour étrange au régime de la traduction des noms propres ne remonte peut-être pas à deux ans. Cela s'est produit sans que beaucoup de gens, à part ceux qui ont agi et qui ont pu agir dans un mystérieux silence, s'en soient aperçus. Il reste de savoir qui a donné ainsi, illégalement, des ordres au nom de la ville, à des fonctionnaires municipaux, à des fournisseurs municipaux, les fabricants de plaques indicatrices. On ne peut en effet raisonnablement supposer que les auteurs du changement que nous signalons, que nous avons remarqué, que d'autres aussi ont remarqué, aient fait eux-mêmes les frais de l'entreprise.

Les noms officiels des rues de la ville ont certes leur importance, une importance qui peut avoir jusqu'à des conséquences juridiques. La signification d'une action ou d'une procédure judiciaires, d'un procès, cela doit se faire à l'adresse juridique. St. James Street, et St. Peter Street, non plus que St. Matthew Street, ou encore St. Luke Street, et d'autres semblables, ne sont, dans Montréal, des adresses de valeur juridique, pas plus que ne le serait une adresse quelconque part avenue des Pins, puisque c'est maintenant, officiellement, l'avenue Pine.

Il y aurait plus encore dans le cas des rues Saint-Mathieu, Saint-Luc et Saint-Marc. La Compagnie de Saint-Sulpice aurait désigné leurs noms au moment où elle cédait à la ville, par valable contrat, les emplacements. Et, sauf erreur, la cession des emplacements se serait faite conditionnellement au maintien des noms de ces rues.

Quoi qu'il en soit, la métamorphose toponymique que nous signalons est d'autant plus mystérieuse qu'elle ne s'est produite que dans le sens du français à l'anglais, en aucun cas dans le sens de l'anglais au français. Elle n'est certes pas de nature à ajouter à l'aspect français de la troisième ou quatrième ville française dans le monde.

L'hôtel de ville de Montréal a toujours eu ses petits mystères. Il faut avouer que celui-ci en a un peu dépareillé. Il serait bon qu'on l'éclaircisse.

Emile BENOIST

26-VI-43

impénétrable. Les oiseaux chantent si près de nous qu'on pourrait leur donner de petits noms, les reconnaître. C'est ici le triomphe de la paix, apparemment...

Mais par habitude, au coin du feu, à table, nous discutons. Et avant que ne descende la nuit, je veux voir les chevaux, l'âne, les vaches. Il y a des fleurs de ville autour de la maison, des jonquilles, des tulipes, mais à part ça rien ne fait oublier que nous sommes au fin fond des bois. La route qui vient jusqu'à cette ferme du portage, ne continue pas...

La dernière des concessions, me dit mon amie, qui me montre la chaumière où elle a passé le premier de ses hivers, dans son défriché. Maria Chapdelaine était plus grandement...

J'admire les visons si foncez, et les renards, et la place où sera le clapier. Et je vois les champs de fraises...

A la maison, les pieds sur les cheneaux, buvant du café, nous reprenons des thèmes familiers. Et regardant dehors je ne vois que le mur de la forêt et je me permets de venir en hiver, m'y enfermer quelque temps, moi aussi.

Les courtes heures d'une nuit et d'un jour passent; me voici rentrée dans le monde, et bientôt dans mon train, avec mon enchantement tout intact.

Je recommence à rouler, je recommence à admirer la ligne de montagnes qui est le bord du lit du grand Saguenay; puis le lac Saint-Jean retrouvé; je m'étends de nouveau dans la couchette roulante et sabbatique, je lis, j'ai la tête bourdonnante et de je ne sais quoi. Et le lendemain, après soixante et deux heures d'absence, dont trente-trois passées en chemin de fer, mon enthousiasme pour le pays traversé est si débordant que l'on me dit :

Eh! bien, il n'y a plus qu'une chose à faire, à l'heure d'être invitée à aller dans la Gaspésie faire une conférence sur la région du Saguenay. Quarante-huit heures de chemin de fer aller et retour, ça serait encore plus beau!

Michelle LE NORMAND

26-VI-43

Bloc-notes

Les changements dans les noms de famille

Les changements de noms patronymiques sont très fréquents de la part des Israélites, ils sont rares chez nos compatriotes de l'élément britannique et très rares aussi chez les Canadiens français.

A chaque session de la Législature québécoise, nos parlementaires se trouvent toujours en face d'un ou de deux bills comportant l'autorisation de changer un nom de famille en supprimant ou en modifiant la dernière syllabe de façon à lui donner une désignation anglaise ou moins sémitique. On donne pour raison : l'usage, la simplification de l'écriture ou de la prononciation. On rappelle que la seule autorité qui puisse donner force légale à ces changements de noms de famille est le Parlement provincial; les notaires n'ont pas cette compétence.

La Revue du notariat, dans son numéro d'avril dernier, publiait à ce propos l'avis suivant à l'adresse des notaires, sous la signature du secrétaire de la Chambre, Me Arthur Courtois :

"L'honorable procureur général a attiré l'attention de la Chambre des notaires sur le fait que certains notaires acceptent de recevoir des actes et de publier, dans les journaux, des avis de nature à faire croire au public qu'un notaire a le droit de changer le nom d'une personne."

"Les membres du Conseil, à la réunion qui a été tenue à Montréal le 19 mars dernier, après étude de la question, en sont venus à la conclusion que ces déclarations de changements de noms sont sans valeur et que les membres de l'Ordre ne devraient pas les recevoir."

Les notaires sont donc priés de prendre note que la Législature de Québec est la seule autorité compétente qui puisse permettre de changer de nom."

Un acte notarié et un avis de journal ne suffisent pas pour légaliser le changement d'un nom de famille; seule la Législature a juridiction pour ce faire par l'adoption d'une loi en conséquence. Ces mutations dans les noms de famille avaient tendance à se multiplier par suite de l'émigration européenne et donnaient lieu à des confusions, à des erreurs et même à des fraudes. Un M. Goldenberg pourrait s'appeler ainsi un soir et le lendemain matin se dénommer Golden, sans autre avertissement qu'une note perdue dans un coin de journal.

Il est maintenant avéré que ces changements de noms doivent se débiter devant le Parlement et passer par les deux Chambres législatives : c'est une meilleure garantie pour le public.

"Betteraverie"

Le projet de loi Godbout pour

Débat d'un intérêt assez vif sur le service sélectif — M. J.-F. Pouliot dit que M. Humphrey Mitchell n'a pas la liberté nécessaire pour faire fonctionner le service sélectif

OTTAWA, 26 (D.N.C.) — Le débat sur le service sélectif a duré toute la journée, et à certains moments il a été d'un intérêt assez vif. Le premier orateur, M. M.-J. Coldwell, leader de la C.C.F., a soutenu que le gouvernement devrait avoir un plan d'ensemble qui prévoirait les besoins de l'armée. Lorsque nos soldats participeront à la bataille, nos pertes seront considérables. Où prendra-t-on les renforts?

Le leader de la C.C.F. reproche au gouvernement de se laisser guider par l'opinion publique. Il rappelle que son parti a critiqué la loi de mobilisation parce qu'elle ne s'appliquait qu'aux ressources humaines et que l'on n'a pas consigné l'industrie et la finance. Il dit à ce sujet que le gouvernement est tombé plus que jamais aux mains de puissantes compagnies. Il blâme le gouvernement d'avoir promis qu'il se présenterait devant le Parlement pour obtenir un vote de confiance s'il applique la conscription pour l'outre-mer. Ce procédé, dit-il, va mettre l'opposition dans la situation de donner un vote de confiance à un gouvernement auquel elle n'a pas confiance ou bien de passer pour s'opposer à l'envoi des renforts.

En terminant, le leader presse le gouvernement de dire combien d'hommes il faut pour l'industrie, pour l'agriculture et pour les forces armées et d'exposer clairement ses plans; afin de ne pas être forcé de régler ce problème en soulevant une autre crise parlementaire.

L'établissement d'une manufacture de sucre de betterave à Saint-Hilaire a fait couler beaucoup d'encre et de salive et en fera couler encore plus.

Au cours du long débat sur cette mesure à l'Assemblée législative, le premier ministre, en qualité surtout de ministre de l'Agriculture, s'était servi du mot betteraverie, si nous l'avons bien compris, pour désigner la nouvelle industrie sucrière du comté de Rouville.

Le bill emploie l'expression "manufacture" et "usine" de sucre de betterave à sucre et la corporation de cinq membres à qui le gouvernement confiera l'administration et l'exploitation de cet établissement portera le nom de "Raffinerie de sucre de Québec".

Pour nommer une usine où l'on traite la betterave pour en extraire du sucre, les dictionnaires français emploient : betteraverie.

Betteraverie, N. f. Fabrique de sucre de betterave (Quillet).

Betteraverie, N. f. Usine où l'on traite la betterave pour en tirer du sucre ou de l'alcool. (Larousse du XXème siècle).

Sans vouloir susciter une nouvelle querelle, — de mots celle-là, — à propos de la raffinerie de Saint-Hilaire, nous proposons humblement le terme betteraverie pour la désigner.

Nouvelles Commissions provinciales

Au moins trois nouvelles commissions s'ajoutent à la liste des nombreux organismes provinciaux : la Commission de l'assurance-maladie composée de trois membres, la Corporation du sucre de betterave de Saint-Hilaire (cinq membres) et la Commission du service civil (trois commissaires et un secrétaire). A ces trois organisations autorisées par la Législature au cours de la dernière session, il faudrait ajouter la Commission de pasteurisation et de contrôle du lait de Saint-Hyacinthe dans laquelle le gouvernement sera représenté.

Le gouvernement aura donc une quinzaine de commissions à désigner pour ces organismes importants. Les nominations sont attendues d'un jour à l'autre. Le ministre Godbout a promis de désigner des titulaires compétents à chacune de ces charges. On verra s'il tiendra parole.

Louis ROBILLARD

Pour les Acadiens

Les nouvelles sont bonnes. Le diocèse de Montréal a dépassé son objectif. La souscription continue à quelques jours encore. Nous espérons que l'on profitera de ce délai pour piquer de nouveaux trous dans le plafond. De nouveaux efforts peuvent être faits. Et l'on a besoin de beaucoup d'argent, de beaucoup plus qu'on en a demandé.

Au Nouveau-Brunswick, on travaille ferme. Les Caisse populaires s'engagent à souscrire \$1,100, les coopératives, \$1,200, et l'on signale de beaux sacrifices, comme celui de ces petites élevées de Garaget qui abandonneront à la caisse \$40 de prix en argent.

O. H.

26-VI-43

Le carnet du grinchoux

Quand le Canada aura fini de se faire approvisionner et désapprovisionner par M. Clarence-Desautel, il en restera, comme dit l'autre, fort décati.

La betteraverie de Saint-Hilaire est

"Mission to Moscow"

Sur le livre de l'ancien ambassadeur Davies

Par le R. P. Joseph-H. Ledit, S.J.

M. Joseph-E. Davies fut ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'Union soviétique du 16 novembre 1936 au 9 juin 1938. Il a obtenu du département d'Etat l'autorisation de publier ses rapports confidentiels. Il y ajouta des lettres privées, des résumés de conversations, des fragments de journal, environ 80 pages de notes supplémentaires qui vont du 6 septembre 1938 au 28 octobre 1941, et publia le tout sous le titre de Mission to Moscow.

Ces matériaux sont d'inégale valeur. Les rapports officiels, surtout le dernier (Brief on the Facts, 6 juin 1938) contiennent d'excellents renseignements. Quant aux appréciations, il nous semble qu'elles représentent, en plus de l'opinion personnelle de l'ambassadeur, celle du département d'Etat qui jugea opportun de faire publier ces documents. Les autres notes, lettres privées, etc., montrent l'auteur sous des dehors sympathiques. Honnête, d'une franchise brutale, mais qui se fait tout pardonner parce qu'on n'y trouve aucune hostilité systématique, moins soucieux de s'informer sur l'histoire, les traditions, ce qui fait l'âme du pays, que de collectionner des antiquités, l'oeil ouvert sur les choses concrètes, matérielles, tout en nourrissant des idées plutôt vagues, mais qui éclatent parfois en intuitions brillantes, sur les problèmes philosophiques ou religieux, M. Davies semble avoir été l'ambassadeur idéal pour défendre les intérêts américains à Moscou.

Il était sans doute capitaliste. Il le répéta à tout le monde, même à Staline, mais les Soviétiques s'accoutumèrent parfaitement de ce capitalisme : "The General Electric has done millions of dollars worth of business with the Amtorg" (p. 8). Un des artisans principaux du premier (et même du second) plan quinquennal russe a été la technique américaine, aidée du capital américain. Ainsi, le grand barrage du Dniepr fut bâti par le colonel Hugh Lincoln Cooper. Entre le capitalisme américain et le communisme russe il y a non opposition, mais une collaboration. Les Soviétiques, d'ailleurs, avaient sur l'Yongle et avaient un excellent crédit.

M. Davies s'affirme chrétien; il estime que le gouvernement des Etats-Unis repose sur des principes chrétiens, ou plutôt, "upon principles of all those ethical systems from Confucius to Christ which have created what is known as civilization" (513), ce qui est un "christianisme" très éloigné du nôtre. A son discours d'adieu, il déclara que les systèmes américains et soviétiques "are seeking to improve the lot of the common man" (387). "There is one very noble aim that our two countries share in common, whether it be motivated by God, as we believe, or what you might term great natural forces..." c'est que l'Union soviétique et les Etats-Unis partagent le même grand amour de la paix. Plus importante est la page où M. Davies compare le communisme avec le nazisme. Les deux systèmes sont totalitaires, réalistes, implacables, mais il y a une très grande différence entre les deux :

"The communistic Soviet state could function with the Christian religion in its basic purpose to serve the brotherhood of man. It would be impossible for the Nazi state to do so. The communistic ideal is that the state may evaporate and be no longer necessary as man advances into a perfect brotherhood. The Nazi ideal is the exact opposite, that the state is the supreme end of all" (487).

Cette page est datée du 7 juillet 1941. L'Union soviétique et l'Allemagne étaient alors en guerre, et il est possible que M. Davies, dans l'émotion de ces jours, ait forcé son expression. On conçoit que les Soviétiques aient été plus flatés qu'offensés par un tel témoignage de christianisme. M. Davies a pris la peine d'interrompre sept fois ses textes sur la Russie pour parler de la persécution religieuse en Allemagne. Il n'a pas fait allusion à ce qui se passait alors en Espagne. Sur le catholicisme en Russie, il parla deux fois du Père Braun, une fois pour faire son éloge (très mérité, d'ailleurs), une autre fois, pour montrer comment il se tira d'une difficulté. Sur les autres prêtres catholiques du pays, dont les der-

(suite à la page deux)

Chronique

Voyage

Pour d'autres, ce voyage en chemin de fer aurait été une épreuve. Pour moi, c'était un délice. Mais sachez-le, il faisait beau. Il était six heures et le train allait quitter la gare Moreau, m'emporter au bout du monde. Mon fauteuil était du côté où je verrais l'Assommoir, mon pays natal. J'étais tout à fait content. J'avais congé.

Avant de voir passer l'Assommoir, j'ai vu Saint-Paul l'Ermite obscurcir le paysage, envahissant de sa guerre ces alentours autrefois si paisibles, si provinciaux, si distingués. Et tout cela se rapprochait trop de mon village, dont parurent bientôt les vieux clochers; l'unique flèche de la chapelle du Sacré-Coeur, celles, plus hautes, de la vieille église. Un peu plus, et je voyais ressusciter le Coin Rond, et cette étroite voie ferrée qui traversait encore la campagne vers l'Épiphanie, étaient-ce donc les rails du petit train de mon père, qui subsistait par miracle?

La faim m'empêcha de me replonger dans le passé. Je m'en versai la salle à manger, et j'eus comme un petit soldat qui, avec sa piastré, — pouvait, lui, descendre tout le menu. La mienne ne me menait pas si loin. Je dus y ajouter. Mais le train roulait, les compagnes étaient belles, j'étais très heureux et j'avais bien l'impression que jamais je ne me lasserais. J'aime les trains. J'ai trouvé cet amour dans mon berceau, je l'ai soigné et transmis intact à mes descendants. Et tout en le transmettant, je l'ai gardé, je l'ai encre pour jusqu'à la mort, espérons-le.

Il fit noir. Quand je revins de la salle à manger, mon lit était fait. Il était tôt, mais j'avais un livre à fi-

nir, et aussi à relire cette causerie que je m'en allais faire si loin... Je m'étendis enchanter d'être tiré par la tête, de m'arrondir avec les courbes de la voie, d'être... comme sasse, mais ce n'est pas d'aussi minces inconvénients qui pouvaient entraver un bonheur si grand. Je roulais, j'allais ailleurs, je remerciais le ciel.

Et je dormis malgré les chocs, les cahots, les tournants, les boissements, les montants, je dormis sans rêver, m'envoiai le sachant pas que nous avions fait à cause des inondations un détour de quatre-vingts milles pour être en retard de trois heures.

Je l'appris, et aussi que nous ne retrouvions le wagon-restaurant qu'à Chambord, et qu'il fallait jusqu'à neuf heures et demie rester là dent creuse...

Lavée, poudrée, je retrouvai intact mon enthousiasme. Aucune tristesse ne réussirait à me rattraper dans ce train. Le ciel était gris, mais j'avais oublié que ce pays était si riche en eau; tout était vert et bleu, et verni. Dans les jardins, je vis que les rhubarbes étaient aussi belles que dans notre région. Les fenilles étaient plus jaunettes, mais que nous habitions un beau et grand pays! Chambord vint et le déjeuner et ce lac Saint-Jean si pareil à la mer des jours calmes. Le soleil paraissait. Je voyais des bouts de plage. De plus en plus j'avais le désir de continuer à voyager...

Arvida. Midi et vingt-cinq. Les deux jeunes femmes qui m'attendaient ont eu bien peur que je n'arrive que le soir. Elles se désolèrent poliment pour moi. Je n'aurai pas le temps de me reposer... avant de partir. Elles ne savent pas mon secret, et que dix-huit heures de train n'est pas une affaire à me fatiguer! Elles ne savent pas les affinités qu'il y a entre le train et moi. Elles ne peuvent pas savoir que tout

m'enchantait, et que, en plus, je les trouvais sympathiques, même si je leur parlais anglais...

Elles m'amenèrent dans ce somptueux et ravissant Saguenay Inn, vieux château normand tout neuf, beaux dehors, avec ses jeunes vieilles pierres, merveilleux au-dessus, et dont les immenses baies de salon regardent un des plus grandioses spectacles du monde; le Saguenay et sa chaîne de montagnes, fraîchement repeinte par le printemps.

Je voudrais contempler plus longtemps, mais nous sommes pressés. Je quitte les deux nouvelles amies pour déjeuner avec d'anciennes amies venues en hâte me rejoindre. Je m'amuse beaucoup en pensant que j'ai fait dix-huit heures de train pour venir embarquer avec moi sur l'Océan Limités mes auditrices, que tout à l'heure, je veux amener dans la Gaspésie. Pas en auto, à la fine course, mais en train, et bientôt dans un petit train qui ne va qu'à pas d'un bon cheval!

A deux heures et demie, je les monte à bord. Je m'emballe et je peins les routes, les montagnes, la mer, les horizons, les moules, les oiseaux, le sable, les bols, les champignons; je m'emballe et me flange à moi-même la nostalgia de cette Gaspésie qui m'a envoiée...

J'en repense. C'est fini. Je quitte le bel hôtel, la ville aux rues bien tracées, aux gentilles maisons canadiennes de lignes, j'arrive à Chicoutimi où je me retrouve à moitié parmi tant de choses qui changent.

Et tout à coup, le calme. Je suis emportée par Biquette, l'auto de mon amie Esther, une auto qui, comme ma conférence, est à moitié gaspéenne; et dans ses coussins familiers où j'ai déjà transporté des crabes et des moules, je m'enfonce vers la solitude du nord.

Je suis bientôt moi aussi enfermée avec les visons et les renards dans un cercle de forêt qui semble

point de séparer de si grands esprits, d'éloigner des âmes sœurs.

Le Grinchoux

26-VI-43

Citation d'actualité

On comprend que le journal parle de la propagande. Avec le temps, ce défaut s'atténue. On n'objecte donc pas à cet office de l'information britannique. Mais Radio-Canada devrait consacrer au moins autant de minutes aux nouvelles canadiennes et américaines qu'on en donne aux bulletins de source anglaise officielle. A notre avis, il y a progrès sensible dans les émissions de caractère instructif ou artistique; mais les programmes récréatifs sont d'une banalité désolante. On serait aussi curieux de savoir quelle est la proportion des radiophiles qui préfèrent les émissions des postes locaux à celles des stations de Radio-Canada. Il y a moyen de renseigner le Parlement et le public à ce sujet. Pourquoi ne pas l'utiliser? (Le Soleil, Québec, 23 juin 1943).

"Mission to Moscow"

(Suite de la 1ère page)

niens furent arrêtés précipitamment pendant qu'il était ambassadeur, rien.

Il semble incroyable que le P. Braun ait laissé M. Davies dans une ignorance complète sur le sort de ces malheureux. Sur l'église orthodoxe, deux passages de quelque importance. Mme Krestinsky développait au cours d'un "most interesting talk" avec Mme Davies le cliché traditionnel sur la corruption de l'église orthodoxe à l'époque des Tsars. Sans prendre la peine de contrôler ces dires par le témoignage de quelque orthodoxe, M. Davies, qui n'est pas historien, les note dans son journal (115). Deux pages plus loin, il relève que, grâce à l'intervention personnelle de M. Staline, la liberté religieuse a été en grande partie restaurée et que "very substantial gains" ont été accomplis depuis un an par l'Eglise. Cela, et la note suivante de *Brief on the Facts*: "Every effort is being made to substitute worship of a man or men for the worship of God. It is one of the greatest weaknesses of this situation" (402), est à peu près tout ce qu'il a nous dire sur la situation religieuse en U.R.S.S. C'est la partie la plus faible du témoignage.

N'allons pas croire que M. Davies a été un admirateur aveugle de ce qu'il vit dans l'Union soviétique. Il aime trop son pays et ses institutions pour être un *pink*. Sa condamnation de la terreur en U.R.S.S. est sévère; il y revient à plusieurs reprises. Voici un texte:

"The Terror here is a horrifying fact. There are many evidences here in Moscow that there is a fear that reaches down into and haunts all sections of the community. No household, however humble, apparently but that lives in constant fear of a nocturnal raid by the secret police (usually between one and three in the morning). Once the person is taken away nothing of him or her is known for months — and many times never — thereafter." (302)

Quelques lignes plus loin, il ajoute que la police secrète soviétique est "as ruthless and as cruel as any during the old tsarist regimes. It seems to be an old Russian custom" (303). Jugement trop sommaire. Ailleurs, il assimile la curiosité de GPU à celle de toutes les polices secrètes d'Europe: "It is very significant that not only here, but throughout Europe, there is no privacy for anyone, as against the espionage of the secret police... That is a common practice in Moscow. I am told it is quite the same generally all over Europe. The secret police are omnipresent" (180).

C'est très vrai de l'Allemagne nationale-socialiste: on attend des faits concrets sur les autres pays, avant d'ajouter foi à cette étrange affirmation. Il condamne également "les privations de liberté de pensée, de liberté de parole, de sécurité dans la vie et la liberté de l'individu" (356) que le régime soviétique exige pour arriver à un but que, par ailleurs, il approuve: il n'hésite pas à proclamer: "The political impulse of your people and of the American people is to promote the well being of the greatest number. That is the end towards which we are striving. Our methods are different. We believe ours to be the best. We concede that you have the right to maintain that yours is the best" (367).

Ceci, dans un discours officiel. Voici une phrase moins officielle: "I liked the British correspondent Cholerton; he has brittle wit. His phrase: 'Habeas corpus has been replaced here by habeas cadaver' is a classic" (352).

C'est-à-dire, qu'en U.R.S.S., au lieu d'examiner les suspects, on commence par les liquider! N'allons pas en conclure que M. Davies manqua de sincérité et qu'il parla tenté dans un sens, tantôt dans un

NAISSANCE

POIRIER — A Montréal, le 21 juin, à l'Hôpital Notre-Dame, au docteur et à Madame Roger Poirier, née Payette (Georges-Anne), une fille baptisée Marie-Monique-Lise. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel A. Ross, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Augustine Payette, tante de l'enfant.

Avis de décès

PAYETTE — A Montréal, le 25 juin, à l'âge de 76 ans, est décédée Mme Joseph Payette, née Thoun (Athal), demeurant à 4020, Parc LaFontaine, autrefois de St-Paul-Ermitte. Funérailles le 28 juin à St-Louis de France à 9 h. Départ à 8 heures 45. Inhumation à St-Paul-Ermitte. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés.

Prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

Tél.: WELLington 1145

autre, suivant ses interlocuteurs et les circonstances du moment. Il est trop direct pour cacher, trop d'indépendance pour nuancer sa pensée. Voilà bien clair en lui-même? Il reflète l'habitude de son pays, où l'on traite adversaires et amis, sur un plan de cordialité, en s'arrêtant le moins possible aux différences qui n'ont pas trait aux affaires en cours.

Ailleurs, il note l'absence d'honneur et de loyauté, de confiance et de foi mutuelle entre les leaders communistes (402); il décrit la liquidation de "milliers de citoyens soviétiques" (405) durant l'été de 1937. Il sait que "the public is constantly inoculated by propaganda" (406) et que "communism has been drilled into all from childhood as a religion". (407)

Parlant de la collectivisation de 1929-1933, "the result was starvation in many sections. It was variously estimated that during this campaign from two to three million agricultural peasants died" (390). Ce: pauvres diables n'étaient pas des koulaks, car "thousands of kulaks (large landholders) were 'liquidated'" (390). On ne trouvera pas dans l'Encyclopédie *Divini Redemptoris* elle-même (dont M. Davies ne semble pas avoir entendu parler, à Moscou) de jugement plus sévère contre le communisme russe. Néanmoins, M. Davies parvient à se faire respecter et estimer des bolcheviques. Qui sait si, un jour, les Soviétiques n'arriveront pas à causer avec l'Eglise, qui, certes, n'a jamais manqué de sincérité à leur égard?

La partie la plus importante du rapport de M. Davies a trait à la situation politique et économique de l'U.R.S.S. Nous voudrions analyser brièvement son opinion sur les grands procès politiques, qu'il traite très longuement, et son jugement d'ensemble sur la force de l'Union.

Sur les procès politiques, disons-le sincèrement, son rapport nous semble tendancieux. Il y a trois appréciations différentes: celle qui a été portée au moment même; une seconde intitulée "A study in hindsight" et qui est datée de l'été de 1941; enfin, la note imprimée sur la couverture du livre. Cette dernière est de l'éditeur, mais M. Davies ne l'a désapprouvée nulle part.

A l'époque même des procès, que M. Davies suit avec la plus grande attention, il était plutôt enclin à croire que les adversaires politiques de Staline, civils ou militaires, s'étaient opposés au pouvoir existant pour des raisons de politique intérieure. Les militaires, parce qu'ils étaient fatigués du contrôle de la bureaucratie, qu'ils estimaient dangereuse pour leur oeuvre (201); les autres, parce que les plans quinquennaux et la collectivisation agricole imposaient trop de sacrifices à la population (35). La révolution manganée ses enfants (400). Pour cette raison, tout en reconnaissant que les accusés étaient coupables, et que, suivant la loi soviétique, ils ne pouvaient être que condamnés, M. Davies déplorait le système en vigueur et le manque de protection juridique accordée aux citoyens.

Après l'entrée en guerre de la Russie, M. Davies reconnut s'être trompé en attribuant ces événements à une lutte entre ceux qui étaient au pouvoir et ceux qui en avaient été écartés. Pour la première fois, il déclara que, par ces procès, Staline avait éliminé la cinquième colonne de l'armée allemande (pp. 272-280). Il se rallia donc complètement à la thèse bolchevique en disant qu'il avait "manqué le bateau".

Sur la couverture du livre, nous lisons la note suivante: "On basis of evidence and impression accumulated by Mr. Davies at the time and on the spot (je souligne), it is now clear that these trials, scotched Hitler's fifth column in Russia — and only in time."

Ce serait donc la pleine justification de cette "horrible terreur" dont l'auteur avait parlé à plusieurs reprises, aussi bien dans ses rapports officiels que dans ses notes privées; cette fois, il n'y a plus d'allusion à une "erreur" commise en 1937 et en 1938 et reconnue en 1941.

Après avoir noté l'évolution de M.

Davies, on pourrait encore se demander: lequel des deux a raison: celui de 1937-38 ou celui de 1941. Peut-être l'un et l'autre. Par son bain de sang de 1937 et 1938, Staline étouffa la possibilité d'une "cinquième colonne" éventuelle — un peu comme Hitler renforça son régime par l'épuration du 30 juin 1934. C'est pourquoi, longtemps avant d'avoir songé à son hypothèse de cinquième colonne, M. Davies avait déjà observé que les sanglantes épurations avaient renforcé au lieu d'affaiblir le régime (404-407). Il est certain qu'on court moins de risques immédiats si l'on réduit immédiatement un suspect à l'état de cadavre. D'autre part, in *the long run*, des violences, comme l'a justement observé M. Davies, sont un "élément de faiblesse".

La partie la plus importante du rapport est celle qui a trait au développement économique de l'Union Soviétique. Nous trouverons ici des indications précieuses sur le progrès industriel. M. Davies ne s'est guère occupé de l'époque qui précède le premier plan quinquennal (1928-1932). Si celui-ci a, dans une large mesure, réussi, "it was not because of government operation of industry, but in spite of it" (391). C'est que la Russie est tellement riche en hommes, en richesses matérielles, que malgré la "bureaucratic inefficiency" (399), des résultats appréciables seront nécessairement obtenus. Cependant, on ne commença à observer l'apparition de "biens du consommateur" qu'en 1938 (363). Malgré l'industrialisation de la culture, "the actual grain crop in metric tons in 1936 was less than the grain crop of 1913. The bumper crop of 1937 exceeded the 1913 production by about 20%." (384). Les données sur le développement de la Russie sont l'élément essentiel de cet ouvrage. Ici l'auteur a bien mis en lumière ses remarquables talents d'observateur.

L'industrialisation de la Russie soviétique s'est faite trop rapidement et avec des principes trop violemment autoritaires pour ne pas imposer des sacrifices horribles à la population. Néanmoins, il eût été équitable d'observer que le Pape Pie XI avait reconnu en 1937 les progrès matériels réalisés (*Encyclopédie Divini Redemptoris*). Il disait cependant que le prix payé avait été extrêmement lourd. C'est presque l'expression de M. Davies: "I don't care how much totalitarian states or dictatorship may provide in material benefits or social benefits to childhood and old age. If liberty and freedom have to be sacrificed, then the price is too high to pay" (446). Cette phrase, prise d'un très beau discours où M. Davies prononça un panegyrique de son pays comme seul un Américain à l'étranger peut le faire, serait peut-être la meilleure conclusion de cette étude.

Qu'on me permette d'ajouter ceci: Dans une lettre datée de Bruxelles le 20 mars 1939, M. Davies observait que, pour arrêter les agresseurs, il n'y avait que M. Roosevelt (*The voice of the Boss*) définissant clairement ce dont il s'agissait: "the real issue — of personal liberty and religion" (438). Avec une remarquable intuition, M. Davies a résumé en deux mots le sens du conflit actuel. Seulement, il ne nous a pas persuadé que telle est la conception des Soviétiques, et ce qu'il écrit au cours de *Mission in Moscow* semblerait plutôt indiquer le contraire.

Peut-être, cependant, arrivera-t-il à faire apprécier par son ami M. Litvinov le point suivant: Les Soviétiques n'ont eu aucune hésitation à négocier avec les représentants capitalistes d'un régime capitaliste. Sans doute, les conversations s'engagèrent, non point sur des impondérables religieux ou philosophiques, mais sur des réalités matérielles. Cependant, dans le conflit actuel, ce qui prime, comme l'a très bien vu M. Davies, ce sont des réalités philosophiques (personal liberty) et religieuses (religion). Si les Soviétiques veulent fermer la porte à toute discussion à ce sujet, ils ne nous convaincront pas qu'ils luttent avec le même esprit que nous pour l'enjeu principal de la guerre. Tel est le problème très grave qui faut résoudre si nous ne voulons pas nous résigner à courir des risques énormes. Naturellement, des conversations sur la liberté religieuse ne s'engagent pas comme une discussion sur un emprunt ou une alliance militaire, et c'est là, peut-être, ce

que les Soviétiques apprécieront le plus difficilement. Il y aurait, assurément, des premières démarches possibles qui ne compromettraient personne. Par exemple, il y a près de deux millions de Polonais répartis sur le territoire soviétique. Il y a aussi des Lithuaniens, des Lettons et d'autres. Ils doivent se trouver loin des centres. Ce ne serait pas difficile d'inviter quelques prêtres américains en Russie ou en Sibirie pour s'occuper d'eux. On ne voit pas ce qu'ils perdraient les Soviétiques, car ces prêtres ne pourraient guère "lutter contre le régime". Ils n'en auraient ni le temps, ni le désir, puisqu'ils porteraient pour la Russie afin de travailler, par leur sacrifice personnel, à la réconciliation de la Russie avec l'Eglise. Ils auraient assez de bon sens pour ne pas heurter de front ceux qu'ils veulent gagner. Il suffirait d'un geste de ce genre pour que beaucoup, parmi les catholiques, se montreraient reconnaissants et cesseraient leurs récriminations contre les Soviétiques. L'avenir ne serait engagé, ni d'un côté ni de l'autre. Les Soviétiques auraient accompli un geste gracieux qui serait suivant la lettre de leur Constitution de 1936. La bonne volonté ne manque pas de notre côté, mais il est inutile de nous parler de persécution hitlérienne et de liberté religieuse en Russie tant qu'on ferme au clergé catholique les portes de ce pays.

Joseph-H. LEDIT, S.J.

L'unité française

Alger, 26 (A.P.) — M. Henri Bonnet, ministre de l'Information dans le Comité français de libération nationale, a déclaré hier dans sa première interview aux journalistes que l'unité française est complète et qu'il ne reste plus à régler que des détails secondaires touchant le nouveau gouvernement de l'empire français. Il a ajouté qu'il espère que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis reconnaîtront bientôt le nouveau régime et qu'il avait eu de longs entretiens à ce sujet avec les hauts fonctionnaires américains lors de sa récente visite à Washington.

Pour ce qui est de la fusion des troupes du général Charles de Gaulle et de celles du général Henri Giraud, M. Bonnet a dit qu'une commission permanente est en voie de formation et que les projets que l'on a élaborés ne manquent pas de se réaliser.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

EN VACANCES



Faites-vous suivre par

LE DEVOIR

Canada	
1 semaine	20
2 semaines	35
3 semaines	50
1 mois	65
2 mois	115
3 mois	165

Etats-Unis	
1 semaine	25
1 mois	75
3 mois	225

Strictement payable d'avance par mandat-poste ou chèque au pair, sinon ajouter 15 sous pour frais d'échange, au "Devoir", Boîte Postale 500, (Place d'Armes), Montréal.

Nul abonnement accepté par téléphone.

Ordinations à Saint-Alexis

Mgr Papineau confère le sacerdoce à deux enfants de la paroisse: les abbés Roland Forest et Jean-Marc Marsolais

Joliette, 26. — Son Excellence Mgr Papineau, évêque de Joliette, a conféré dimanche dernier le sacerdoce à deux enfants de la paroisse de Saint-Alexis de Montcalm, les abbés Roland Forest et Jean-Marc Marsolais. La cérémonie s'est déroulée en présence de tous les paroissiens.

Mgr Papineau avait comme prêtre-assistant, l'abbé Rosario Forest, curé de la paroisse, et comme diacre et sous-diacre d'honneur les abbés Roméo Forest et Damien Ricard, eux-mêmes ordonnés prêtres dans la même église de Saint-Alexis il y a vingt-six ans. Le diacre et le sous-diacre d'office étaient les abbés Gaston Marsolais, frère d'un ordonné, et Léo Forest, cousin des deux nouveaux prêtres.

Dans le sanctuaire, on remarquait l'abbé J.-A. Dufort, ancien curé de Saint-Jean de Matha, l'abbé Breaud, Allard et l'abbé Aurélien Breaud, tous trois enfants de Saint-Alexis; le chanoine H. Lussier, supérieur du collège de l'Assomption; les abbés Blaise Pleau, V. Savard, G. Parenteau, J. Murcia, le Père Etienne Gareau, O.M.I., cousin des ordonnés, le Père Lucien Dulong, C.S.V. Dans la nef, on comptait environ 200 invités, tous parents des nouveaux prêtres.

Avant l'office, Son Excellence adressa la parole aux fidèles. Au prône, M. le curé présenta à Mgr l'évêque les hommages de la paroisse et aux nouveaux prêtres les vœux d'un heureux et fructueux sacerdoce.

Dimanche prochain, l'abbé Roland Forest chantera sa première grand-messe en l'église de sa paroisse natale, et l'abbé Marsolais officiera à une messe célébrée à Ste-Julienne de Montcalm.

Pour la presse acadienne

Magnifique geste des élèves de la classe commerciale du couvent de Caraquet

On nous écrit de Caraquet, au Nouveau-Brunswick:

Les élèves de la classe commerciale du couvent de Caraquet viennent de poser un acte de patriotisme qui demeurera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui assistaient à la séance de fin d'année de ce couvent.

Après avoir reçu des prix en argent pour une valeur de quarante dollars, chacune d'elles vint déposer son prix dans une corbeille qu'on présenta ensuite au représentant de la Bonne Presse pour être ensuite envoyée à S. Exc. Mgr Robichaud.

Ce geste consenti avec tant de générosité mérite certainement d'être mentionné, car en ce faisant, ces élèves ont donné une preuve émue de leur pur patriotisme qu'on leur enseigne à la classe commerciale du couvent de Caraquet. C'est par des actes comme ceux-là qu'on reconnaît le véritable amour de la patrie.

Afin de montrer l'harmonie qui règne entre Canadiens français et Acadiens, l'une des élèves acadiennes-françaises nous dit, en quelques mots, que leurs petites soeurs du Québec consentaient également de gâter de cœur à sacrifier leurs prix pour une cause aussi belle que celle de la presse acadienne. Ce geste fut grandement applaudi.

Tous ceux et celles qui connaissent notre couvent savent qu'il est l'inspiratrice d'actes de générosité semblable et tous font des vœux afin qu'elle demeure longtemps encore en Acadie semant dans le cœur de nos jeunes Acadiens l'amour de Dieu et de la patrie. Car pour nous, Acadiens, une éducation où l'on met de côté le mot patrie est synonyme d'anglicisation et personne n'en veut chez nous.

CONSERVEZ votre SANTE en Mangeant les Délicieuses

POMMES DE FRELIGHSBURG

Un fruit sain, cultivé scientifiquement, récolté mûr et quand même facile à conserver.

CETTE ANNONCE EST UNE GRACIEUSE DE LA

PHARMACIE MONTREAL

La plus grande pharmacie de détail au monde.

OUVERTE JOUR ET NUIT Tél. HA. 7251

Concours de recettes culinaires

Le Service de l'Hôtellerie du Ministère du Commerce et de l'Industrie du Gouvernement provincial prend de nouvelles initiatives — Il annonce un grand concours de recettes culinaires canadiennes et de plats régionaux, pour former un livre de cuisine complet destiné à notre hôtellerie provinciale

Le concours est ouvert à tous: cuisiniers, ménagères, cuisinières, etc., il suffit de faire parvenir à M. Louis-D. Pontbriand, directeur-adjoint du Service de l'Hôtellerie, 501 rue Viger, Montréal, une recette fonctionnellement canadienne, un plat régional quelconque qui enrichisse la cuisine canadienne. Des prix seront fixés incessamment par le ministre M. Oscar Drouin. Le jury de ce concours sera formé par des spécialistes délégués par la Société des Cuisiniers de Montréal.

Le livre de cuisine... la préparation en est confiée à M. Marcel Puvilland, chef des cuisines du United Service Club, secrétaire de la Société des cuisiniers de Montréal, et ailleur cuisinier du Service de l'hôtellerie de la province.

Il est tout spécialement destiné à nos hôteliers, hôtelières et restaurateurs; cependant une édition limitée sera imprimée pour le public. On pourra obtenir une copie en écrivant à M. Louis Coderre, sous-ministre, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Le Bloc Populaire Canadien à la radio

Le prochain conférencier du Bloc Populaire Canadien sera M. Lucien Lapointe, de Montréal. M. Lapointe parlera samedi soir, à 7 h. 15, au poste CHRC, de Québec, et dimanche soir, à 7 h. 30, au poste CKAC, de Montréal.

Les causeries de M. André Lauréndeau, sur l'actualité politique, reprendront la semaine prochaine: mercredi le 30, de 8 h. à 8 h. 15, au poste CKAC, et jeudi le 1er juillet, de 7 h. à 7 h. 15, au poste CHRC. (Communiqué par le secrétariat du Bloc Populaire Canadien).

EXAMEN DE LA VUE

Halbot

Optométriste

6761 St-Hubert, CA. 7616
A St-Jérôme
330 St-Georges. Tél. 171

CHEZ

RONCARI

RENOMME DEPUIS 50 ANS

LE MEILLEUR SPAGHETTI EN VILLE

Rue Saint-Laurent — coin Dorchester

"Du moment qu'un déplacement vertébral se produit, de ce moment même la maladie se développe".

PALMER

FAITES CORRIGER LE MAL A SA RACINE

LAURENT HURTUBISE

CHIROPRACTICIEN

4553 ST-DENIS — HA. 7524

Malgré trois années et demie de guerre

Avis aux éducateurs et amateurs de cinéma

1 — VACANCES: Nous vous prions de bien vouloir prendre note que le magasin H. de Lanauze sera fermé du 3 au 17 juillet.

2 — Malgré les difficultés d'approvisionnement et le manque de personnel, la maison H. de Lanauze a maintenu, tel qu'elle l'avait prévu pendant trois années de guerre, les services de location de films, de réparations des appareils et la vente de tout ce qu'elle pouvait obtenir.

3 — NOS FILMS DE LOCATION: Nos films de location sont tenus en aussi bon état que possible. Nous ne pouvons malheureusement pas remédier aux rayures causées par des poussières qui ne sont pas enlevées sur les pièces des projecteurs mal entretenus. NOUS AVONS ENCORE EN RESERVE UNE QUANTITE DE COPIES NEUVES, mais comme il nous est arrivé plusieurs fois de déplorer des dommages causés par des appareils défectueux ou des opérateurs négligents, nous louons ces films neufs exclusivement pour emploi sur les projecteurs que nous aurons vérifiés et révisés pendant l'année courante.

4 — ENTRETIEN DES PROJECTEURS: La durée des films de projection dépend de l'état des projecteurs, il est très regrettable que la plupart des opérateurs ne se rendent pas compte de l'importance de tenir leur appareil très propre tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. La poussière attirée par le ventilateur entre dans le mécanisme et forme avec l'huile un bien mauvais mélange, souvent les tuyaux d'huile se bloquent et les pièces s'usent prématurément.

Le mécanisme et les pièces sur lesquelles passe le film, celles qui l'entraînent, doivent être inspectés de temps en temps ou remplacés lorsqu'ils sont trop usés.

Au moment où les pièces de rechange deviennent de plus en plus rares nous devons vous recommander de nous faire réviser, nettoyer, réajuster et huiler votre projecteur. Nous sommes organisés pour vous donner un service de réparations pendant les mois d'été.

Nous vous remercions de votre coopération et de la confiance dont vous avez favorisé notre maison dans le passé. NOUS SOMMES HEUREUX DE DEMEURER A VOTRE SERVICE.

VOYAGE PAR EAU

TOUS DEPARTS DE MONTREAL

Le ST-LAURENT et le SAGUENAY

- 2 1/2 JOURS — Tous les soirs de Montréal à Bagotville et retour cabine à 2 et tous repas (du 18 juin au 17 sept.) \$38
- 6 1/2 JOURS — Tous les lundis — Escalles à Québec, la Malbaie, Tadoussac, Chicoutimi, visite de Ste-Anne-de-Beaupré — cabine à deux et tous repas (du 28 juin au 6 sept.) \$67.50

Toronto — Niagara — Lac Ontario — Mille-Isles

- 6 JOURS — Tous les mardis et jeudis — Cabine à 2, tous repas à bord, hôtels 1ère classe (du 15 juin au 16 sept.) \$43
- 8 JOURS — Tous les dimanches — le tout comme ci-dessus (du 18 juin au 19 sept.) \$53

GASPE

- Croisière de 5 1/2 jours. Escalles aux ports de la Côte gaspésienne \$55
- Iles-de-la-Madeleine — le reste comme ci-dessus. 7 jours \$70

COTE-NORD

- Croisière de 9 jours — Québec, Baie Comeau, Clarke City, Havre-St-Pierre. \$70
- Croisière de 10 jours — Les ports ci-dessus et en plus Natashquan \$75

Dates sur demande au moins 15 jours à l'avance.

Pour inscription et renseignements, adresser

Tous prix par personne

Taxe fédérale en plus

Le Devoir-Voyages

430, Notre-Dame est
Tél. BÉlair 3361 Montréal

Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$130,000

ASSURANCE FUNERAIRES ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916

SERVICE JOUR ET NUIT

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEE EN 1880 LIMITEE

G. Vandele, Jr. — Alex. Gour

120, EST, RUE RACHEL, MONTREAL BÉlair 1717

La Maison H. de Lanauze

1027 rue BLEURY — Montréal

CANADA	\$6 70
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unis et Empire britannique	9 00
UNION POSTALE	10 00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2 00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3 00

LE DEVOIR

SAMEDI, 26 JUIN 1943

TEMPS PROBABLE

AUJOURD'HUI: BEAU ET CHAUD

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Le Congrès des Etats-Unis édicte la loi contre les grèves

Il annule le veto du président Roosevelt — La loi interdit les grèves dans les usines contrôlées par le gouvernement

Washington, 26 (A.P.). — Le Congrès des Etats-Unis a tenu tête au président Roosevelt sur la question de la loi contre les grèves et il a rapidement annulé son veto sur le projet de loi qui entrera en vigueur contre le désir du président. Le président a opposé son veto au projet de loi qui interdit les grèves dans les usines contrôlées par le gouvernement. Cinq minutes plus tard, le Sénat a décidé par un vote de 56 à 26 d'annuler le veto du président, ce qui ne peut se faire que par un vote des deux tiers. La Chambre des représentants a suivi cet exemple une heure plus tard en maintenant par un vote de 244 à 108 la mesure qui devient loi par le fait même. C'est la première fois depuis qu'il occupe la présidence que M. Roosevelt n'a pas réussi à faire sa ranger le Congrès de son côté sur une question importante de politique du travail.

Le projet de loi, qui a été provoqué par les grèves du charbon, prévoit des amendements et l'emprisonnement pour tous ceux qui contribuent à fomenter et à encourager une grève dans les usines de guerre opérées par le gouvernement et réglemente les grèves dans les usines privées. Le président a opposé son veto à la mesure en disant qu'elle intensifierait l'agitation et le malaise dans les milieux ouvriers.

Les chefs ouvriers prétendent qu'une telle loi est un véritable désastre. Quant aux républicains, ils y voient un coup mortel au gouvernement. Au département de la Justice, on ne sait trop comment on appliquera la loi, particulièrement contre les grévistes des charbonnages.

C'est la huitième fois qu'un veto de Roosevelt a été rejeté par le Congrès.

Cinq millions d'ouvriers allemands évacués du bassin de la Ruhr

La situation des Allemands serait devenue intenable dans la Ruhr, par suite des bombardements ininterrompus de l'aviation alliée

Londres, 26 (C.P.). — Une puissante formation de bombardiers des Etats-Unis qui est sortie sans escorte de chasseurs a attaqué des objectifs dans le nord-ouest de l'Allemagne dans la journée d'hier. Le bulletin officiel ne précise pas quels étaient ces objectifs, mais il dit que les conditions atmosphériques défavorables ont rendu l'observation des résultats difficile. Dix-huit bombardiers américains ne sont pas rentrés.

L'attaque américaine faisait suite à celle des bombardiers lourds de la Royal Air Force contre Wuppertal et d'autres objectifs de la Ruhr au cours de la nuit de jeudi à vendredi. Les Allemands admettent que ces attaques ont fait de nombreuses victimes parmi les populations. Ils disent que plusieurs villes ont été bombardées, notamment Elberfeld et Remscheid, un centre de l'industrie des outils, non loin de Wuppertal.

(On rapporte de Berne que les bombardements aériens auraient forcé les Allemands à évacuer de 4,000,000 à 5,000,000 d'ouvriers des industries non essentielles et d'autres civils de la Ruhr pour les établir dans des régions mieux abritées et que cette vaste migration est en cours. Le correspondant du journal Die Zeit, de Zurich, dit que la bataille de la Ruhr est à la veille d'atteindre son point culminant. Les Allemands auraient en outre avancé leurs défenses intérieures vers la côte de l'Atlantique dans un effort pour sauver ce qui reste de la région industrielle de la Ruhr. Les aviateurs américains qui se sont portés à l'attaque hier se sont heurtés à de nombreux essais de chasseurs allemands). Depuis six jours l'aviation alliée a perdu 173 avions.

En Russie

Londres, 25 (C.P.). — Le haut commandement soviétique a rapporté hier soir la reprise d'hostilités locales mais acharnées, sur le front de Kalinine au nord-ouest de Moscou où les Allemands ont été délogés d'un village et repoussés au cours de trois contre-attaques qu'ils ont lancées par la suite pour le reprendre. Le bulletin soviétique dit que les Allemands ont eu 600 hommes tués et qu'ils ont perdu six mortiers et deux postes de T. S. F.

L'aviation soviétique aurait violemment attaqué les aérodromes et les jonctions ferroviaires d'Orsha et de Karachev. Orsha se trouve à 250 milles environ au nord-ouest d'Orël et Karachev se trouve derrière le front d'Orël.

La radio allemande a affirmé que les Russes avaient repris une offensive locale au sud-ouest de Veliki-Luki et qu'il se déroulait de furieux corps-à-corps. Les Allemands avaient déjà annoncé jeudi que les Russes avaient enfoncé leurs lignes dans ce secteur, mais qu'une contre-attaque avait rétabli la situation. Les Russes continuent à ne pas dire un mot du secteur de Veliki-Luki.

Les coupons de viande

Ottawa, 26 (Communiqué). — Ayez bien garde de conserver vos coupons de viande par devers vous jusqu'à deux ou trois jours avant qu'ils ne deviennent périmés, afin de pouvoir acheter des rôties plantureuses et de faire des approvisionnements de viande, conseille la Commission des prix et du commerce. Cinq paires de coupons de viande sont devenus valides depuis le début du rationnement de la viande et sur ces cinq paires, trois ne seront d'aucune valeur après le 30 juin. Il y a des indices que beaucoup de gens gardent leurs coupons pour faire des achats impromptus pendant les derniers jours de la validité des coupons de viande.

Le plan de distribution de la viande a été organisé d'une manière telle qu'un flot continu et égal de viande doit se diriger tous les jours vers le marché et le peuple, a déclaré une autorité de la Commission des prix et du commerce.

Avis à nos abonnés

Les changements d'adresse très nombreux en cette saison de vacances, doivent parvenir au "Devoir" au moins TROIS JOURS A L'AVANCE.

La pénurie de la main-d'œuvre au Service des Postes comme au "Devoir" exige cette mesure.

M. Coldwell accuse le gouvernement King...

(Suite de la 1ère page)

M. Hanson et M. Graydon protestent au nom de leur chef contre les paroles du député de Témiscouata. Le député de Laval-Deux-Montagnes, M. Liguori Lacombe, dit que les C. C. F., les libéraux, les créditistes et les conservateurs sont "tous dans le même sac" et qu'ils s'entendent avec le gouvernement au sujet de la conscription. Ils ont tous voté contre les résolutions que lui, M. Lacombe, a proposées pour exempter les fils de cultivateurs du service militaire.

M. Lacombe soutient que le gouvernement a toujours refusé l'exemption "complète et définitive" des cultivateurs et que ces derniers sont encore "appelés par milliers" pour le service militaire, malgré que le gouvernement demande une plus grande production à l'agriculture.

M. Lacombe trace un tableau sombre de la situation agricole, disant que le gouvernement va déclencher une famine dans le pays. Il qualifie "d'hypocrisie et de mensonge" les sursis accordés aux fermiers. Il dit que les scandales se multiplient et que les profiteurs s'en donnent à cœur joie.

Pendant le discours de M. Lacombe, il s'est passé plusieurs incidents. Le député de Laval-Deux-Montagnes a été interrompu plusieurs fois. Il a soulevé le cas de M. Houde qui se serait percuté honteusement. M. Maurice Lalonde, député de Labelle, a attiré l'attention du président, M. Bradette, sur le fait que M. Lacombe n'était pas dans l'ordre en discutant le cas de M. Houde en marge des crédits de guerre du ministère du Travail. Le président a donné la parole à M. Lalonde.

M. Lalonde — Bien petit. M. Lacombe — Très petit, mais très grand. M. Lalonde — Minuscule. M. Lacombe — "Petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie". Je souhaite à mon cher ami de Labelle de devenir plus tôt possible, pour lui épargner d'être écrasé dans son comté.

Le député de Laval-Deux-Montagnes a dit ensuite qu'il irait faire la

lutte à M. Lalonde dans le comté de Labelle aux prochaines élections. M. Lacombe a ensuite discuté avec le député de Wright, M. Leduc, du chômage dans les usines de guerre et il a souhaité que M. Lacombe devienne juge du district de Terrebonne et dit que M. Leduc serait nommé sénateur. Comme on faisait allusion aux élections complémentaires de Québec-Est et de Sainte-Marie aux-Quelques M. Lacombe a pris part, ce dernier a parlé des listes électorales falsifiées, ce qui a provoqué les protestations de M. Louis St-Laurent, ministre de la Justice.

La discussion est retombée ensuite sur le cas de M. Houde, ce qui a permis à M. Maurice Lalonde de faire la déclaration suivante: "Je souhaite qu'il reste interné pour un bon bout de temps".

A un moment donné, le président a menacé M. Lacombe de le nommer. M. Lacombe et Lalonde ont échangé les remarques suivantes:

M. Lacombe — Je souhaite que l'hon. député de Labelle soit nommé juge du district de Terrebonne.

M. Lalonde — Je demande au président du comté d'ordonner à l'hon. député de Laval-Deux-Montagnes de s'en tenir à la question à l'étude.

M. Lacombe — C'est peut-être une indiscretion, Monsieur le président, parce que c'est le ministre de la Justice qui nomme les juges. Ce n'est pas moi, je suis chef d'un petit parti, l'unique chef.

M. Lalonde — Bien petit. M. Lacombe — Très petit, mais très grand.

M. Lalonde — Minuscule. M. Lacombe — "Petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie". Je souhaite à mon cher ami de Labelle de devenir plus tôt possible, pour lui épargner d'être écrasé dans son comté.

L'Association parlementaire de l'Empire

Huit sénateurs et congressistes américains vont y assister

Huit sénateurs et congressistes des Etats-Unis sont arrivés ce matin à la gare Bonaventure sur le *Montrealer* du Canadian National en route pour Ottawa où ils assisteront aux séances de l'Association parlementaire de l'Empire.

Les sénateurs sont: Tom Connally, du Texas, président des relations extérieures au Sénat, chef de la délégation; M. Walter F. George, de Georgie; Warren R. Austin, de Vermont; Harold H. Burton, d'Ohio. Les congressistes: Sol Bloom, de New-York, président du comité des affaires étrangères de la Chambre, chef de la délégation des congressistes; Luther A. Johnson, du Texas; Charles E. Eaton, de New-Jersey; et John Vorys, d'Ohio.

Les distingués visiteurs quitteront Ottawa mardi prochain, le 29 juin, pour Montréal et quitteront la métropole le même soir à bord du *Washingtonian* du Canadian National. A la suite de cette visite, douze membres du Parlement canadien se rendront à Washington.

Le rétablissement des soldats

Ottawa, 26 (C.P.). — Le ministre des pensions, M. Mackenzie, a annoncé hier que les Canadiens qui ont quitté le Canada quelques années avant la guerre pour entrer dans la R.A.F. ou d'autres forces impériales, seront éligibles aux avantages du programme de rétablissement des soldats, s'ils reviennent au Canada après leur démobilisation.

L'ordonnance adoptée à ce sujet accorde aux soldats des armées de Sa Majesté autres que les armées canadiennes, plusieurs avantages du régime d'aide du gouvernement pour le rétablissement civil des vétérans, à la condition que ces soldats aient été domiciliés au Canada au moment de leur enrôlement. Les avantages octroyés comprennent l'entraînement professionnel, des secours de chômage, de l'aide pour les études.

M. Mackenzie a dit que son ministère a adopté le point de vue qu'un jeune Canadien qui a quitté le Canada deux ou trois, ou même quatre ans avant le début de la guerre, pour s'enrôler dans les armées impériales, et qui revient au Canada quand il est démobilisé, n'aurait pas perdu son titre de Canadien pour les fins de l'ordonnance. Cette décision s'appliquera sauf les cas particuliers où le vétérans aurait posé des actes comportant le transfert de son domicile hors du Canada.

Bagarre

Londres, 26 (C.P.). — Cinq soldats et un officier auraient été blessés au cours d'une bagarre entre la police militaire et des soldats noirs dans le nord-ouest de l'Angleterre avant-hier soir. L'un des soldats noirs aurait été grièvement blessé. D'après le communiqué officiel, la bagarre aurait éclaté lorsque les policiers militaires ont voulu faire entendre raison à des soldats noirs qui faisaient du désordre dans une ville, mais l'affaire n'aurait pris à aucun moment des proportions graves.

Le fils du Dr Lahaye se noie

Québec, (C.P.). — M. Jean Lahaye, fils du Dr Bruno Lahaye, directeur des unités sanitaires au ministère de la Santé et du Bien-Etre social de la province de Québec, s'est noyé dans le fleuve St-Laurent, hier, en se baignant à la plage de l'Anse-au-Foulon.

Avis au public

Les autorités de la Bibliothèque municipale prient le public de prendre note que pendant les vacances, les heures d'ouverture de la bibliothèque, seront de 2 h. de l'après-midi, à 10 h. du soir, au lieu de 10 h. du matin à 10 h. du soir.

Au lac St-Jean

Sans les barrages de Passe-Dangereuse et du lac Manouan, l'inondation désastreuse de 1928 se serait répétée en 1943

Québec, 26. — On se rappelle l'émotion causée dans toute la province au printemps de 1928 par l'exhaussement inusité du lac Saint-Jean qui avait atteint une élévation supérieure d'environ six pieds au niveau normal des hautes eaux.

M. Wilfrid Hamel, ministre des terres et forêts, a expliqué aux courriéristes parlementaires que l'on aurait eu probablement à déplorer cette année, les mêmes dégâts qu'en 1928 si on n'avait construit, depuis cette époque, les immenses réservoirs de Passe-Dangereuse et du lac Manouan.

Après 1928, les adversaires du gouvernement avaient qualifié de tragédie le désastre causé par des forces naturelles et ils l'avaient attribué aux barrages érigés par la *Saguenay Power Company* sur la Grande et la Petite Décharge.

Après avoir étudié la question, les ingénieurs avaient établi que la section de contrôle du débit du lac Saint-Jean se trouvait non pas à l'endroit des barrages mais immédiatement à sa sortie, soit environ sept ou huit milles en amont et que conséquemment, l'aménagement hydro-électrique de l'île Malgoune ne constituait pas une réelle obstruction à l'écoulement des eaux lorsque toutes les vannes étaient ouvertes. Par ailleurs, on avait prouvé à l'aide de statistiques fédérales, qu'avant la construction desdits ouvrages, le niveau du lac Saint-Jean avait atteint une cote beaucoup plus élevée que celle de mai 1928.

Ces mêmes experts, dit M. Hamel, avaient alors proposé deux moyens conjugués d'empêcher le niveau du lac de dépasser, en période de crue extraordinaire, la cote normale: 1o agrandissement de la section de contrôle; 2o création d'un emmagasinement considérable sur la Peribonka.

La deuxième de ces suggestions a été réalisée au cours de la guerre actuelle par la construction, dans le bassin de la rivière Peribonka, des deux immenses réservoirs de Passe-Dangereuse et du lac Manouan, dont les capacités respectives sont de 175 millions et 56 millions de pieds cubes d'eau.

Comme on le sait, poursuivit le ministre, ces barrages d'emmagasinement ont été érigés par l'*Alumina Co. of Canada Ltd.*, pour porter de 30,000 p.c.s. à environ 40,000 la régularisation du débit du Saguenay aux fins d'alimenter les centrales de l'île Malgoune et de Chute-a-Caron et de produire ainsi l'énergie électrique si nécessaire à notre effort de guerre. Indirectement, il a donc été établi qu'au printemps de 1943, ces ouvrages ont sauvé la population du district du lac Saint-Jean d'inondations analogues à celles qui se sont produites en 1928.

En effet, deux facteurs principaux, facilement admis et constatés par la majorité de la population, ont contribué à une augmentation excessive et rapide du débit d'eau apporté ce printemps dans le lac Saint-Jean: une chute de neige sensiblement au-dessus de la normale, au cours de la saison précédente et un dégel rapide consécutif à un printemps tardif.

Dans les statistiques disponibles, il a été établi que n'eût été l'immense capacité d'absorption des réservoirs de Passe-Dangereuse et du lac Manouan que l'on est à remplir à cette saison d'année, l'apport d'eau dans le lac Saint-Jean aurait été comparable à celui de 1928 qui a provoqué des dommages considérables.

En 1928, alors que le débit régularisé de la rivière Saguenay était maintenu à environ 30,000 p.c.s., l'apport d'eau dans le lac Saint-Jean, au printemps de la même année, atteignait 404,000 p.c.s., soit plus de 13 fois le débit régularisé d'alors.

Au mois de mai de l'année courante, l'apport d'eau dans le lac Saint-Jean a été réduit à un maximum de 306,000 p.c.s. Trois jours avant que le maximum se produise, l'eau était emmagasinée dans le réservoir de Passe-Dangereuse à un taux de 58,000 p.c.s. et dans celui du lac Manouan, 5 jours avant ce point culminant, à un taux de 26,000 p.c.s. De sorte que si la volume d'eau accumulé dans ces deux réservoirs avait été laissé libre de s'écouler dans le lac Saint-Jean, tel qu'antérieurement, l'apport total se serait chiffré à 390,000 p.c.s., soit 96.5% du débit qui a causé les désastreuses inondations de 1928.

Tout en admettant que les barrages-réservoirs inondent de vastes étendues de terrain, pour lesquelles les gouvernements doivent obtenir des compensations équitables, il faut bien reconnaître qu'en plus de favoriser l'aménagement de vastes usines hydro-électriques qui constituent le moyen de tout développement industriel, ces ouvrages protègent contre les crues soudaines et l'élevation excessive du niveau de l'eau, toutes les agglomérations érigées en aval.

Le procès contre le "Chronicle-Telegraph"

Québec, 26 (C.P.). — Le procès de M. René Chénoult, député du comté de Lotbinière à l'Assemblée législative et membre du Bloc Populaire, contre le *Quebec Chronicle-Telegraph* devait se continuer aujourd'hui en Cour supérieure. Il a été ajourné au 29 juin. M. René Chénoult poursuit en libelle le *Quebec Chronicle-Telegraph*. Il prétend qu'un article publié en page éditoriale le 27 avril 1942 l'attaquait injustement.

Il s'évade avant l'opération

Chatham, Ont., 26 (C.P.). — Un soldat de Chatham s'est évadé de l'hôpital où l'on devait lui enlever l'appendicite hier soir. On n'a pas eu le temps de l'anesthésier. La vue du scalpel lui aurait déplaqué. Il sauta de la table d'opération, traversa les corridors et sortit de l'hôpital en un instant. On ne l'a pas encore retrouvé. Il ne doit pas se sentir à l'aise, s'étant sauvé en robe de nuit.

Dix divisions allemandes vont garder le col du Brenner

Les Allemands peu confiants dans la résistance italienne préparent leur propre défense

LONDRES, 26. (C.P.). — Dix divisions allemandes, soit environ 150,000 hommes, seraient en marche vers la frontière italienne pour garder le col du Brenner contre toute invasion alliée venant du sud, si l'on en croit un informateur officieux qui a des relations sur le continent. Les Allemands n'auraient guère confiance en la résistance que pourraient opposer leurs alliés italiens et prépareraient leur propre défense à la frontière même de l'Allemagne.

Toujours selon cet informateur, la moitié de ces divisions se déploierait pour occuper leurs nouvelles positions à la frontière tandis que le reste constituerait une sorte de réserve mobile que l'on pourrait expédier rapidement soit sur la Riviera française soit dans les Balkans au cas de nécessité.

La radio allemande a prétendu que la 8e armée anglaise avait été transportée de l'Afrique-nord en Syrie pour servir d'avant-garde à une offensive alliée dans les Balkans.

La grève des charbonnages

Elle continue dans une bonne mesure — Pendra-t-on des sanctions?

WASHINGTON, 26. (A.P.). — La grève des charbonnages se continue dans une large mesure. Une revue générale indique que la moitié environ des 521,000 mineurs qui ont fait la dernière grève ne sont pas au travail. En Pennsylvanie, au moins 145,000 mineurs sur 200,000 ne travaillent pas. Les chefs des mineurs affirment néanmoins qu'ils ont envoyé des représentants pour induire les mineurs à retourner au travail.

Dans les milieux administratifs on discute la question de savoir si des sanctions seront prises contre les chefs des *United Mine Workers* dont le président est M. John L. Lewis. L'Office du travail de guerre a demandé au directeur de la mobilisation, M. Byrnes, de forcer cette union à signer le contrat de travail approuvé par l'Office.

Le contrôleur du combustible, M. Ickes, a dit à ce sujet: Je ne connais aucun moyen d'obliger quelqu'un à conclure un contrat. M. Ickes a eu une conférence avec les propriétaires de mines; on se demande si le gouvernement ne doit pas assumer le contrôle technique absolu des mines. Pendant que la grève se poursuit la disette du charbon continue. Il y a maintenant dans le district de Pittsburgh dix haut-fourneaux éteints.

Organisation des terrains de jeu

Inauguration lundi — 80 moniteurs et monitrices dirigeront les jeux des enfants

La ville inaugurera officiellement lundi, le 28 juin, les quarante terrains de jeu aménagés pour les vacances. Tous les enfants de Montréal sont invités à prendre part à ces cérémonies. Les jeux extrêmement variés auxquels les enfants pourront prendre part au cours de l'été seront dirigés par 80 moniteurs et monitrices: compétents; sous la direction du major L. Saint-Pierre, surintendant des terrains de jeux, et de Mlle Cécile Grenier, monitrice en chef. Les moniteurs et monitrices ont été choisis parmi les professeurs et institutrices et entraînés depuis le mois de janvier.

Dans certains cas, on y ajoutera même des cours élémentaires d'artisanat.

Voici la liste complète des parcs et des terrains de jeux avec les adresses: Campbell, centre, 810, rue Champlain; Campbell, ouest, 1090 de Maricourt; centre, Centre Richmond; Côte des Neiges, C. N. et Claude; Dufferin, 178 ouest Dorchester; Hibernia, Grand-Tronc et Roper; Jarry, 7920 Saint-Laurent; Jeanne-Mance, du Parc et Duluth; MacDonald, Earncliffe et Isabella; MacCallin-Wilson, Louisbourg et Persillier; Notre-Dame de Grâce, 3500 Girouard; Oxford, 5610 avenue Western; Riverside, Fortune et Fawcett; St-Ferdinand, 207 St-Ferdinand; Saint-Jean de Math, d'Argon et Allard; Saint-Remi, Notre-Dame et Saint-Remi; Tremblay, 6800 ouest Sherbrooke; Ahuntsic, Kelly et Millen; Baldwin, Fullum et Marie-Anne; Berri, Berri et Demontigny; Campbell, est, Notre-Dame et Panet; Campbell, nord, 12e ave et Bellechasse; Hochelaga, LaFontaine et Darling; Jardin botanique, Pie IX et Dandurand; LaFontaine, 3819 Calixa-Lavallée; Laurier, Laurier et Ch-Colomb; Mousseau, Duboussin et Joffre; Longue-Pointe, LaFontaine et Curatelle; Mercier, Boyce et Monsabré; Montcalm, 6843 rue Papineau; Morgan, St-Catherine; pont du Havre, Craig et Delorimier; Raymond Préfontaine, Rouen et Panet; Rosemont, Ierville et Dandurand; Rouen, Delorimier et Rouen; Saint-Edouard et Morin, St-Denis et Beaubien; Saint-Eusèbe, Rouen; St-Michel, Saint-Dominique et Laurier; Sainte-Claire, Boyce et Lebrun; Sainte-Marie, LaFontaine et Dufresne.

En 1928, alors que le débit régularisé de la rivière Saguenay était maintenu à environ 30,000 p.c.s., l'apport d'eau dans le lac Saint-Jean, au printemps de la même année, atteignait 404,000 p.c.s., soit plus de 13 fois le débit régularisé d'alors.

Au mois de mai de l'année courante, l'apport d'eau dans le lac Saint-Jean a été réduit à un maximum de 306,000 p.c.s. Trois jours avant que le maximum se produise, l'eau était emmagasinée dans le réservoir de Passe-Dangereuse à un taux de 58,000 p.c.s. et dans celui du lac Manouan, 5 jours avant ce point culminant, à un taux de 26,000 p.c.s. De sorte que si la volume d'eau accumulé dans ces deux réservoirs avait été laissé libre de s'écouler dans le lac Saint-Jean, tel qu'antérieurement, l'apport total se serait chiffré à 390,000 p.c.s., soit 96.5% du débit qui a causé les désastreuses inondations de 1928.

Tout en admettant que les barrages-réservoirs inondent de vastes étendues de terrain, pour lesquelles les gouvernements doivent obtenir des compensations équitables, il faut bien reconnaître qu'en plus de favoriser l'aménagement de vastes usines hydro-électriques qui constituent le moyen de tout développement industriel, ces ouvrages protègent contre les crues soudaines et l'élevation excessive du niveau de l'eau, toutes les agglomérations érigées en aval.

Condamné à trois mois de prison

Joseph-Georges-Henri Duperron, 6215, rue St-Hubert, qui s'est avoué coupable d'avoir accepté de l'argent de 29 recrues, en leur promettant un examen médical les sauvant de l'entraînement militaire, est revenu hier devant le juge Wilfrid Lazure, qui l'a condamné à trois mois de prison et à 2000 d'amende ou, à défaut, à quatre autres mois. Mes Philippe Aubé et Yves Laurier étaient les avocats de la défense. Me Gérard Fautoux, c.r., et Me Jean-Paul Gagné occupaient pour la poursuite.

du charbon

Ottawa, 26 (C.P.). — M. J. McG. Stewart, régisseur du charbon à la Commission des prix, a déclaré que ses bureaux étudient la possibilité de rationner le charbon au Canada. Il a toutefois ajouté que l'on n'a pas encore décidé s'il sera nécessaire d'en venir au rationnement.

Trois blessés dans un accident

Trois personnes ont été blessées, à 4 h. 15 hier après-midi, sur la voie privée de la gare des tramways de Cartierville. Elles attendaient un tramway sur une plateforme, quand l'arrière d'une voiture du circuit Cartierville, voyant vers l'ouest et tournant vers le sud, à la rue Ranger, les heurta. Noël Chagnon, 6 ans, 1616 rue Panet, Mme Frédéric Archambault, 65 ans, 1616 rue Panet, et Mlle Gertrude Archambault, 15 ans, 2446 rue St-Catherine, ont été transportées d'urgence à l'hôpital Notre-Dame, où elles purent ensuite retourner chez elles, après avoir été pansées.

Ecrasé par un camion

Réal Lamoureux, 4 ans, 82, rue Beaudin, a été écrasé sous l'une des roues arrières d'un camion conduit par M. Lucien Dubuc, 1675 rue Dezery, peu avant 6 h. hier soir, près de chez lui. La victime est sous observation à l'hôpital *Children's Memorial*.

Autre échec pour Roosevelt

Washington, 26 (A.P.). — La question des prix opposé au gouvernement et les législateurs. La Chambre des représentants a refusé hier de voter les crédits demandés par le président Roosevelt pour le paiement de subsides aux producteurs afin d'abaisser le prix de vente des vivres.

Le président avait dit que si le Congrès n'adoptait pas cette mesure, il devrait assumer la responsabilité de l'inflation. La Chambre a néanmoins adopté un amendement qui interdit à tout organisme du gouvernement de payer des subsides à un producteur ou à un intermédiaire pour faire baisser les prix de vente.

Blessé dans une collision

M. Aquila St-Jean, 45 ans, 4422, rue Fullum, a été blessé, vers 7 h. 45, hier soir, dans une collision entre une auto conduite par M. Paul Cloutier, de Ste-Rose, et une voiture conduite par son beau-frère, M. Honoré Quétette, de St-André-d'Argenteuil, dans laquelle il voyageait. L'accident s'est produit rue Christophe-Colomb, au sud de la rue Everrett. M. St-Jean fut projeté au travers du pare-brise. On le transporta à l'hôpital St-Luc où l'on constata qu'il souffrait d'une blessure à la tête, d'une fracture probable de la mâchoire et de douleurs articulaires au genou droit. Il put retourner chez lui, après avoir été pansé. Le lieutenant Georges-Etienne Paquette, du poste no 21, fit enquête avec les agents Frank Côté et Gérard Charnaud, de Radio-Police.

Un édifice pour la police

La ville songe à acheter l'édifice des Chevaliers de Colomb, rue de la Montagne, pour en faire un gymnase pour la police. L'édifice contient un gymnase, une piscine, une salle de réunions, etc. Le projet n'est cependant qu'à l'étape préliminaire, il n'y a encore rien de décidé. Mardi après-midi les membres du comité exécutif et plusieurs fonctionnaires supérieurs de la ville, notamment MM. H.-A. Gibaud, directeur des travaux publics, et Lactance Roberge, directeur des finances, ont étudié la question.



Samedi, 26 juin 1943

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	7.30 Relais de Halifax.	1.05 S.P.C.A. Children's Guild.
12.30 Nouvelles.	7.45 Commentaires.	1.20 Washington blue.
12.45 Réveil rural.	8.00 A communiquer.	1.45 Words and music.
12.50 Signal-horloge.	8.30 Share the Wealth.	2.00 Opéra.
1.00 Rds chantants.	9.00 Sérénade.	5.00 Cocktail musical.
1.15 Radio-Journal.	9.30 Chanteurs du CBR.	6.00 Musique de concert.
1.30 Revue des hebdom.	10.00 Nouvelles.	6.15 Nouvelles-éclair.
1.45 Musique.	10.30 Encours.	6.25 What's happening?
2.00 Orch. Shield.	11.00 Nouvelles de BBO.	6.30 Lucky melodies.
2.30 Orch. Tucker.	11.30 Nouvelles.	6.45 City improvment.
2.45 Interimède musical.		6.50 Danse.
3.00 La Musique de l'Aviation américaine. NBO.	CKAC-730 kilocycles	7.00 Over here.
3.01 Concert d'Orchestre.	12.15 La jeunesse rurale au micro.	7.30 Studio.
3.30 Interimède.	12.30 En direct.	8.00 Interimède.
3.35 Les chansons de Siza.	12.45 Variétés.	8.10 Analyse de la guerre.
4.00 Concert du samedi.	1.00 Bulletin des fermiers.	8.15 Yeomen on the guard.
4.30 Musique.	1.10 Radio-Journal.	8.30 Over there.
5.00 Relais de Toronto.	1.15 Butty see-bive.	9.15 Studio.
5.45 Musique.	1.30 Radio-concert CKAC.	9.35 Peter Hayward.
6.00 Programme musical.	2.10 Comité des œuvres catholiques.	10.00 Thomas show.
6.15 Radio-Journal.	2.25 Nouvelles.	10.30 Nouvelles.
6.30 Chronique sportive.	2.30 Spirit of 43.	10.45 Recherches sur la nutrition.
6.45 Protection des forêts.	3.00 Of men and books.	11.00 Danse.
6.50 Chansonnettes.	3.30 F.O.B. Detroit.	11.30 Nouvelles.
7.00 Musique.	4.00 Report from London.	
7.30 Nouvelles de BBO.	4.15 Évanescence sociale.	CHLP-1490 kilocycles
7.45 Pastoralisation du lait.	4.30 Nouvelles.	1.00 Radio-Journal.
8.00 Orgue et piano.	5.00 Clarinettiste.	1.05 Heure féminine.
8.15 Boston Pops.	5.30 Chanson.	1.10 Radio-Journal.
8.30 Sérénade.	5.45 Bobby Tucker's.	1.15 Studio.
9.30 Chanteurs du CBR.	6.00 CKAC ce soir.	2.01 Concert Master.
10.00 Radio-Journal.	6.15 Opinion libérale.	2.30 Orch. all.
10.15 Arch. King Edward.	6.20 Interimède musicale.	2.45 Musique.
10.30 Encore.	6.40 La pièce du jour.	3.00 Fanfare.
11.00 Musique.	6.45 Nouvelles.	4.00 Radio-Journal.
11.15 Orchestre de danse.	7.00 Bloc populaire canadien.	4.30 Chanson française.
11.28 Nouvelles.		4.45 CHLP ce soir.
		5.00 Heure.
		5.10 The dansant.
		5.25 Nouvelles.
		5.30 Radio-spectacle.
		5.45 Radio-Journal.
		6.15 Mail-mélo.
		6.25 Baseball.
		6.30 Heure.
		6.40 Musique sur demande.
		6.45 Chanson française.
		7.00 Hour.
		7.05 Un peu de tout.
		7.30 La place du marché.
		7.45 Radio-Journal.
		8.15 Musique.
		8.30 Tin Pan Alley.
		9.00 Heure.
		9.05 Raymundo Age.
		9.30 Musique.
		10.00 Vers la victoire.
		10.15 Nouvelles.
		10.30 Danse.
		11.00 Heure.

Dimanche, 27 juin 1943

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	4.30 Church of the air.	9.30 Star Theatre.
8.00 Interimède.	5.00 Nouvelles.	10.00 Neighbors.
8.05 Avenir de Monfred.	5.15 Chanson en anglais.	10.05 Soldiers of the press.
8.30 Aubade.	5.30 Sketch.	10.20 Images de guerre.
8.55 Nouvelles.	6.00 The Music Carpet.	10.35 Orchestre de concert.
9.00 Variétés.	6.15 Causette.	10.40 Journal parlé.
9.30 Concert dominical.	6.45 Nouvelles.	11.05 Orchestre.
10.00 Concerto en ut majeur.	7.00 McLean, organiste.	11.30 Orchestre.
11.00 Rhapsody of the Rockies.	7.30 La musique des Canadiens.	12.00 Nouvelles.
11.30 Revue musicale.	8.00 Relais de Toronto.	
11.35 France combattante.	8.30 Causette.	CBF-730 kilocycles
12.30 Relais de E.-U.	8.45 Nouvelles.	12.30 Nouvelles.
12.50 Signal-horloge.	9.00 Album américain de musique familiale.	1.00 Programme musical.
1.00 Programme musical.	9.30 Relais de Toronto.	1.30 Chœur de Granby.
1.30 Chœur de Granby.	10.00 Nouvelles.	1.45 Musique.
1.45 Musique.	10.15 Concert du dimanche soir.	2.00 Musique.
2.00 Musique.	10.30 Nouvelles de BBO.	2.30 Musique.
2.30 Musique.	11.30 Nouvelles.	3.00 Musique.
3.00 Musique.		
	CKAC-730 kilocycles	
	8.00 Nouvelles.	
	8.05 Orgue.	
	8.30 Musique.	
	8.45 Golden Gate Quartet.	
	9.00 L'Oratoire.	
	9.15 Orgue.	
	9.45 Mélodies.	
	10.00 Gospel service.	
	10.30 Dimanche musical.	
	11.00 Nouvelles.	
	11.15 Eton Petri, pianiste.	
	11.30 Invitation to Learning.	
	CHLP-1490 kilocycles	
	12.30 Mode et musique.	
	12.45 Émission transatlantique.	
	1.00 Bon parler français.	
	1.15 Mélodies.	
	1.30 Nouvelles.	
	1.45 Disques pour tous.	
	2.00 Orchestre.	
	2.30 A choisir.	
	3.00 Philharmonique.	
	3.30 Nouvelles.	
	3.45 Nouvelles.	
	4.00 Musique.	
	4.15 Chanson française.	
	4.30 A. Bélanger présente.	
	4.45 Causette.	
	5.00 Pantallone instrumentale.	
	5.30 A choisir.	
	5.45 Interimède.	
	6.00 Variétés.	
	6.15 Chanson française.	
	6.30 A. Bélanger présente.	
	6.45 Causette.	
	7.00 A choisir.	

Décès de M. François Montès

de la communauté des Prêtres de Ste-Marie de Tinchebray

La communauté des Prêtres de Ste-Marie, à Charlevoix, vient d'être éprouvée par la disparition et la mort tragique d'un de ses membres: M. François Montès, novicier de cette congrégation.

Mardi dernier, Frères et étudiants étaient allés se baigner dans la rivière des Prairies, un endroit bien connu d'eux, une petite île qui se

trouve non loin du pont de Charlevoix. M. Montès fut le premier à se jeter à l'eau. Quelques minutes après, ses compagnons l'entendirent appeler au secours. Aussitôt l'un des Frères, au risque d'y perdre lui-même la vie, se précipita vers lui; mais, malgré ses efforts, ne put le sauver. Le courant était fort et le malheureux jeune homme était disparu.

A l'heure où nous écrivons, malgré toutes les recherches faites, le corps n'a pas encore été retrouvé. M. François Montès était originaire de la paroisse St-Front (Sask.), diocèse de Prince-Albert. Il avait

fait ses études au Collège de Gravelbourg et était entré au noviciat des Prêtres de Ste-Marie, l'an dernier, au mois d'août. Un service funéraire sera chanté à l'église de Charlevoix, lundi 28, à 9 h 30.

Bourse à M. Harry Bernard

M. Harry Bernard, directeur du *Courier de Saint-Hyacinthe*, vient de se voir accorder une bourse de voyage et d'étude de la *Fondation Rockefeller*, de New-York, en raison du travail qu'il poursuit depuis plusieurs années, sur le régionalisme du roman américain. Cette bourse lui permettra de visiter les États-Unis du nord au sud et de l'est à l'ouest, et de rencontrer sur les lieux mêmes les professeurs d'universités et de spécialistes du régionalisme littéraire. M. Bernard n'ira pas dans la Nouvelle-Angleterre, qu'il connaît, depuis longtemps, il se rendra de Montréal à New-York, d'où il partira pour les États du sud-est, jusqu'à la Louisiane, après quoi il visitera les principaux États du sud-ouest, soit le Texas, le Nouveau-Mexique et l'Arizona. Il fera ensuite la côte du Pacifique, la Californie, l'Oregon et l'État de Washington, reviendra vraisemblablement par le Montana, l'Utah et le Colorado, remontera ensuite vers le nord par le Nebraska, l'Iowa, l'Illinois et le Michigan, Windsor, Ont., Toronto et Montréal. Cet itinéraire est naturellement sujet à modifications, mais il représente dans l'ensemble le voyage projeté. M. Bernard sera absent pendant trois mois et il quittera Saint-Hyacinthe vers la mi-septembre, sauf empêchement. Il devra d'ici là se trouver un remplaçant à son journal.

Offices de l'Eglise

Solennité de la Fête-Dieu, double 1. ch. (ornements d'or ou blancs). Messe: Cibavit, avec Gloria, 2e or du dim. II eulogie; prosa: Laura Sion; Credo; préface de la Nativité, dernier Ev. du dim. Aux II Vêpres chantées (ant. Sacrosanctus comme à la fête) mém. du dim. II et de saint Irénée E. M. (I. Vp.)

AU PRONE

On lit le rituel annonçant la procession du Saint-Sacrement si la température permet de la faire aujourd'hui au-dehors R. 89;

On annonce: Vendredi prochain: fête du Sacré-Cœur de Jésus, dont solennité dim. prochain et procession au-dehors de l'église, avec acte de consécration au Sacré-Cœur et Litanies R. 89.

Dans les dioc. de Montréal et de Saint-Jean de Québec, triduum eucharistique, vendredi, samedi et dimanche prochains.

(Dim. prochain, dans le dioc. de Saint-Jean de Québec, on fera la collecte pour les œuvres diocésaines. Dans ce même diocèse, mercredi prochain, 30 anniversaire de la consécration épiscopale de Son Ex. Mgr Anastase Forget.)

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Lundi, 28 juin 1942

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	7.30 Nouvelles.	8.00 Nouvelles.	8.15 Évaluation.	8.30 Pop-pourri.	8.55 Nouvelles.	9.00 Les chansons que vous aimez.	9.30 Chansonnettes.	9.45 Les plus belles mélodies.	9.57 Nouvelles.	10.00 Chansonnettes.	10.15 Cœur du jour.	10.30 Vie de famille.	10.45 Pierre Guérin.	11.00 Grande sœur.	11.15 Mélodie Rancourt.	11.30 Joyeux troubadours.	11.45 Jeunesse dorée.	12.15 Quelles nouvelles?	12.30 Nouvelles.	12.45 Réveil rural.	12.50 Signal-horloge.	1.00 Danse.	1.15 Nouvelles.	1.30 Vers le soleil.	1.45 Fantasy in melody.	2.15 Chansonnettes.	2.30 Réveil rural.	2.45 Studio.	3.00 Musique de concert.	3.15 Nouvelles-éclair.	3.25 What's happening?	3.30 Lucky melodies.	3.45 City improvment.	3.50 Danse.	4.00 Over here.	4.30 Studio.	4.45 Interimède.	4.50 Analyse de la guerre.	5.05 Yeomen on the guard.	5.30 Over there.	5.45 Studio.	5.55 Peter Hayward.	6.00 Thomas show.	6.30 Nouvelles.	6.45 Recherches sur la nutrition.	6.50 Danse.	7.00 Nouvelles.	CHLP-1490 kilocycles	1.00 Radio-Journal.	1.05 Heure féminine.	1.10 Radio-Journal.	1.15 Studio.	2.01 Concert Master.	2.30 Orch. all.	2.45 Musique.	3.00 Fanfare.	4.00 Radio-Journal.	4.30 Chanson française.	4.45 CHLP ce soir.	5.00 Heure.	5.10 The dansant.	5.25 Nouvelles.	5.30 Radio-spectacle.	5.45 Radio-Journal.	6.15 Mail-mélo.	6.25 Baseball.	6.30 Heure.	6.40 Musique sur demande.	6.45 Chanson française.	7.00 Hour.	7.05 Un peu de tout.	7.30 La place du marché.	7.45 Radio-Journal.	8.15 Musique.	8.30 Tin Pan Alley.	9.00 Heure.	9.05 Raymundo Age.	9.30 Musique.	10.00 Vers la victoire.	10.15 Nouvelles.	10.30 Danse.	11.00 Heure.
---------------------------	-----------------	-----------------	------------------	------------------	-----------------	-----------------------------------	---------------------	--------------------------------	-----------------	----------------------	---------------------	-----------------------	----------------------	--------------------	-------------------------	---------------------------	-----------------------	--------------------------	------------------	---------------------	-----------------------	-------------	-----------------	----------------------	-------------------------	---------------------	--------------------	--------------	--------------------------	------------------------	------------------------	----------------------	-----------------------	-------------	-----------------	--------------	------------------	----------------------------	---------------------------	------------------	--------------	---------------------	-------------------	-----------------	-----------------------------------	-------------	-----------------	-----------------------------	---------------------	----------------------	---------------------	--------------	----------------------	-----------------	---------------	---------------	---------------------	-------------------------	--------------------	-------------	-------------------	-----------------	-----------------------	---------------------	-----------------	----------------	-------------	---------------------------	-------------------------	------------	----------------------	--------------------------	---------------------	---------------	---------------------	-------------	--------------------	---------------	-------------------------	------------------	--------------	--------------

Nouvelles brèves

—Le roi Haakon de Norvège révèle le retour d'une inspection des escadilles de combat norvégiennes que les pilotes norvégiens ont descendu à date 90 avions ennemis.

—Le Service sélectif de Toronto annonce qu'il y a 20,000 emplois disponibles dans la région de Toronto.

—Les Indiens, dans leur lutte contre la conscription, ont tenu une réunion jeudi soir à Caughnawaga et ont fondé la Native Brotherhood. Ils ont annoncé une assemblée prochaine des chefs des Six-Nations.

A Ottawa, on continuerait de les considérer comme assujettis au service militaire obligatoire. Cependant, les Indiens sont revenus satisfaits de leurs entretiens avec les autorités fédérales. Privés du droit de vote, ils n'ont pas dit leur mot sur le plébiscite. De plus, ils sont officiellement considérés comme les pupilles du roi.

—On mande d'outre-mer que le soldat Ernest Parent, de Windsor, Ont., a été tué au combat; que les soldats Oscar Dorval, de Halifax, et Simon Dorais, de Hull, sont gravement blessés.

—On mande aussi de Londres que l'officier d'aviation Oscar-Henri Bouchard, de Toronto, est porté disparu.

—85 élèves du séminaire de St-Hyacinthe sont à Farnham avec les troupes de réserve et suivent les cours d'instruction militaire.

—est promu capitaine le lieutenant G.-A. Barrette, de St-Jean-sur-Richelieu; sont promu lieutenants colonels: major P.-H. Savard, de Québec, et le lieutenant J.-A.-P. Gravel, de Ste-Foye.

—Selon un journal d'Ottawa, le président de la Commission des prix, M. Gordon, a donné instruction d'établir une priorité des besoins de l'industrie civile.

A l'Oratoire

Dimanche, le 27 juin, aura lieu dans toutes les paroisses la grande procession de la Fête-Dieu. Voilà pourquoi le soir, à 8 h. 15, il n'y aura pas de procession aux flambeaux dans les parterres de l'Oratoire Saint-Joseph, afin de nuire en rien aux organisations paroissiales.

Cependant à l'intérieur de la crypte, il y aura, à l'heure habituelle, prières, chapelet et bénédiction du T. S. Sacrement pour les pèlerins qui seront au sanctuaire à ce moment-là. (Commun.)

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BElair 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

FORUM

A la scène, au concert et à l'écran

"THREE HEARTS FOR JULIA"



Ann Sothern et Melvyn Douglas sont les vedettes du film "Three Hearts for Julia", qui passe à l'écran du Princess. On voit ici Douglas et Felix Bressart.

Le concert du Forum

Voici le programme du concert populaire, sous la direction de sir Thomas Beecham, qui sera donné ce soir au Forum:

Les Maîtres chanteurs, ouverture, Wagner.
Le Crépuscule des Dieux, Scène finale, Wagner; Marjorie Lawrence.
La Symphonie inachevée, Schubert.
Hérodiade: Il est doux, il est bon, Massenet; Marjorie Lawrence.
L'Arlesienne (Suite), Bizet; Allegro, Andante, Scherzo, Adagietto, Minuetto, Farandole.
La Pantomime du Réve (Hansel et Gretel), Humperdinck.
Valse Triste, Sibelius.
Prince Igor (Dances), Borodine.

Des journalistes du Brésil à Québec, puis à Montréal

Douze journalistes et propriétaires de journaux brésiliens visiteront Montréal dimanche et lundi. Comme les autres journalistes de pays sud-américains qui sont venus au Canada récemment, ils sont les invités du gouvernement canadien. Leur visite a été organisée par les soins de l'Office de l'information en temps de guerre d'Ottawa et par l'Office du tourisme et de la publicité de la province.

Ils visiteront la Canadian Vickers et l'Université McGill. Ils se rendront à déjeuner par la Canadian Inter-American Association et à dîner par la British United Press et les United Press Associations. Ils visiteront l'Université de Montréal et seront les hôtes de la ville de Montréal au déjeuner. Le soir, ils quitteront la métropole pour Boston par la gare Bonaventure.

Avant de s'arrêter à Montréal, ils passeront par Québec où ils seront reçus par le lieutenant-gouverneur sir Eugène Fiset, le premier ministre et les membres du gouvernement de la province.

Le programme à Québec

A Québec, les visiteurs iront saluer S. E. le cardinal Villeneuve, le maire de Québec, le nouveau recteur de l'Université Laval, Mgr Cyrille Gagnon. Comme ils s'intéressent beaucoup aux questions d'éducation, Mgr Gagnon leur expliquera comment les Québécois comprennent l'enseignement secondaire au Canada français.

Le premier ministre et ses collègues les recevront à déjeuner au Château Frontenac et, l'après-midi, après avoir visité la ville et fait un court arrêt au musée, ils se rendront à l'Oratoire Saint-Joseph, où ils prendront le thé. Ils repartiront le même soir pour Montréal, par le bateau.

Noms des journalistes

Le groupe se compose des journalistes suivants: MM. Joaquim Ottoni Da Silverina Camargo, rédacteur politique du journal *Folha de Noite*, président du syndicat des journalistes professionnels de Sao Paulo; André Concalvez Carrazoni, éditeur et directeur de *A Noite*; Ernesto Simes Filho, éditeur de *A Tarde*; Rodolfo Da Motta Lima, éditeur et propriétaire du *Correio de Menha*; Wilson Lima, éditeur et propriétaire du journal *O Imparcial*; Edgar Do Godoi Da Mata Machado, éditeur de *O Diário*; Elias Antonio Pacheco Chaves Neto, éditeur de *A Noite*; Arlindo Pasqualini, éditeur de la *Folha da Tarde*; Gaspar Libero, directeur-propriétaire du *Jornal de Brasil*, et de *A Noite*; Hugo Barreto, éditeur de *O Globo* et trésorier de la Press Association.

M. William H. Lander, représentant de la United Press, et Luis Probaus, représentant de l'Association fonctionnaires importants des gouvernements américain et canadien les accompagneront.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

L'noirair des spectacles

SAINT-DENIS: "La Dame de Malacca" 12 h. 20, 3 h. 32, 6 h. 19, 9 h. 36. "L'Amour veille" 12 h. 42, 4 h. 59, 8 h. 16.
LOEWS: "Hello, Frisco, Hello" 10 h. 25, 1 h. 20, 4 h. 15, 7 h. 05, 10 h. 10.
CAPITOL: "When Johnny Comes Marching Home" 11 h. 40, 2 h. 20, 4 h. 55, 7 h. 35, 10 h. 10.
"Sherlock Holmes in Washington" 10 h. 15, 12 h. 55, 3 h. 30, 6 h. 10, 8 h. 50.
PRINCESS: "Three Hearts for Julia" 12 h. 30, 2 h. 20, 6 h. 40, 10 h. 10.
"Dr. Gillespie's New Assistant" 10 h. 10, 1 h. 20, 4 h. 30, 8 h. 10.
PALACE: "Five Graves to Cairo" 11 h. 15, 1 h. 55, 4 h. 35, 7 h. 15, 9 h. 55.

ST-DENIS

RICHARD WILLM
EDWIGE
et
FEUILLÈRE
LA DAME DE MALACCA
HENRI GARAT
JACQUELINE FRANCEL
et
L'AMOUR VEILLE

LOEWS: Hello, Frisco, Hello, comédie musicale en couleurs avec Alice Faye, John Payne, Lynn Bari, Jack Oakie, etc. (Du 25 juin au 1er juillet inclusivement).
PALACE: Five Graves to Cairo, sur la guerre en Libye, avec Erich von Stroheim, Franchot Tone, Akim Tamiroff et Anne Baxter. (Du 25 juin au 1er juillet inclusivement).
CAPITOL: When Johnny Comes Marching Home, comédie musicale, avec Gloria Jean, et Sherlock Holmes in Washington, avec Basil Rathbone. (Du 25 juin au 1er juillet inclusivement).

PRINCESS: Three Hearts for Julia, avec Melvyn Douglas et Ann Sothern, et Dr. Gillespie's New Assistant, avec Lionel Barrymore et Susan Peters. (Du 25 juin au 1er juillet inclusivement).
IMPERIAL: Arabian Nights, avec Maria Montez, Sabu, etc., et Salute for Three. (Du 25 au 27 juin inclusivement).
Concert
FORUM: Concert populaire organisé par les Festivals de Montréal, sous la direction de sir Thomas Beecham. Artiste invitée: Mme Marjorie Lawrence. (Le 26 juin).

Les Amis de l'Art au concert du Forum
Sur présentation de leur carte d'identité, les Amis de l'Art pourront se procurer des billets à prix réduit pour le concert populaire qui sera donné au Forum, le samedi 26 juin, à 8 h. 15 précises. Ce concert est sous les auspices des Festivals de Montréal et sera dirigé par sir Thomas Beecham. La soliste est Mme Marjorie Lawrence, du Metropolitan Opera.
Pour tous renseignements, communiquer avec l'hôtel Windsor, chambre 14, BE. 2238, ou au Forum, local 17, WI. 6131.

PARC BELMONT
5pm 11pm
HOLLYWOOD SKY BALLET
Dance AU SON DE LA MUSIQUE
Tous les soirs et le dimanche après-midi.
AUJOURD'HUI JUSQU'AU SAMEDI, 3 JUILLET (Sauf le dimanche, 27 juin)
JOURNÉES ENFANTS THRIFT-STOP-SHOP
5¢ Entrée et chaque attraction. Procurez-vous maintenant vos billets d'entrée à votre magasin Thrift-Stop & Shop.

Aujourd'hui, demain
SABU
"Arabian Nights"
Autre spectacle
"Salute for Three"
COMMENCANT LUNDI
BONITA GRANVILLE
"Hitler's Children"
Autre spectacle:
"Let's Have Fun"
IMPERIAL 30/40

A L'ECRAN DE L'IMPERIAL



Voici une scène du film exotique "Arabian Nights", avec Maria Montez, Sabu et plusieurs autres vedettes, à l'affiche de l'Imperial pour la fin de semaine.



Directrice: Germaine BERNIER

Les fronts du travail qu'on a laissé se dégarnir

Les journaux de la semaine dernière nous parlaient, une fois de plus, de la pénurie d'infirmières dans les hôpitaux et les crèches de la cité. Si la situation ne se corrige pas suffisamment et rapidement, on parle même de l'obligation où vont se trouver bientôt nos deux hôpitaux d'enfants de fermer leurs portes. Avec le nombre d'enfants écraasés, brûlés ou fracassés dans les coutumières chutes de balcons et de fenêtres toute l'année durant à Montréal, cela créerait, comme on le pense bien, un terrible problème qu'il faudrait à tout prix éviter. Mais comment? S'il était facile à résoudre, ce problème, il y a longtemps que la direction de l'hôpital y aurait réussi, mais évidemment pas avec les infirmières qui ont quitté leur poste pour s'enrôler. Les derniers chiffres qui nous sont fournis par la Commission d'Information en temps de guerre nous apprennent que 2,395 infirmières du Canada portent maintenant l'uniforme et servent un peu partout: 280 sont attachées au service d'infirmières de l'armée sud-africaine sur un total de 699 qui sont actuellement outre-mer.

Il ne se passe pas beaucoup de jours non plus sans que nous entendions parler des difficultés et de la diminution de la production agricole. Il faut lire des périodiques qui s'occupent de ces problèmes, La Terre de chez nous, par exemple, pour voir comment les commissions gouvernementales arrangent ou dérangent l'agriculture chez nous. On demande encore et toujours d'augmenter la production, de surproduire de mois en mois, en vue de l'effort de guerre. Les agriculteurs sont pleins de bonne volonté et d'entrain, mais quand ils se mettent à l'oeuvre, ils se heurtent à toutes les restrictions possibles et imaginables, à commencer par celles de la main-d'oeuvre et des accessoires de ferme. Et les marchés s'en ressentent. Les patates sont disparues de nos menus actuellement, compliquant davantage la tâche des cuisinières. Une supérieure d'orphelinat me disait l'autre jour combien l'absence de ce légume était difficile à combler, tant pour le goût que pour le prix, à la table de ses protégées.

Et il y a bien des chances que cette situation dure encore, puisque, dans un journal spécialisé du 16 juin dernier, on peut lire ce qui suit:

Le gouvernement aurait dû voir à ce qu'il reste suffisamment de patates dans les centres de production pour les besoins du reste du pays. Il a laissé acheter les patates de l'île-du-Prince-Édouard par les commerçants américains à un prix supérieur à celui établi pour les patates de consommation. Le temps des semences arrive, les cultivateurs n'ont pas eu de patates et les quelques poches offertes en vente l'étaient à un prix prohibitif, soit .06 à .06 1/2 la livre. Résultat: ceux qui devaient en semer 20 sacs n'en ont semé que 3. Le gouvernement demande d'augmenter la production de 33% avec 70% en moins de patates disponibles. A moins d'être innocent ou d'attendre un miracle de la Providence, le cultivateur était dans l'impossibilité de répondre au désir des dirigeants de l'effort de guerre. L'été-il fait malgré tout, il était en face d'un autre problème: la rareté des engrais chimiques. Il a bien eu un nouveau produit qui a été mis sur le marché un peu tard au prix de \$1.25 le 100 livres, mais la quantité était limitée et le prix, prohibitif.

Et ainsi de suite. La production de la viande et du lait ne peut pas augmenter parce que les restrictions sur les moutons et autres denrées indispensables sont rationnées à l'excès. C'est regrettable, mais les animaux de la ferme ne peuvent pas comprendre tout seuls qu'ils doivent produire et se multiplier davantage tout en mangeant moins.

Quant à l'enseignement scolaire, on n'a pas trop crié, dans ce domaine, contre les départs d'institutrices. Les commissions scolaires les ont tout simplement remplacées par des amateurs. C'est ainsi que déjà, en 1942, 750 institutrices rurales diplômées ont abandonné leur poste pour un travail plus rémunérateur (qui pourrait les blâmer?) et pour mettre à leur place on n'a trouvé que 329 maitresses d'école sans diplôme. Il y a un an de cela. Où en sont les choses actuellement? Rien n'indique qu'elles se sont améliorées. On a bien déclaré, l'autre semaine à Toronto, au congrès du National Council of Women que les rangs du personnel enseignant seront maintenus intacts par des mesures qui empêcheront à l'avenir les professeurs et institutrices de changer d'emploi. Voilà une décision qui vient bien tard, du moins, en ce qui concerne les institutrices et institutrices de la campagne. Comment peut-on parler de garder intacts les rangs du personnel enseignant quand ils sont déjà tellement modifiés?

Pour prévenir le déneigement de tous ces fronts du travail que l'on a laissé se dégarnir que n'a-t-on pas suivi l'exemple de la Grande-Bretagne et de son ministre du Travail qui a indiqué, dès qu'il en a eu l'autorité, un certain nombre d'industries essentielles dont aucune femme ne pouvait être retirée: l'agriculture, les cantines et les hôtels, la défense civile, les industries du charbon, du coton, du filage et du tissage, le transport, l'enseignement, le service d'hôpital et autres utilités publiques?

Naturellement, pour empêcher les infirmières, les institutrices et les filles de ferme de quitter leur poste, il aurait fallu augmenter leur salaire en proportion, au moins, de l'augmentation du coût de la vie. Aujourd'hui, dans combien de cas des salaires plus élevés sont-ils donnés, mais pour un service inférieur, à des incompétences? Et les complications se multiplient sur tous les terrains du fait de ce changement en masse et incoordonné des travailleuses.

Tout dernièrement, Mme Chiang Kai-Shek a su reconnaître l'effort de guerre de notre pays en ces termes: Au prorata de sa population, le Canada a plus fait pour l'effort de guerre que tout autre pays des Nations-Unies, et il y a une couple de mois, le ministre du Travail dans l'administration Roosevelt, Mlle Frances Perkins, déclarait: Nous avons millions de femmes au travail aux Etats-Unis. Ce chiffre peut vous paraître considérable, mais si nous comparons notre population totale à celle du Canada, il se trouve que nous avons encore beaucoup de chemin à faire pour que notre effort de guerre féminin égale celui des femmes du Canada.

Cet effort de guerre colossal qu'a entrepris notre pays, cet effort qui tend à dépasser, qui dépasse en fait, celui des autres pays, de l'avis même de ceux qui sont placés pour le savoir, nous seuls, Canadiens, saurons ce qu'il nous aura coûté, pas seulement à l'heure actuelle, mais pour un

L'immortel poème

Rien qui ne soit divin ce soir.

Tout est mortel.

Rien n'est fixe; tout fuit dans ce beau paysage,
Les roses du massif et l'agile feuillage,
L'eau, le vent, le dessin délicat des nuages...
Et la terre a pourtant un visage éternel.

Et je sais que des yeux, dans des siècles peut-être,
Contempleront un soir avec le même émoi
La courbe de cette eau qui glisse entre mes doigts,
La rose qui s'effeuille et les peupliers droits,
Cette nature où tout ne meurt que pour renaître.

Un ancêtre, sans doute, en mon âme a frémi.
Qui donc aime si fort avant moi ce que j'aime?
Le mystère a ce soir des yeux profonds d'ami;
Et, moi qui puis mourir tout à l'heure, je suis

Un rythme, un bref chaînon de l'immortel poème.

Cécile PERIN

long avenir. Espérons, toutefois, qu'il n'ira pas jusqu'à exiger la fermeture de notre hôpital d'enfants, comme il en a été déjà question et d'un nombre plus grand de fermes abandonnées. Quant à l'enseignement rural, le mal est fait et déjà grand. Mais on a cru peut-être en haut lieu que les ignorants de l'avenir en sauront assez quand ils auront appris que leur pays a fait le plus grand effort de guerre.

Germaine BERNIER

Cuisine et rationnement

Conseils sur la conservation des graisses

Clarification

Un moyen très simple de clarifier la graisse est de faire chauffer ensemble des quantités égales de graisse et d'eau pendant 10 minutes. On coule ensuite à travers deux épaisseurs de coton à fromage et on laisse refroidir. Après refroidissement, sortez le bloc de graisse et enlevez en grattant le sédiment qui reste au fond.

Un moyen facile de clarifier la graisse qui a servi à la grande friture, pour pouvoir l'utiliser de nouveau, est d'y ajouter des tranches de pommes de terre crues, épluchées, et de les laisser cuire lentement sur feu lent jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées. On coule ensuite la graisse à travers deux épaisseurs de coton à fromage. La patate absorbe les odeurs et ramasse un peu de sédiment, le reste se dépose au fond du chaudron.

Pour clarifier et déodoriser la graisse

Si la graisse fondue ou la graisse de rôti qui a un goût fort doit être employée dans la pâtisserie, on peut la clarifier et la déodoriser par le moyen que voici:

1. Mettez la graisse dans une grande casserole.

2. Faites-la fondre lentement, sur feu modéré, puis coulez-la à travers une fine passoire dans une casserole propre.

3. A deux tasses de graisse fondue, ajoutez 1 tasse d'eau bouillante et 1-2 de cuiller à thé de soda à pâte. Ayez soin de prendre une grande casserole car le mélange peut bouillonner.

4. Faites cuire très lentement jusqu'à ce que toute l'eau se soit évaporée et que la graisse soit claire.

5. Ecumez et coulez.

6. Pendant que la graisse refroidit, battez-la de temps à autre.

Conservation des graisses

La graisse bien conservée reste plus longtemps en bon état. Le beurre est assez périssable et absorbe aisément les odeurs; on le tiendra donc bien recouvert dans le réfrigérateur. Le saindoux se conserve indéfiniment, dans le réfrigérateur et pendant quelque temps à la température ordinaire de la chambre. Les graisses de fabrique (shortening) qui sont des graisses hydrogénées se conservent bien

dans des contenants bouchés à la température de la pièce. On mettra les graisses fondues dans des pots de grès ou de fer-blanc ou des bocaux opaques, bien bouchés, placés dans un endroit sec, à l'abri de toute lumière. (à suivre)

Notes et pensées

La personne humaine

Suis-je exactement pareil à mon voisin? Qui et non: c'est-à-dire, nous avons tous une même nature humaine, mais nous sommes tous des personnes distinctes, ayant une raison et une volonté libre. Notre commune nature humaine nous donne à tous certains droits. La société les respecte-t-elle toujours? Par exemple, la société capitaliste n'a-t-elle pas négligé le bien matériel et spirituel de l'ouvrier par sa recherche désordonnée des richesses? (voir l'encyclopédie "Rerum Novarum", 1891, et "Quadragesimo Anno", 1931). D'autre part, la société totalitaire, qui considère l'homme soit comme une roue dans un engrenage mécanique (communisme) soit comme un spécimen zoologique (nazisme) a méprisé l'âme et le cœur de l'homme. Quel est le remède? Le système capitaliste est un système économique, et donc susceptible d'améliorations radicales; les systèmes totalitaires sont des religions-philosophies qui prétendent s'emparer de l'homme tout entier, et c'est cette prétention-là — qui est de l'essence même du totalitarisme — qui est inadmissible. L'homme a une dignité naturelle qui lui vient de son être rationnel, mais il a aussi une dignité sur-naturelle parce que Dieu l'a créé pour qu'il jouisse de la béatitude éternelle, c'est-à-dire, que l'homme a une vocation — un appel — un rôle à accomplir.

L'Educateur

Information familiale, le Directeur de l'Institut Familial

Le minimum de vie familiale et le plan Marsh, Gonsalve Poulin

Clubs familiaux

Le rôle de l'éducateur en matière de santé publique, J.-E. Couture, M.D.

Laissez s'ouvrir les roses, Odoré Bouffard

Adaptation et discipline, Gilbert Laverdure

La mère et son enfant, Guillaume Lavallée

Les défauts de nos enfants, Odoré Vincent

Autres représentants de Dieu que les parents, Ferdinand Coitoux.

Au comptoir, 10c. par la poste, 12c.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

poir, vague encore, qu'elle avait de pouvoir reprendre et mener à bien son ancien rêve d'union des deux jeunes gens. Car elle savait à André une âme trop loyale, pour trouver du plaisir à voir s'épanouir un sentiment auquel il n'eût pas été décidé à répondre.

Cette réflexion lui fit considérer d'un meilleur oeil la promenade nocturne qui devait réunir Blanche et André. Connaissant la promptitude de décision de son cousin:

"Je ne serais pas tellement surprise, songeait-elle, s'il nous annonçait demain matin qu'il est fiancé!"

Pendant, un léger nuage vint, l'espace d'un moment, ternir tant de joie, tant d'espoirs renouvelés. M. Debertex en fut cause: il prenait rarement l'initiative d'une conversation et sa femme ne pouvait que s'en féliciter, car il était bien rare qu'il ne proférât, en ce cas, quelque chose qu'il eût mieux fait de taire.

— A propos, dit-il (et l'on se demandait toujours à quel "propos" allait se rattacher ce qui devait sui-

vre), à propos, on m'a dit aujourd'hui que les Tascher allaient revenir passer l'été dans le pays. Ce la fait combien de temps qu'ils n'étaient pas venus?

— Cela fera quatre ans, très exactement, dit André sèchement.

A ce nom de Tascher, il avait fait un mouvement qui n'avait pas échappé à Blanche.

— Les Tascher? demanda-t-elle. Qui sont les Tascher?

— Des Parisiens, dit Mme Debertex, qui viennent de temps en temps passer l'été ici.

Elle paraissait contrariée.

— Ils sont les propriétaires de La Roche, poursuivait M. Debertex. Vous savez, le château qui est de l'autre côté du village.

— Mon ami, interrompit de sa voix douce Mme Debertex, ne pensez-vous pas ennuyer Blanche en lui parlant de gens qu'elle ne connaît pas?

Au ton de sa femme, le pauvre homme comprit qu'il eût mieux fait, encore une fois, de garder sa nouvelle pour lui. Il poussa un profond soupir, tandis que Blanche, in-

CALENDRIER DE COUPON DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

DIM	LUN	MAR	MER	JEUDI	VEN	SAM
Les coupons de sucre et de thé-café sont valables jusqu'au jour où on les déclare expirés. Les coupons de sucre de mise en conserve portant les mots juin, et juillet, sont valables en juillet.			Les coupons de beurre nos 12, 13, 14 et 15 et les coupons de viande (poulet) 1, 2, 3 expirant le 30 juin.	1 Les coupons de viande (poulet) ne sont valables qu'à 6 coupons valables.	2	3
4	5	6	7	8 Les coupons de beurre nos 18 et 19, ainsi que les coupons de viande (poulet) no 7, sont valables.	9	10
11	12	13	14	15 Les coupons de viande (poulet) no 8 sont valables.	16	17
18	19	20	21	22 Les coupons de sucre et de thé - café nos 11 et 12, les coupons de beurre nos 20 et 21 et les coupons de viande (poulet) no 9 sont valables.	23	24
25	26	27	28	29 Les coupons de viande (poulet) no 10 sont valables.	30	31 Les coupons de beurre nos 16, 17, 18, 19 et les coupons de viande (poulet) nos 4, 5, 6, 7 expirant

Les coupons de viande (bœuf), supplémentaires A1 deviennent valables toutes les semaines, comme on l'a indiqué ci-dessus. Les coupons de beurre (laitier) deviennent valables toutes les deux semaines, depuis le 1er. Si les coupons de viande et de beurre sont valables avant le 15 du mois, ils expiront à la fin du même mois, s'ils sont valables le ou après le 15, ils expiront à la fin du mois suivant.

REMARQUE :

REMARQUE:

Les coupons de viande (poulet), supplémentaires A) deviennent valables toutes les semaines, comme au 1^{er} juillet. Les coupons de sucre (cristallin) deviennent valables toutes les deux semaines, deux à la fois. Si les coupons de viande et de sucre sont valables avant le 15 de mois, ils expirant à la fin du même mois, s'ils sont valables le 15, ils expirant à la fin du mois suivant.

VALEUR DES COUPONS

Coupons de sucre (rouge) : une livre
Coupons de thé (vert) : deux onces
Coupons de café (bleu) : une demi-livre
Coupons de viande (poulet) : une demi-livre
Coupons de viande (veau, supplémentaires A) : une demi-livre
Coupons de viande (porc) : une demi-livre
Coupons de viande (poulet) : une demi-livre
Coupons de viande (veau, supplémentaires A) : une demi-livre
Coupons de viande (porc) : une demi-livre

L'opinion des autres

La cure de mer

L'histoire de l'œuf de Christophe Colomb se renouvelle chaque jour... Et dans cent mille ans elle sera toujours d'actualité, parce que l'on ne songe jamais à faire usage de ce que l'on a sous la main.

Voici une nouvelle preuve de ce que je viens d'écrire:

La cure maritime, c'est-à-dire le séjour en pleine mer des convalescents, enfants et adultes, des débilités, des arriérés, des scrofuleux, des malades atteints d'affections osseuses, articulaires ou de croissance, était des plus profitables... mais à moins d'être riche, il était difficile de vivre sur son yacht pendant des mois et des mois... Et seule une personne sur 500 ou 600 pouvait s'offrir ce luxe thérapeutique. La vie au bord de la mer donne, pour quantité de jeunes enfants, d'adolescents et d'adultes atteints de certaines affections, des résultats remarquables... mais, malgré cette cure maritime, on est loin d'obtenir les résultats que l'on peut obtenir en vivant sur mer. Or, ce qui empêche encore, à l'heure actuelle, de guérir des centaines et des milliers d'individus, c'est le prix inabordable de la vie maritime... et malgré tout il était quasiment impossible de se soigner selon les règles de la thérapeutique moderne.

Ceci était le résultat d'hier et d'aujourd'hui. Voici le résultat auquel on attendait demain.

Chaque année on met au rancart des navires qui, soit par vétusté, soit par difficulté de transformation, sont vendus à l'encan à des prix dérisoires de bon marché... Même au prix de la ferraille, ces navires sont véritablement donnés et ne servent à rien. Or, qui empêche de transformer ces navires en sanatoria, en vaisseau de santé? S'ils sont impropres à faire du service actif, ils seraient admirablement appropriés à servir de bateaux-hôpitaux. Et là, 500 ou 600 adultes, un millier d'enfants pourraient trouver place pour une cure maritime et en retirer, à des prix insignifiants, tous les bénéfices de cette vie en pleine mer.

Pourquoi ne pas songer à cette cure? On dépense des sommes énormes pour faire suivre sur les sites (ou envoyer en pays étrangers) des malades incomplets à des quantités de malades qui sont soulagés considérablement à la suite de cette cure. Pourquoi ne pas les guérir complètement?

Le traitement sur les vieux bâtiments impropres aux services de guerre ou de transports est indiqué de cette façon: le prix sera relativement infime; que l'on se hâte donc de faire des bateaux-hôpitaux pour cure maritime, comme il en existe pour les marins blessés au champ d'honneur.

Docteur JACK

Cà et là

ENTRE COMMÈRES

— Vous savez que le fils de Gaston s'est fait couper deux doigts?

— Il s'est toujours car de moins: il ne savait pas quoi faire de ses dix doigts!

L'EQUILIBRE DU PRÉSIDENT

M. Prud'homme, à la distribution des prix du concours d'histoire est chargé de couronner le lauréat.

— Elève Duchrochet, dit-il, jusqu'à présent, c'étaient des palmiers qui produisaient les dattes; nous voyons aujourd'hui, la science des dattes, faire croître des palmiers sur notre jeune front.

triguée, regardait avec étonnement le subit changement: que l'énoncé de ce nom de Tascher avait apporté aux physionomies d'André et de Mme Debertex.

Elle répéta, pour elle-même: "Tascher! Tascher!"

C'était la première fois qu'elle entendait ce nom-là, mais elle ne devait plus l'oublier! Une sorte de gêne l'avait gagnée, comme chaque fois qu'elle sentait autour d'André la présence de ce mystère qu'elle n'arrivait pas à percevoir: il lui semblait environné d'une espèce de brume; mais elle s'en voulait presque aussitôt de ce sentiment.

"Ce sont sans doute, pensa-t-elle, ces voisins avec qui les Debertex ont eu des histoires... Que peut m'importer?"

Et presque aussitôt toute sa gaieté revint, parce qu'André la regardait en souriant, parce que Mme Debertex disait: "Mes enfants, ce n'est pas pour vous chasser, mais j'ai peur, Blanche, que votre mari soit inquiet et ne veuille plus vous confier à nous!" Parce que rien ne lui semblait devoir être plus délicieux que ce retour noc-

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

"Donner au Christ Toutes nos souffrances"

CHLT. — Sherbrooke, 2 h. 15. Vendredi: causerie aux malades.

A domicile, de 8 h. à 9 h., heure réparatrice des souffrants.

Chers malades,

Motifs d'aimer Notre-Dame-des-Malades. — Préparation au dixième Pèlerinage. — Il y a des âmes, amies de Notre-Dame-des-Malades, qui nous écrivent et nous demandent quand a lieu le pèlerinage annuel au sanctuaire de Notre-Dame-des-Malades. Toujours à la même date, en la fête patronale de cette bonne Madone, le 15 septembre de chaque année. Et tous sont heureux d'entrevoir de loin les cérémonies mariales toujours imposantes et consolantes à la fois.

Amis de Notre-Dame. — Les amis de Notre-Dame-des-Malades sont toujours ceux qui suivent la grande neuvaïne avec piété et foi et qui n'ont jamais été déçus dans leur attente. Ce sont encore ceux qui en ont entendu parler dans leur entourage; les parents, les amis, les gardes-malades, les hospitalières parlent assez souvent de Notre-Dame-des-Malades à leurs patients. Et alors, les uns et les autres désirent s'unir pour implorer les faveurs de la Protectrice des malades, surnommée la Sainte des infirmes, "Salus Infirmorum".

Reconnaissance. — Ceux qui attendent la neuvaïne, ce sont encore ceux qui lui doivent de la gratitude, parce qu'ils ont été bénis dans leur âme et dans leur corps; ceux qu'elle a soulagés ou guéris, ceux qu'elle a réconfortés avec Dieu; ceux dont elle a réglé les affaires temporelles. A la neuvaïne, on remercie Notre-Dame-des-Malades.

Faveurs à solliciter. — Ceux qui attendent encore la neuvaïne, ce sont ceux qui ont quelques faveurs à lui demander pour eux-mêmes ou pour leurs parents ou leurs amis; ce sont ceux qui ont des peines à lui conter, des maladies à faire guérir. Ce sont ces enfants séparés, sans mère... A la neuvaïne, on implore la Se-Vierge.

Moyens pratiques. — 1^o Commémorons par remerciement Notre-Dame-des-Malades; 2^o Prieons-la beaucoup et faisons-la aimer partout; 3^o Qu'elle grandisse dans le cœur de tous les fidèles.

Mot d'ordre. — Laudate Mariam: Louez Marie.

Zoël FRECHETTE, prêtre, Hôpital St-Vincent, Sherbrooke, P.Q.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Prochaines retraites à Béthanie

Il y aura à Béthanie, 80 est, rue Laurier, tel.: DO. 8026, une retraite de préparation au mariage prêchée par le R. P. St-Sauveur, O.M.I., du 25 au 26 juin. Prière de s'inscrire au plus tôt.

Il y aura des retraites pour jeunes filles, du 2 au 6 juillet et du 9 au 11 juillet, du 23 au 24 prêchées par le R. P. Gauthier, S.J., et le R. P. Norbert, O.F.M., du 30 juillet au 1^{er} août, par le R. P. Desmarais, O.P. Pour élèves du 29 juin au 2 juillet, du 6 au 9, du 19 au 23, du 30 au 31 août. Pour dames du 2 au 4 août par le R. P. Blain, C.S.P. Pour les directrices des écoles du 26 au 29 juillet par le R. P. Léon-Pascale, O.F.M.

Partie de cartes

Lundi le 28 juin, à 2 h., sous la présidence de Mme P. Fréchet, au 4212, rue Papineau, aura lieu une partie de cartes, au profit de l'œuvre de la Réparation à la Trés Saint-Face Inc. Cordiale invitation à toutes les dames. Pour information: FR. 3828.

turne auprès d'André.

Ils partirent presque aussitôt.

Comme la nuit était fraîche, Mme Debertex obligea Blanche à revêtir une vaste cape claire, qui lui donna l'aspect d'un délicieux père Noël.

— C'est un soir à rencontrer des fées! dit André des qu'ils se furent mis en route. Elles seraient très capables de vous prendre pour l'une d'elles...

— Bah! je suis sûre que vous ne croyez pas aux fées!... dit Blanche. Vous vous croyez très fort parce que vous construisez des usines, et vous ne savez pas même regarder autour de vous... Je suis certaine que, pendant toutes vos promenades dans les bois, vous avez rencontré des fées, mais vous ne les avez même pas vues!

— Moi? Quelle erreur vous faites! Mais je sais très bien que ce bois est plein de fées, de lutins et de petits diables... des petits diables pas méchants... Et je suis même que nous sommes en train de les déranger dans leur travail... car la nuit, ils s'amusent à changer le paysage. Vous ne le saviez pas? Re-

"Le coopératisme et l'organisation économique de la Gaspésie"

par Georges LAFONTAINE, B. A., L.S.C.

"Ce livre a la modestie et le sérieux d'un plan d'organisation économique, qui concerne une région ayant son individualité propre, la Gaspésie dans la province de Québec. Le plan conduit à une généralisation de l'organisation coopérative groupant les unités économiques primaires que constituent les ménages de pêcheurs-agriculteurs, d'agriculteurs-forestiers, de pêcheurs-forestiers et les petits industriels de la région". (la Revue Internationale du Travail).

En vente à la librairie du Devoir, 430, est, rue Notre-Dame, Montréal, au prix de \$0.75, franco \$0.85.

La Compagnie de Jésus au Canada

L'OEUVRE D'UN SIECLE

Album illustré de luxe qui montre en 188 pages (grand format) l'œuvre accomplie par les Jésuites au Canada depuis leur retour en 1842.

C'est un chapitre important de notre histoire religieuse qui revit à travers ces institutions variées surgies dans tous les coins du pays, fresque rapide qui donne une idée impressionnante de ce qu'un groupe d'hommes a pu réaliser grâce à une organisation religieuse adaptée aux temps modernes.

La situation des Jésuites dans le monde après quatre siècles et les travaux accomplis au Canada depuis 1611 sont résumés dans une vaste introduction.

De nombreuses cartes accompagnent les textes.

Au comptoir \$1.50, par la poste \$1.65. Service de Librairie du Devoir.

FAITES-VOUS PHOTOGRAPHER par

Garcia

Toujours imité jamais égalé

STUDIO

V. GARCIA

650 ouest, rue Sherbrooke

HA. 6523

Il y a des...

... personnes qui passeraient toute une vie "à la mer" ou sur les bords d'un lac. Il y en a d'autres, par contre, pour qui la montagne ou une petite ville de province, c'est l'idéal. Ainsi des fourrures. Il y a des gens qui ne porteraient ou ne voudront jamais porter autre chose que du chat sauvage; d'autres, que du seal Hudson (rat musqué teint), du rat musqué ou du mouton de Perse. Les uns et les autres, quels qu'ils soient, cherchent à se faire distinguer, à se faire remarquer (J.-F.). Ils y trouveront, à coup sûr, la qualité, le dernier cri, et ce qui n'est pas à dédaigner, les meilleurs prix. Entrez chez Reid dans votre prochaine course en ville. Son adresse: 1473, rue Amherst.

gardez!

Au sortir d'un petit bois, ils s'engagèrent sur la route qui allait, en descendant, jusqu'à la maison de M. Lambercier. On avait en général, de son point de vue élevé, une fort jolie vue sur la vallée de la Dronne; Blanche regarda, comme l'y conviait son compagnon, et ne put retenir une exclamation de surprise et d'admiration.

Le brouillard s'était levé, un brouillard épais, consistant, qui emplissait tout le bas-fond. Là où, quelques heures auparavant, Blanche avait vu la vallée peu profonde de la Dronne, il y avait la mer, une mer d'argent sur quoi brillait la lune. Comme des récifs entourés de remous, on voyait surgir le sommet des hauts rochers et des peupliers alignés tout le long de la rivière. Blanche avait vraiment l'impression de rêver, d'être transportée dans un pays qu'elle ne connaissait pas et qu'elle trouvait séduisant par son étrange charme.

Les valeurs La culture maitresses française

Par Esdras Minville

Voici un chapitre d'une thèse préparée par M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, pour la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal. Nous publions aujourd'hui ce qui touche aux valeurs maitresses de la personnalité nationale canadienne-française, soit la culture française et la foi religieuse. (Les sous-titres sont de nous):

Le Canadien français n'est pas un citoyen de l'Etat français. Trois mille milles d'océan et trois siècles d'histoire autonome l'en séparent. Cela règle à jamais l'aspect politique de la question. Mais il est un fils de la civilisation, nous pourrions presque dire, de la nation française qui elles débordent les frontières de l'Etat français. Et cela pose le problème dans ses véritables perspectives. A travers cinq ou six générations de Franco-Canadiens, il se retrouve aujourd'hui participant à la même culture que le citoyen français issu des mêmes ancêtres mais dont la lignée s'est précipitée dans la patrie d'origine. Cette culture dont il hérite après trois siècles de séparation politique, il s'efforce aujourd'hui, comme ses ancêtres aux temps de l'immigration américaine, de la conserver, de la développer. Et c'est cela même qui pose le problème si complexe de sa survie nationale.

Suffit-il cependant à un Canadien français de 1942 de se savoir ainsi héritier de la culture française pour se sentir du même coup attaché à cette culture, désireux de la défendre — bien plus, convaincu de la nécessité pour lui et les siens de la défendre et d'en favoriser l'épanouissement? Nous savons bien que non, et les exemples ne manquent malheureusement plus chez nous d'individus qui, l'esprit plus ou moins faussé par la hantise d'intérêts immédiats et généralement d'ordre inférieur, déplorent dans leur cœur la décision prise il y a un siècle et demi par nos ancêtres de la conserver coûte que coûte, au prix de lourds sacrifices matériels et de luttes politiques interminables. Pour que le citoyen canadien-français d'aujourd'hui attache assez de prix à la culture française pour s'imposer les efforts et les sacrifices qu'exigent sa conservation et son épanouissement, il faut qu'il en apprécie exactement la valeur. Or on n'apprécie bien ce que l'on connaît bien. Il faut donc que le citoyen canadien-français puisse se faire une idée assez précise que possible de la nature, des caractéristiques propres, de la valeur humaine de sa culture d'origine et puisse se donner à lui-même et communiquer autour de lui ses raisons d'y rester attaché. Eh bien, nous posons la question: combien de nos compatriotes, même dans les classes instruites, sont en état de se définir à eux-mêmes leur culture d'origine, de l'analyser pour leur propre compte et pour le compte de ceux qui attendent d'eux lumière et direction, pour le compte aussi de ceux qui, considérant la culture française surérogatoire au Canada et en Amérique, s'emploient à la détruire. Nous n'en rencontrerions peut-être pas un sur cent.

Analyser sa culture

On nous objectera peut-être que cela n'est pas nécessaire, qu'il n'est pas beaucoup de Français, même des classes cultivées, capables de se définir et analyser ainsi. Et c'est probablement exact. Mais on nous permettra de faire observer que les conditions de vie ne sont pas les mêmes, et par suite les exigences des situations respectives. Le Français vivant en France se dispense aisément, nous voulons le croire, d'une pareille aptitude à analyser sa culture d'origine, à la démontrer en ses éléments constitutifs et à en faire ressortir la valeur intrinsèque et la valeur humaine. Le milieu dans lequel il vit le protège, voire l'exalte. Il lui suffit de vivre sa culture et pour la vivre de se laisser en quelque sorte porter par son milieu; il lui suffit de s'adapter à son évolution pour être sûr de rester indéfiniment dans l'esprit même de sa culture nationale. Nous irions même jusqu'à dire qu'il n'a pas à juger, car le milieu dans lequel il vit possède une telle puissance d'assimila-

tion et de réaction que l'occasion ne se présente pour ainsi dire jamais pour lui d'avoir à choisir. La nation française peut se permettre avec les cultures étrangères bien les plus audacieuses, voire les "flirts" de la guerre de 1870, et au temps de l'"Entente cordiale", l'espace d'un moment qu'elle s'est manifestée dans les milieux politiques et dans le monde intellectuel, pour la culture allemande, puis pour la culture anglo-saxonne. Que les circonstances changent cependant, et aussitôt se dessine la réaction: la nation tout entière rejette les apports étrangers, s'en purge l'esprit. La seule conséquence de ces engouements passagers, qui parfois nous inquiètent, voire nous blessent, nous qui les envisageons de l'extérieur, c'est un enrichissement. En fait, n'est-ce pas cela, l'évolution d'une culture?

Tel n'est pas notre cas. Loin d'être portés par notre milieu, nous sommes en lutte contre lui, obligés quotidiennement de nous défendre comme individus et comme groupe contre les mille influences qui l'exerce sur nous et qui menacent constamment de nous entraîner dans une évolution dont nous n'aurions pas la maîtrise. Nous avons continuellement besoin de rectifier nos positions et pour cela, de juger — et de juger à la lumière de ce que nous considérons être partie intégrante, élément vital de notre culture. A moins d'être ainsi en état de définir, d'analyser et de choisir, nous risquons à tout moment de prendre des attitudes, de consentir des concessions, qui nous mèneraient, et peut-être sans retour possible, en contradiction avec les exigences les plus impérieuses de notre vocation nationale.

Valeur de la culture française

Malheureusement, il n'existe pas sur la culture française, ses origines, ses caractéristiques, sa valeur intrinsèque et sa valeur humaine, sa contribution à l'enrichissement du patrimoine moral de l'humanité, d'étude d'ensemble conçue dans un esprit didactique et qui pourrait servir à la fois de base et de guide à l'éducation nationale du haut en bas de la société. Or le sujet est difficile. Nous avons toujours présente à la mémoire la réaction de Gilson à qui, comme président de l'Institut Scientifique franco-canadien, on demandait un jour d'émouvoir au Canada un professeur capable de donner une série de leçons sur la culture et la civilisation françaises. "La culture, la civilisation, cela se vit, objectait Gilson, cela ne s'explique guère". Et c'est exact. Et pourtant nous avons besoin que notre culture à nous nous soit expliquée, révélée dans ses sources et dans ses œuvres. Nous avons besoin qu'elle nous soit non seulement communiquée, mais "enseignée", en d'autres termes, qu'elle nous soit non seulement transmise dans son esprit mais révélée dans sa substance philosophique et historique. Encore une fois, le Français de Paris, de Rouen ou de Marseille, des villes et des campagnes de France n'est pas dans le même cas. Il n'a qu'à regarder autour de lui, à se mêler à sa foule, à participer sans arrière-pensée à sa vie locale régionale, nationale, religieuse, civile, sociale ou politique. Sa culture éclate partout dans des œuvres qui en proclament la richesse et la fécondité. Tout non seulement lui communique, mais lui "enseigne" la culture française depuis les ruines de telle somptueuse demeure ancienne jusqu'à la modeste habitation du villageois ou du campagnard, depuis telle riche collection d'art jusqu'à l'humble objet d'usage quotidien, marqués à ce cachet unique qui est la note française, expression inimitable d'une culture pénétrant jusqu'à l'informel l'esprit et la vie.

Au contraire, ici tout ce qui nous entoure parle de cultures étrangères à la nôtre. Et cette supériorité matérielle, cette supériorité quantitative, si l'on peut dire, menace de nous faire perdre de vue l'aspect qualitatif, le seul important dans la matière. Pour résister à l'envoûtement, il nous faut raisonner notre fidélité française. A défaut de pouvoir encore, à cause des rigueurs de notre existence, la faire comprendre et aimer dans des œuvres qui seraient pour nous et pour ceux qui nous entourent un témoignage, nous avons besoin de justifier par des arguments de raison notre attachement à notre culture d'origine: noblesse de ses sources, richesse de son inspiration, hauteur et ampleur de son humanisme.

Il y a un an, à Montréal, sous les auspices de l'Institut Scientifique franco-canadien, le R. P. Delos, O.P., donnait une série de causeries sur la notion philosophique et sociologique de culture et de civilisation. Nous avons raison de l'espérer, ces cours paraîtront bientôt en volume. Ils constitueront une magnifique contribution, une excellente base à l'étude que nous avons en vue. Sur ce fond d'une richesse inestimable et d'une sûreté de doctrine que personne n'oserait discuter, il serait possible, poussant plus outre, d'appuyer une étude de la culture et de la civilisation française qui l'adapterait à nos fins propres, c'est-à-dire aux fins de l'éducation nationale.

Conçue dans un esprit didactique, cette étude devrait explorer toutes les avenues du sujet.

Eléments d'une recherche

Et d'abord la substance philosophique et sociologique de la culture française, sa richesse, sa valeur intrinsèque: 1) les sources: ce qu'elle doit à l'esprit grec (hiérarchie des valeurs, primauté de la raison), à l'esprit latin ou romain (adaptation au réel, sens de la solidarité humaine, conception juridique de l'ordre social et politique)

et au christianisme (conception spirituelle de la vie, ou "fusion" dans l'humanisme chrétien de l'humanisme gréco-latin). A plusieurs reprises, M. l'abbé Groulx a abordé cet aspect capital de ce que devrait être notre doctrine nationale. (1) Il existe d'ailleurs sur le sujet des études qu'il suffirait de dépouiller et d'adapter: 2) ses caractéristiques et notamment la "tendance à l'universalisme" que la culture française doit à l'esprit latin et dont découlent en somme toutes les autres; 3) ses relations avec l'esprit français. Y a-t-il lieu de distinguer entre culture et esprit? L'un est la projection de l'autre; l'un et l'autre procèdent dans une sorte de constante génération réciproque, la culture modelant l'esprit et l'esprit créant la culture. Jusqu'à quel point la culture française a-t-elle communiqué à l'esprit français les qualités qui la caractérisent: mesure, finesse, clarté; et inversement dans quelle mesure la culture française a-t-elle communiqué à l'esprit français des caractéristiques de l'esprit français. L'un portant l'autre; 4) ses moyens d'expression: langue, sciences et arts. L'art n'a la science n'admettent de frontière. Mais il y a une forme française de l'art et de la science, une attitude française en face de l'art et de la science et cette forme, cette attitude sont le signe d'une certaine culture, c'est-à-dire en définitive d'une certaine conception de l'homme, de la vie et du monde. Mais la langue est évidemment et par excellence le moyen d'expression de la culture. Les deux sont si intimement liés que l'on prend volontiers l'une pour l'autre. Et pourtant il y a lieu de se bien convaincre que pour sauvegarder la langue il faut d'abord préserver la pensée et l'esprit, en définitive la culture elle-même; 5) enfin sa valeur humaine et sa contribution au patrimoine intellectuel, moral et spirituel de l'humanité. Malheureusement, pour des raisons que tout le monde connaît, il n'est guère possible encore de montrer la culture française s'épanouissant au Canada dans tous les types d'œuvres qu'elle a inspirées déjà et peut inspirer (arts, sciences, philosophie, économie), mais il est possible de la révéler tout de même dans quelques œuvres qui représentent les plus hauts sommets de notre histoire. Cette partie de l'étude viserait une double fin. Fournir, comme nous l'avons déjà dit, à notre jeunesse, à notre classe instruite, une justification logique, rationnelle de leur attachement à la culture française et en même temps — puisque si le patriotisme est raison, il est aussi sentiment — éveiller et fortifier en elles la fierté de notre culture nationale. Il s'agirait donc ici d'un enseignement historique, mais d'un enseignement qui élargirait ses cadres, se dégagerait des faits matériels et politiques pour s'élever à la hauteur d'un cours de civilisation française. Il débiterait donc largement l'histoire du Canada, reprendrait l'histoire de France considérée elle-même comme le patrimoine de la nation française tout entière, et donc notre patrimoine à nous, remonterait jusqu'à l'histoire de la civilisation romaine et de la civilisation grecque, reprises à leur tour et renouvelées, spiritualisées par le christianisme. Elle étudierait la culture française dans ses œuvres à travers les siècles et à travers le monde, signalant sa présence inspiratrice et informative dans tels chefs-d'œuvre de l'art, dans tels sommets de la philosophie, dans telles découvertes scientifiques, dans telles œuvres de la littérature, dans telles réalisations qui ont enrichi le patrimoine matériel, intellectuel et moral de l'humanité. Elle la montrerait agissant dans les héros, les grands explorateurs, les grands fondateurs, et associée à l'idéal chrétien, transcendée par lui dans les missionnaires qui ont porté aux quatre coins de l'univers, avec les paroles du Christ et les espoirs du christianisme, la conception française du monde et de la vie. Elle la montrerait dans l'économie de la nation française par exemple, dans la paysannerie, l'incroyable force sociale qui résiste à toutes les tempêtes et maintient fermes les assises de la nation, dans l'artisan français figurant son œuvre à l'infini par amour du beau travail; dans le colon, le défricheur, la mère de famille des débuts de notre histoire, attachés à leur tâche humble et gigantesque de bâtisseurs de pays. Et ainsi apparaîtraient, puis se révéleraient les sources inépuisables de la culture française, la puissance civilisatrice de la culture française, notre culture.

La foi chrétienne fournit la deuxième valeur importante de notre civilisation canadienne-française. Or, comme pour la culture française, nous posons la question: avons-nous tous tant que nous sommes, notre classe instruite, à-t-elle en définitive une idée exacte de ce que le catholicisme traditionnel de notre peuple représente dans notre patrimoine national?

Sujet délicat! Il se rencontrera sûrement des gens pour nous soupçonner de vouloir "nationaliser" le catholicisme, l'assujettir aux fins nationales canadiennes-françaises, en faire une sorte de serviteur de notre "nationalisme". Nous ne caressons pourtant pas si noir dessein. Nous savons que le national est au religieux dans le même ordre que le temporel à l'éternel, le naturel au surnaturel, l'humain au divin, et donc que nous ne pouvons le dégrader et le séparer de la transcendance. Nous savons cela et nous croyons nécessaire qu'il en soit ainsi. Nous rejeterions donc toute théorie, toute doctrine qui ignorerait cet ordre ou, par ses fins, prétendrait le saboter.

Cela étant dit, constatons un fait. En très grande majorité, autant dire en totalité, les Canadiens français sont catholiques. Or ils ne sont pas d'hier. Ils l'étaient dès l'aurore de leur existence nationale. Une pensée d'évangélisme, d'apostolat catholique se mêle juste à l'inspiration à leur première histoire. Certaines de leurs plus grandes réalisations historiques ont une origine mystique — ainsi Ville-Marie, le Montréal trois fois centenaire d'aujourd'hui. L'idée religieuse circule tout au long de leur histoire et elle force en grande partie la courbe; elle façonne leur vie intellectuelle et leurs institutions sociales et va jusqu'à la politique, à l'attitude en face de la nation. Voilà le fait. Ce fait a une multitude de facettes qui sont elles-mêmes autant d'aspects du fait central: le fait religieux canadien-français.

Eh bien, ce qu'il s'agit d'examiner ici, ce que, en matière d'éducation nationale, nous avons besoin de connaître et d'apprécier à sa juste valeur, c'est la portée nationale de notre tradition catholique, la richesse que la doctrine catholique elle-même représente dans notre héritage national. C'est donc à un point de vue de fait, tout d'abord, si l'on veut, que nous nous plaçons. Loin de prétendre "nationaliser" le catholicisme, le "nationalisme" nous cherchons à établir à sa pleine valeur l'apport catholique dans notre vie nationale. Non pas que nous désirions placer là le principal motif de crédibilité: nous savons bien qu'il réside dans le témoignage divin. Mais ne sommes-nous pas justifiés de voir dans cet apport une raison supplémentaire, tout humaine qu'elle soit, de rester fidèles à notre foi religieuse, d'en favoriser les progrès et de soumettre encore davantage nos vies individuelles et notre vie nationale à sa haute discipline.

Besoin des idées nettes

Qu'on nous permette donc de se poser la question: combien de nos chefs nationaux, combien de nos compatriotes instruits seraient capables, pour leur propre gouverne, pour la gouverne de ceux qui tendent d'eux une direction, et pour l'intelligence de ceux qui vivent autour de nous mais ne partagent pas notre foi, d'expliquer clairement notre tradition catholique, d'exposer avec toute la précision nécessaire nos raisons comme peuple de la conserver et de la fortifier d'une génération à l'autre. On les compterait sur les doigts de la main, et peut-être resteraient-ils des doigts. Il en est ainsi parce que, encore une fois, aucune éducation nationale soucieuse de mettre en pleine lumière, dans une large et vigoureuse synthèse, toutes les richesses de notre avoir culturel, moral, spirituel, n'a été dispensée à nos compatriotes. Nous ne possédons pas sur la culture française d'étude d'ensemble adaptée aux fins de l'éducation nationale, avons-nous dit. En possédons-nous sur la portée nationale de notre tradition catholique? L'Action française en 1923 consacrait une enquête (série de douze articles) à "notre intégrité catholique" — l'une des rares études, peut-être la seule, à aborder sous l'angle national de la foi religieuse. Le moins qu'on en puisse dire maintenant, c'est que, pour répondre aux fins de l'éducation na-

tionale, elle devrait être reprise, réagencée et adaptée aux méthodes didactiques.

On n'a sans doute rien négligé pour nous enseigner la doctrine catholique en tant que doctrine religieuse, nous convaincre de son indiscutable supériorité. Et cela se comprend, puisque la religion ayant sa fin propre, indépendante et au-dessus de toutes les autres, peut, et doit être enseignée avant tout pour elle-même. Cependant, la religion, tout naturellement, est engagée dans des groupements sociaux, des groupements politiques. C'est tout l'homme individuel, social, politique, qui est religieux. Or il est incontestable que la vie individuelle, la vie sociale et la vie politique affectent des formes différentes, prennent une saveur particulière selon la conception que l'homme se fait de lui-même et de sa fin. Le fait religieux, inséparable du fait humain, se voit donc intéressé au fait social et au fait politique. C'est peut-être cet aspect de l'enseignement religieux qu'on a le plus négligé. Sûrement trop négligé. On s'est le plus souvent tenu sur le plan des intérêts religieux proprement dits — qui, encore une fois, sont les seuls nécessaires, tout le monde l'admet. Il est plutôt exceptionnel qu'on se soit risqué à démontrer que la doctrine la plus propre à assurer le salut éternel est aussi par surcroît — et à cause de sa valeur religieuse même — la plus propre, lorsqu'elle est réellement telle, à assurer le plus grand bien temporel. Et lorsqu'on s'y est essayé, on a dépassé encore plus rapidement la sphère étroite de l'existence individuelle, comme si la pensée catholique ne prenait pas assez large pour ordonner en même temps tous les aspects de sa vie collective: sociale et politique.

C'est peut-être par cette sorte de repêchage chronique de l'enseignement religieux sur lui-même, par cette sorte de spécialisation excessive, voire de faux détachement du réel terrestre, que s'explique le phénomène si paradoxal, du moins curieux, dont nous donnons aujourd'hui le spectacle: celui d'un peuple catholique dont la vie économique est précaire, la vie sociale mal assise, le sort politique encore imprécis, et qui ne parvient pas à marquer ses institutions au cachet de son esprit religieux, d'une part; mais qui, d'autre part, toutes proportions gardées, se classe parmi les grands temples missionnaires des temps contemporains. Le fait missionnaire, source légitime de fierté nationale, atteste la profondeur du sens religieux chez nos gens; cependant que l'inspiration doctrinale, le caractère intrinsèque neutre de certaines de nos grandes institutions, le glissement de la multitude dans la routine attestent l'impuissance de l'enseignement religieux à mobiliser et à ordonner dans le concret toutes les énergies de la nation.

C'est à combler cette lacune qu'il nous faut nous employer désormais si nous voulons que les générations à venir aient une vue plus synthétique de la vie nationale et de l'influence prépondérante que la tradition catholique peut y exercer, et soient ainsi plus aptes, que leurs devanciers à défendre et à faire fructifier les valeurs maitresses de leur civilisation et, par leur seule manière de vivre leur vie, à en donner une juste et rayonnante idée dans le milieu anglo-saxon et protestant où se déroule notre existence nationale.

Mais cette étude de la culture française dans ses sources, sa substance philosophique, ses caractéristiques et ses œuvres, ne répondrait pas complètement en elle-même à la fin que nous lui assignons, à savoir, l'éducation nationale de la jeunesse canadienne-française. Ce qui nous a le plus manqué jusqu'ici, ce n'est peut-être pas tant encore les données théoriques sur les fondements et l'histoire de notre culture, que l'aptitude à interpréter ce savoir en fonction des exigences de notre situation. L'étude que nous souhaitons ne se contenterait donc pas de l'analyse intrinsèque des origines, de l'inspiration philosophique et de l'histoire de la culture française. Elle procéderait aussi par différenciation avec les cultures étrangères, en particulier, il va sans dire, avec les cultures anglo-saxonne et américaine, afin de dégager en plein relief les caractéristiques de la nôtre, mettant ainsi nos compatriotes, du moins ceux d'entre eux que leur éducation désigne à des postes d'influence, à même de se reconnaître à coup sûr dans les manifestations si diverses des cultures qui, au Canada, sollicitent les esprits. Nous le disons plus haut: nous avons besoin de juger. Or juger, c'est comparer. On ne juge avec certitude que si l'on connaît bien les deux termes de la comparaison. Nous reviendrons sur le sujet à propos du milieu culturel. Insistons cependant sur ceci que seule pareille différenciation, dans la mesure du possible, objective, permettra à notre jeunesse, à nos compatriotes, de tirer un parti pratique et complet de l'enseignement qu'on pourra leur dispenser sur la culture française.

Pareil sujet ne tenterait-il pas, par sa richesse même, par son inimaginable intérêt, quelques-uns des professeurs qui, dans nos collèges, consacrent leur vie à l'enseignement de la philosophie, de l'histoire, des humanités anciennes.

La tradition catholique

La foi chrétienne fournit la deuxième valeur importante de notre civilisation canadienne-française. Or, comme pour la culture française, nous posons la question: avons-nous tous tant que nous sommes, notre classe instruite, à-t-elle en définitive une idée exacte de ce que le catholicisme traditionnel de notre peuple représente dans notre patrimoine national?

Sujet délicat! Il se rencontrera sûrement des gens pour nous soupçonner de vouloir "nationaliser" le catholicisme, l'assujettir aux fins nationales canadiennes-françaises, en faire une sorte de serviteur de notre "nationalisme". Nous ne caressons pourtant pas si noir dessein. Nous savons que le national est au religieux dans le même ordre que le temporel à l'éternel, le naturel au surnaturel, l'humain au divin, et donc que nous ne pouvons le dégrader et le séparer de la transcendance. Nous savons cela et nous croyons nécessaire qu'il en soit ainsi. Nous rejeterions donc toute théorie, toute doctrine qui ignorerait cet ordre ou, par ses fins, prétendrait le saboter.

Cela étant dit, constatons un fait. En très grande majorité, autant dire en totalité, les Canadiens français sont catholiques. Or ils ne sont pas d'hier. Ils l'étaient dès l'aurore de leur existence nationale. Une pensée d'évangélisme, d'apostolat catholique se mêle juste à l'inspiration à leur première histoire. Certaines de leurs plus grandes réalisations historiques ont une origine mystique — ainsi Ville-Marie, le Montréal trois fois centenaire d'aujourd'hui. L'idée religieuse circule tout au long de leur histoire et elle force en grande partie la courbe; elle façonne leur vie intellectuelle et leurs institutions sociales et va jusqu'à la politique, à l'attitude en face de la nation. Voilà le fait. Ce fait a une multitude de facettes qui sont elles-mêmes autant d'aspects du fait central: le fait religieux canadien-français.

Eh bien, ce qu'il s'agit d'examiner ici, ce que, en matière d'éducation nationale, nous avons besoin de connaître et d'apprécier à sa juste valeur, c'est la portée nationale de notre tradition catholique, la richesse que la doctrine catholique elle-même représente dans notre héritage national. C'est donc à un point de vue de fait, tout d'abord, si l'on veut, que nous nous plaçons. Loin de prétendre "nationaliser" le catholicisme, le "nationalisme" nous cherchons à établir à sa pleine valeur l'apport catholique dans notre vie nationale. Non pas que nous désirions placer là le principal motif de crédibilité: nous savons bien qu'il réside dans le témoignage divin. Mais ne sommes-nous pas justifiés de voir dans cet apport une raison supplémentaire, tout humaine qu'elle soit, de rester fidèles à notre foi religieuse, d'en favoriser les progrès et de soumettre encore davantage nos vies individuelles et notre vie nationale à sa haute discipline.

Besoin des idées nettes

Qu'on nous permette donc de se poser la question: combien de nos chefs nationaux, combien de nos compatriotes instruits seraient capables, pour leur propre gouverne, pour la gouverne de ceux qui tendent d'eux une direction, et pour l'intelligence de ceux qui vivent autour de nous mais ne partagent pas notre foi, d'expliquer clairement notre tradition catholique, d'exposer avec toute la précision nécessaire nos raisons comme peuple de la conserver et de la fortifier d'une génération à l'autre. On les compterait sur les doigts de la main, et peut-être resteraient-ils des doigts. Il en est ainsi parce que, encore une fois, aucune éducation nationale soucieuse de mettre en pleine lumière, dans une large et vigoureuse synthèse, toutes les richesses de notre avoir culturel, moral, spirituel, n'a été dispensée à nos compatriotes. Nous ne possédons pas sur la culture française d'étude d'ensemble adaptée aux fins de l'éducation nationale, avons-nous dit. En possédons-nous sur la portée nationale de notre tradition catholique? L'Action française en 1923 consacrait une enquête (série de douze articles) à "notre intégrité catholique" — l'une des rares études, peut-être la seule, à aborder sous l'angle national de la foi religieuse. Le moins qu'on en puisse dire maintenant, c'est que, pour répondre aux fins de l'éducation na-

tionale, elle devrait être reprise, réagencée et adaptée aux méthodes didactiques.

On n'a sans doute rien négligé pour nous enseigner la doctrine catholique en tant que doctrine religieuse, nous convaincre de son indiscutable supériorité. Et cela se comprend, puisque la religion ayant sa fin propre, indépendante et au-dessus de toutes les autres, peut, et doit être enseignée avant tout pour elle-même. Cependant, la religion, tout naturellement, est engagée dans des groupements sociaux, des groupements politiques. C'est tout l'homme individuel, social, politique, qui est religieux. Or il est incontestable que la vie individuelle, la vie sociale et la vie politique affectent des formes différentes, prennent une saveur particulière selon la conception que l'homme se fait de lui-même et de sa fin. Le fait religieux, inséparable du fait humain, se voit donc intéressé au fait social et au fait politique. C'est peut-être cet aspect de l'enseignement religieux qu'on a le plus négligé. Sûrement trop négligé. On s'est le plus souvent tenu sur le plan des intérêts religieux proprement dits — qui, encore une fois, sont les seuls nécessaires, tout le monde l'admet. Il est plutôt exceptionnel qu'on se soit risqué à démontrer que la doctrine la plus propre à assurer le salut éternel est aussi par surcroît — et à cause de sa valeur religieuse même — la plus propre, lorsqu'elle est réellement telle, à assurer le plus grand bien temporel. Et lorsqu'on s'y est essayé, on a dépassé encore plus rapidement la sphère étroite de l'existence individuelle, comme si la pensée catholique ne prenait pas assez large pour ordonner en même temps tous les aspects de sa vie collective: sociale et politique.

C'est peut-être par cette sorte de repêchage chronique de l'enseignement religieux sur lui-même, par cette sorte de spécialisation excessive, voire de faux détachement du réel terrestre, que s'explique le phénomène si paradoxal, du moins curieux, dont nous donnons aujourd'hui le spectacle: celui d'un peuple catholique dont la vie économique est précaire, la vie sociale mal assise, le sort politique encore imprécis, et qui ne parvient pas à marquer ses institutions au cachet de son esprit religieux, d'une part; mais qui, d'autre part, toutes proportions gardées, se classe parmi les grands temples missionnaires des temps contemporains. Le fait missionnaire, source légitime de fierté nationale, atteste la profondeur du sens religieux chez nos gens; cependant que l'inspiration doctrinale, le caractère intrinsèque neutre de certaines de nos grandes institutions, le glissement de la multitude dans la routine attestent l'impuissance de l'enseignement religieux à mobiliser et à ordonner dans le concret toutes les énergies de la nation.

C'est à combler cette lacune qu'il nous faut nous employer désormais si nous voulons que les générations à venir aient une vue plus synthétique de la vie nationale et de l'influence prépondérante que la tradition catholique peut y exercer, et soient ainsi plus aptes, que leurs devanciers à défendre et à faire fructifier les valeurs maitresses de leur civilisation et, par leur seule manière de vivre leur vie, à en donner une juste et rayonnante idée dans le milieu anglo-saxon et protestant où se déroule notre existence nationale.

tionale, elle devrait être reprise, réagencée et adaptée aux méthodes didactiques.

On n'a sans doute rien négligé pour nous enseigner la doctrine catholique en tant que doctrine religieuse, nous convaincre de son indiscutable supériorité. Et cela se comprend, puisque la religion ayant sa fin propre, indépendante et au-dessus de toutes les autres, peut, et doit être enseignée avant tout pour elle-même. Cependant, la religion, tout naturellement, est engagée dans des groupements sociaux, des groupements politiques. C'est tout l'homme individuel, social, politique, qui est religieux. Or il est incontestable que la vie individuelle, la vie sociale et la vie politique affectent des formes différentes, prennent une saveur particulière selon la conception que l'homme se fait de lui-même et de sa fin. Le fait religieux, inséparable du fait humain, se voit donc intéressé au fait social et au fait politique. C'est peut-être cet aspect de l'enseignement religieux qu'on a le plus négligé. Sûrement trop négligé. On s'est le plus souvent tenu sur le plan des intérêts religieux proprement dits — qui, encore une fois, sont les seuls nécessaires, tout le monde l'admet. Il est plutôt exceptionnel qu'on se soit risqué à démontrer que la doctrine la plus propre à assurer le salut éternel est aussi par surcroît — et à cause de sa valeur religieuse même — la plus propre, lorsqu'elle est réellement telle, à assurer le plus grand bien temporel. Et lorsqu'on s'y est essayé, on a dépassé encore plus rapidement la sphère étroite de l'existence individuelle, comme si la pensée catholique ne prenait pas assez large pour ordonner en même temps tous les aspects de sa vie collective: sociale et politique.

C'est peut-être par cette sorte de repêchage chronique de l'enseignement religieux sur lui-même, par cette sorte de spécialisation excessive, voire de faux détachement du réel terrestre, que s'explique le phénomène si paradoxal, du moins curieux, dont nous donnons aujourd'hui le spectacle: celui d'un peuple catholique dont la vie économique est précaire, la vie sociale mal assise, le sort politique encore imprécis, et qui ne parvient pas à marquer ses institutions au cachet de son esprit religieux, d'une part; mais qui, d'autre part, toutes proportions gardées, se classe parmi les grands temples missionnaires des temps contemporains. Le fait missionnaire, source légitime de fierté nationale, atteste la profondeur du sens religieux chez nos gens; cependant que l'inspiration doctrinale, le caractère intrinsèque neutre de certaines de nos grandes institutions, le glissement de la multitude dans la routine attestent l'impuissance de l'enseignement religieux à mobiliser et à ordonner dans le concret toutes les énergies de la nation.

Graphologie au "Devoir"

ROMEO — Sous ce pseudonyme a paru le 15 mai l'étude demandée. Pour vous procurer le journal adressez-vous au *Devoir*.

GUY DE VENETTE — Pas avant le milieu de juillet.

RACHEL LUNDI — Impressionnable, très sensible, nerveuse, d'humeur et d'activité variables, celle-ci tour à tour ardente ou molle. L'orgueil est grand, elle est timide, fière et susceptible; d'une réserve extrême; elle est souvent triste. Le cœur est bon et tendre; elle est généreuse et capable de se dévouer. Le caractère est un peu difficile; elle est capricieuse, irritable, portée à contredire, à discuter sans pitié, avec entêtement et parfois, à s'emporter. Loyale avec ses amis. Sincère et franche. Assez pratique. Elle est autoritaire et absolue. Courageuse, quoique, je le répète, elle soit portée à la tristesse et plutôt pessimiste.

MARDI GRAS — Beaucoup d'imagination, de l'ardeur, un peu d'étonnement, mais un fonds de bon sens qui empêche les graves écarts de jugement. Remplie d'illusions, très optimiste, elle ne voit pas encore la vie sous son vrai jour.

Très bonne, délicate, sensible, tendre et capable de beaucoup de dévouement. Comme elle n'est pas persévérante, dans toutes ses activités, il y a sans cesse recommencement. Elle manque de suite, mais, étant donné la bonne volonté, elle recommence et c'est très bien ainsi. La volonté est ardente, variable, un peu autoritaire, très impulsive et très influencée.

Elle n'est pas pratique, le manque d'ordre peut se corriger. Naïve et crédule. Côté très enfant que l'âge corrigera assez facilement. Bienveillante, sans egoïsme et aimable. Elle aime beaucoup ses amis. Comme vous ne mentionnez

pas le fameux défaut, je ne puis vous répondre d'une façon précise. RIRETTE — Intelligente et active, toujours avec du travail en avant et pleine d'ardeur pour le faire.

Une grande délicatesse et une sensibilité vibrante qu'il serait bon de surveiller. Le cœur est tendre et généreux et elle éprouve le besoin de se dévouer sans arrêt. Timide souvent et pourtant, je vois des signes d'assurance et de confiance en elle. Elle doit être timide avec ses supérieurs, et capable de conduire et de commander les plus jeunes qu'elle. La volonté est douce et ferme. Elle est constante et remplie de bonne volonté et de courage.

L'humeur est variable: avec une telle dépense d'activité elle doit souvent être lasse et cela affecte son humeur. Droite et sincère. Pas du tout expansive. Elle a des idées arrêtées: elle contredit et discute volontiers, mais une certaine souplesse l'aide à ne pas s'entêter trop. Bon sens, esprit d'organisation, goût des choses à leur place et bien faites. Jeune encore, elle se modifiera avec quelques années et elle sera une femme sérieuse.

REGINE — Sensible et nerveuse, d'une grande délicatesse, cette enfant a une imagination trop vive et trop active qui nuit au jugement et la porte à toutes sortes d'exagérations. Bon cœur aimant qui a besoin d'affection et s'attache facilement. L'activité est très variable ainsi que l'humeur parfois maussade. Aucun sens pratique. Elle est naïve et franche mais pas expansive, car elle est timide et fière.

La volonté est tantôt raide, tantôt souple. Elle a de l'entêtement, de l'indécision et elle est très influencée. Elle est cependant capable de résolution et de fermeté, mais c'est une volonté peu formée et qui peut se fortifier si elle est bien dirigée. Très jeune sous tous les rapports.

MADELINE DE VERCHÈRES — Imagination gracieuse, bon sens, jugement en bonne voie de formation.

La bonté, une sensibilité délicate et de la tendresse, le tout disposant à un dévouement peu exercé jusqu'à présent. L'activité est grande, elle a de l'ambition, du courage et beaucoup de bonne volonté.

Enthousiaste et ardente, c'est une optimiste qui voit le meilleur côté des choses et des gens y compris le sien. Elle ne manque pas de sincérité mais elle a certaines tendances à l'exagération qui, parfois, déforme un peu l'exactitude de ses récits. Réserve qui empêche l'expansion.

L'orgueil est marqué et elle a une grande confiance en elle-même. Elle est susceptible et endure mal la critique et les reproches; elle garde le vif souvenir de ses griefs mais cela ne va pas à la rançune.

La volonté est capricieuse, souple, influencée, pas forte en somme.

Une certaine dose de persévérance utile. Elle deviendra peut-être pratique; elle manque d'économie et l'ordre est médiocre pour le moment.

CANADIANA — L'esprit est ouvert, curieux, animé. Elle est intelligente, spontanée et toujours naturelle. De l'orgueil mais pas de vanité.

Le cœur est délicat et affectueux, la bonté est généreuse et le dévouement s'exerce en luttant contre un léger égoïsme qui gêne parfois les bons élan.

L'activité est très variable et va de l'ardeur à la nonchalance. Crédule et naïve, elle serait facilement trompée, car elle ne se défie ni des autres ni d'elle-même et les bons conseils sont généralement dédaignés.

La volonté manque de résolution et d'initiative: elle se manifeste par une obstination habituelle qui sert à une résistance assez faible d'ailleurs.

Bon sens et esprit pratique qui se développe utilement. Malgré sa confiance en elle il lui arrive d'être intimidée, mais elle a généralement de l'assurance. Bienveillante, et cependant, un peu de susceptibilité: elle se fâche pour un oubli, un manque d'égards. L'impression désagréable dure peu, et c'est une aimable personne, optimiste et remplie d'illusions sur la vie, les autres et elle-même.

Vivianne. — Nerveuse, d'humeur et d'activité très variables. Son activité, sous le coup de la fatigue, devient de l'agitation. Bonté et délicatesse; la conscience est un peu inquiète, presque scrupuleuse. Elle est toute naturelle et simple, elle est modeste et elle déteste attirer l'attention.

La volonté est très influencée et pas forte: elle est indécise et changeante. Elle serait autoritaire, mais elle n'a pas le calme et la constance nécessaires pour établir son autorité. Bonne volonté. Timide et incapable de se confier, elle garde bien le secret de son cœur. Besoin d'approbation et de sympathie: elle est très malheureuse devant la malveillance et les reproches. Du courage et un joli esprit de protection vis-à-vis des petits et de ceux qui souffrent.

Atmosph. — Vous n'avez pas lu que la copie est interdite pour la graphologie? L'imagination est vive et peut nuire temporairement à la sûreté du jugement. C'est une nature sincère, simple, honnête, incapable de tromper et croyant facilement à la droiture des autres.

L'humeur est changeante, souvent raide et désagréable. Actif, ambitieux, travailleur et énergique. La volonté est généralement résolue et ferme, il y a pourtant des signes d'indécision et une certaine facilité à être influencé et entraîné. Il est pourtant capable de résistance et ce n'est pas un faible. Entêtements brusques et raides. Il contredit et discute volontiers. Un peu timide et il manque de confiance en lui ce qui peut lui nuire. Absolument aucune prétention ou vanité.

Beaucoup plus sensible qu'il n'aime à le paraître. Le cœur est aimant et ses affections sont exclusives et pourraient être jalouses. Il est difficile d'être traité en intime par lui qui se tient toujours sur la réserve. Très impressionnable.

Jeune terrien. — C'est une jeune fille sensée, pratique, un peu routinière. Elle est active et industrielle. L'orgueil est susceptible: la critique et les reproches la blessent. Mais bonne, sensée, raisonnable elle oublie vite l'impression désagréable. Très franche et bien capable de dire ce qu'elle pense, surtout quand elle est fâchée! Pas très économe encore.

Ainsi va le monde...

Choses de Pologne

Le rôle des aviateurs et des parachutistes polonais — Des prisonniers italiens qui offrent un autel à leurs gardiens polonais — Hommage anglais à la Pologne — Mgr Spellman chez les enfants polonais en Palestine

Le Bulletin Polonais de New-York, publié par l'Agence télégraphique polonaise, nous communique, entre autres, les notes suivantes:

L'activité de l'aviation de bombardement polonaise

La nuit du 30 au 31 mai est une date fort importante dans les annales non seulement de la R. A. F. mais aussi de l'aviation polonaise. C'est l'anniversaire de la célèbre attaque aérienne effectuée sur Cologne par 1,130 appareils britanniques — un record qui, jusqu'à présent, n'a pas encore été battu par les avions de tous les belligérants.

Or les bombardiers polonais, qui ont participé dans ce raid gigantesque, représentaient 10 p. c. de tous les appareils, partis cette nuit-là pour attaquer Cologne.

Les escadrilles polonaises, ayant leurs bases en Grande-Bretagne, ont déversé, jusqu'à la fin du mois de mai courant, environ 12 millions de bombes sur le Reich ou les territoires occupés par l'ennemi. Le nombre d'appareils polonais, qui ont pris part à 500 bombardements aériens, dépasse 5,000 avions.

Les exploits de la marine de guerre polonaise

C'est à Dunkerque, il y a juste trois ans, que le contre-torpilleur polonais *Blyskawica* a su se distinguer tout particulièrement par des actes du plus haut courage de son équipage.

Il a participé alors à l'évacuation des troupes alliées, bien qu'attaqué lui-même par l'aviation ennemie — dont il a détruit deux appareils — il a pu sauver l'équipage d'un torpilleur français, coulé par les Allemands, et, chose plus difficile encore, il a remorqué, avec plein succès, le contre-torpilleur britannique *Graham* qui, gravement avarié au cours du combat, avait à son bord, de nombreuses troupes. Le commandant du navire britannique, plein d'admiration pour cette héroïque action, a fait le vœu de mettre tout en œuvre pour témoigner sa gratitude aux vaillants marins polonais.

Blyskawica a eu, depuis, maintes occasions de se distinguer dans des opérations de la plus haute importance, entre autres il a été parmi les navires de guerre alliés lors de l'expédition en Afrique et il a pris une part très active dans les luttes finales sur le front de la Tunisie.

Un autre contre-torpilleur polonais, le *Slazak* — qui s'est fait déjà un nom à la suite de ses nombreuses actions de sauvetage dans la mer du Nord et dans le canal de la Manche — détient, de pair avec son collègue britannique, le record du nombre de différents ennemis détruits ou endommagés.

Les parachutistes polonais en Angleterre

Le général Sikorski a voulu, avant son départ pour le Proche-

Londres rend hommage à la Pologne

"The Man in the Street" parle de la reconnaissance britannique aux Polonais.

Londres a solennellement commémoré la journée du 3 mai, qui est la date de la fête nationale polonaise. Parmi les nombreuses manifestations, qui ont été organisées à cette occasion, une des plus éloquentes et qui est allée droit au cœur de tous les Polonais, fut l'allocution, prononcée par "The Man in the Street", qui, bien qu'anonyme, est, à l'heure actuelle, le plus populaire commentaire politique de la B.B.C. londonienne.

Cet "homme de la rue" a rendu un vibrant hommage à la Pologne, en déclarant entre autres:

"Nous ici, en Grande-Bretagne, qui aimons la liberté, nous ne saurions jamais trouver les paroles nécessaires pour définir la dette que nous avons contractée vis-à-vis de la Pologne pour sa vaillance et magnanime action, qui a rallumé le flambeau de la liberté, menacé d'extinction. Si la Pologne, en septembre 1939, n'avait pas pris les armes, le peuple britannique, il me semble, ne se serait pas réveillé de son sommeil, et un autre "acte de Munich" aurait été encore conclu, provoquant la disparition de la civilisation, incapable déjà de toute résistance.

C'est parce que la Pologne a lutté, que les nations britannique et française se sont réveillées et elles sont entrées dans la lutte. L'exemple de la Pologne a été l'inspiration de la Grande-Bretagne aux jours les plus sombres de cette époque.

C'est parce que la Pologne a lutté, que Hitler s'est trouvé en une guerre, qui lui a imposé les batailles et la possibilité de la défaite — il n'était plus en état de recourir, une fois de plus, aux remèdes insensibilisants, qui auraient endormi la civilisation pour une durée de mille ans. C'est parce que la Pologne a lutté que le reste du monde s'est trouvé en guerre. C'est uniquement parce que la Pologne luit, que son acte galvanise la Grande-Bretagne et l'a fait entrer en action, et c'est pourquoi les Alliés, et c'est pourquoi, nous le croyons, se trouvent aujourd'hui en présence d'une coalition mondiale, englobant les Etats-Unis et les Soviets.

Et la Pologne continue la lutte. Ses fils se battent aux côtés des Alliés sur terre, sur mer et dans l'air, cependant que sur leur propre sol les hommes, les femmes et les enfants continuent de résister avec un héroïsme inconcevable. La Pologne renaitra, comme une grande nation, consciente de sa magnifique tradition, illuminée par une constitution, proclamée il y a 152 ans déjà."

Les parlementaires anglais offrent un souvenir historique à leurs collègues polonais

Les milieux politiques de Londres ont été vivement impressionnés par une émouvante cérémonie parlementaire polono-anglaise, preuve d'une étroite amitié, nouée au cours de cette guerre, entre le parlement britannique et le conseil national polonais, constituant une forme réduite de la Diète polonaise.

Les membres du parlement britannique — MM. Victor Cazalet, Alan Graham, sir Jozelyn Lucas et Ralph Ebertson —, en leur qualité de représentants du groupe parlementaire des Amis de la Pologne, ont offert au Conseil national polonais une pierre, provenant des murs de la Chambre des communes, qui a été détruite par les bombes de la Luftwaffe allemande. Cette pierre symbolise, selon la déclaration des représentants du Parlement britannique, l'amitié anglo-polonaise et c'est à ce titre qu'elle sera érigée dans le bâtiment de la Diète polonaise à Varsovie, une fois la guerre finie.

L'archevêque Spellman veut qu'on l'appelle "le vrai ami de la Pologne"

Mgr Spellman, l'archevêque de New-York, a visité les camps de troupes polonaises stationnées dans le Moyen-Orient.

C'est le général Tokarzewski, chef d'état-major de l'armée polonaise dans le Proche et le Moyen-Orient, qui, assisté de nombreux officiers supérieurs, se trouvait sur l'aérodrome pour saluer, à son arrivée, le haut dignitaire ecclésiastique.

Dans son allocution prononcée pour souhaiter la bienvenue à Mgr Spellman, le général Tokarzewski a déclaré entre autres: "Nous saluons Votre Eminence, en tant que représentant de la nation américaine, avec laquelle les Polonais se sentent liés depuis des siècles, par une lutte commune pour les plus sublimes idéaux de la démocratie. Dans la nation polonaise, la nation américaine nous prêtait toujours son concours, lorsque nous luttons pour notre droit à la vie et à l'indépendance. J'espère que Votre Eminence emportera de son séjour parmi nous la profonde conviction que les soldats polonais sont de sincères alliés de la nation américaine et qu'ils sont prêts à lutter jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour le but commun, qui est le maintien des principes de la justice chrétienne dans le monde entier."

Lors de sa visite dans le camp des troupes polonaises, l'archevêque Spellman a célébré une messe devant un autel de campagne.

Son Eminence s'est adressée aux soldats et officiers polonais, venus en foule la saluer pour leur dire que "La Pologne mène la lutte non seulement pour sa propre indépendance nationale, mais aussi pour les sublimes idéaux de la chrétienté". Mgr a déclaré avoir pu constater, partout où il a eu l'occasion de rencontrer des Polonais, que ceux-ci ressentent un vif amour pour leur patrie et un profond dévouement à la foi catholique. Mgr Spellman a terminé son

allocution en soulignant très fortement son amitié pour la Pologne et en rappelant les noms de nombreux Polonais qui ont joué un rôle important dans l'histoire des Etats-Unis.

Mgr Spellman a pris part au déjeuner des soldats et, assis à la table de simples troupiers, il s'est adressé à l'évêque Gawlina, aumônier en chef de l'armée polonaise, en lui disant: "Je vous prie de m'appeler "le vrai ami de la Pologne".

Mgr Spellman fut salué, à son départ du camp polonais, par des cris enthousiastes, que les soldats polonais élevaient en l'honneur des Etats-Unis ainsi qu'en son propre honneur.

Mgr Spellman vante le moral de la jeunesse polonaise

Lors de son séjour en Palestine, l'archevêque de New-York, bien que très pris par les très importantes et nombreuses tâches qu'il s'est assignées lui-même ou qui lui ont été confiées, a trouvé le temps nécessaire pour visiter les camps et les écoles des "Younaks", qui est une organisation de jeunesse polonaise, intermédiaire entre les boy scouts et les formations paramilitaires. "Ces écoles, a déclaré

Mme Chiang Kai-chek et les Canadiens français

Nous avons signalé ses déclarations faites à Ottawa, devant sénateurs et députés. A la demande de plusieurs lecteurs, nous en donnons ci-dessous la version française officielle:

Ce qui me frappe chez vous, outre l'excellence du régime parlementaire que représente le Canada, c'est qu'on trouve en votre pays le plus bel exemple de deux peuples résolus, Français et Anglais qui, dans les annales du développement de leur pays, n'ont pas été égarés par les luttes sanglantes, mais qui en sont venus à vivre côte à côte dans l'harmonie et la concorde. Les réalisations des descendants des colons français, comme celles aussi des Canadiens d'origine anglo-saxonne, ont pleinement contribué au progrès et à la prospérité du Canada. C'est un résultat vraiment digne de remarque.

Lorsque, au début de son histoire, une partie de votre immense pays fut ouverte à la colonisation, les autorités coloniales françaises du Bas-Canada désignèrent, dans chaque paroisse, un capitaine de milice, choisi parmi ceux qu'on appelle encore les "habitants". Sans doute, ce fonctionnaire était-il nommé par le gouvernement. Mais il ne conservait son brevet que si le peuple, aux réunions habituelles du dimanche, ratifiait cette nomination. On peut y voir un exemple marquant de la représentation populaire, un moyen de se conformer à la volonté et aux désirs du peuple. L'urbanité instinctive, l'intégrité et l'inaltérable loyauté qui caractérisent les Français les adaptèrent particulièrement bien à la vie aventureuse des premiers colons.

En parcourant les Etats-Unis, on ne peut s'empêcher de se demander si nous ne sommes pas devenus, Saint-Louis, Vincennes et Louisia-

Mgr Spellman, m'ont permis de me faire une idée exacte de la jeunesse polonaise, instruite dans l'esprit militaire, une idée non seulement exacte, mais en même temps bonne au point de m'octroyer de nouvelles forces pour défendre la cause de la Pologne."

Dans un des camps situé près du lac de Tiberiade, l'archevêque, salué pieusement par les plus jeunes "Younaks", a célébré une messe pour eux et leur a donné la communion. Il a pris part à leur dîner, au cours duquel il a prononcé une allocution pour leur déclarer qu'ils peuvent toujours compter sur son amitié à l'égard de la Pologne. "Ce n'est pas une amitié toute récente, étant donné qu'elle date encore de temps, où je n'étais pas plus grand que vous, mes chers enfants. J'avais, parmi mes camarades d'école, de nombreux Polonais. Je suis allé aussi en Pologne où j'ai visité Cracovie et la Lourdes polonaise, qui est la Vasa-Gora de Gzostochowa. L'archevêque d'un diocèse, qui compte parmi ses fidèles des milliers de Polonais, j'avais la possibilité d'apprendre à apprécier leur esprit du véritable catholicisme. Au cours de cette guerre je prie constamment pour la Pologne et pour sa liberté."

L'archevêque Spellman a exprimé sa profonde conviction en déclarant à une autre réception: "Ayant des enfants tels, que je vois ici, la Pologne ne périra jamais."

Au moment de prendre congé des "Younaks" polonais, Mgr Spellman leur a donné sa bénédiction spéciale avec la promesse de leur offrir toujours son concours matériel et moral à la jeunesse polonaise.

ne conservent tous l'empreinte de l'esprit aventureux des Canadiens français. Quant aux coureurs des bois, ils ont, par leur courage et leur sympathie pour les Peaux-Rouges, légué au nouveau continent un inestimable patrimoine: le droit à la liberté.

Les paysans français qui apportèrent avec eux au Canada leurs habitudes de travail et de frugalité devinrent graduellement propriétaires fonciers. Il n'était pas rare, en votre pays, de voir le seigneur du manoir travailler aux champs avec sa femme et ses enfants. Ils ont inspiré le respect du travail manuel et, à l'encontre de certains pays de l'époque, ils ne voyaient pas ce travail comme une dégradation, mais plutôt comme la tâche naturelle à laquelle tout homme doit participer; et ils reconnurent tout ce que leur mérite leur valait. Tel fut l'effet niveleur de la vie des pionniers.

L'Eglise de France a également joué un rôle important dans l'évolution de votre pays. Certains des chapitres les plus pittoresques et les plus glorieux des missions chrétiennes ont eu leur prologue en Amérique du Nord. Les Pères Jésuites étaient explorateurs, cartographes et instituteurs. C'est le P. Marquette qui, avec Louis Jolliet, a exploré le Mississippi. Ce sont des prêtres catholiques qui ont dressé les premières cartes du lac Supérieur en 1671 et des régions situées au nord des lacs Huron et Michigan. Ce sont les Jésuites qui ont été les premiers à prêcher la foi chrétienne parmi les Hurons et qui ont aspiré à convertir et à civiliser tout le continent des Indiens.

Je me rappelle aussi l'intendant Jean Talon si bien doué de prévoyance et de perspicacité. Non content de voir une petite population jouir des avantages d'un pays de cocagne, il avait préconisé la colonisation du Canada afin de fournir un débouché à la population croissante de l'Europe, où le plus grand nombre vivait alors dans la misère et la pauvreté, qu'accroissaient encore les lourds impôts prélevés en vue de financer les guerres des rois et des princes, dominés par l'ambition personnelle et l'esprit de conquête.

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Moeurs et coutumes d'Orient, par le P. Eugène Bérichon, P.M.E.

II

Nous continuons cette semaine nos rapprochements entre la vie des Juifs, telle qu'elle existait au temps de Jésus-Christ, et la vie des Chinois de notre époque. Nous verrons qu'elles se ressemblent par bien des côtés. L'Evangéliste saint Matthieu a écrit: "L'ange dit à Joseph: 'Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère et fuis en Egypte'". Joseph se leva, prit l'Enfant et sa mère, et, cette nuit même, il alla chercher un refuge en Egypte". Si Joseph eût été riche, ce départ précipité et cet exil lui auraient probablement occasionné des dommages considérables, mais comme il ne possédait que peu de biens, ce déplacement ne lui apporta pas grand dommage. Il en est ainsi des Chinois qui vivent autour de nous. Un indigène riche, ne possède ni table, ni vaisselle qui vaille. Tout ce qu'il possède, ce sont quelques couvertures, une marmite de fer, quelques bois qui ne valent pas une piastre, un coffre qui n'en vaut pas deux; voilà tout son ménage. Il peut déménager en un instant, entassant sur une charrette femme, enfants et mobilier, et cela sans souffrir aucune perte de biens. Ceci se pratique couramment en Chine. J'ai vu un jour, après un vol, un Chinois décamper avec sa famille et quitter sa maison, pour ne plus revenir. Deux heures plus tard, il était déjà loin sur la route poudreuse.

Nous lisons encore: "Hérode ordonna d'égorger tous les enfants de Bethléem et des environs qui n'avaient pas plus de deux ans". Cette conduite du roi Hérode nous apparaît bien criminelle et l'est en effet. Mais un tel geste n'est pas apprécié semblablement dans les pays païens où la mentalité des indigènes est loin de ressembler à la nôtre. Aux yeux d'un païen, la vie d'un enfant ou d'un homme n'a aucune valeur. C'est un peu comme chez nous la vie d'un animal. Moins

l'homme connaît Dieu et la loi d'amour, plus il lui semble naturel de faire disparaître ceux qui lui sont une cause d'ennui. Ce mépris de la vie chez les païens est pour le cœur du missionnaire l'occasion de grandes peines. Il voit parfois que, pour atteindre un coupable, on sacrifie la vie de plusieurs innocents. De même le supplice, la question sont employés libéralement. J'ai vu un jour un policier souffler un citoyen de toute la force de son bras, et cela en pleine gare. Il n'y a en Chine et en Mandchourie aucun respect pour la dignité ou la vie humaine. Quelle triste mentalité! Les deux années dont il est question plus loin dans l'Evangile n'équivalent probablement pas à vingt-quatre mois, selon la manière de compter de notre pays. En Chine, l'enfant né en 1936 aura un an durant toute l'année 1936, et deux ans dès le 1er janvier 1937. Au 1er janvier, tout le monde vieillit d'un an en même temps, et cela le même jour. Donc un enfant né le 31 décembre, c'est-à-dire le 31 décembre, a deux ans le lendemain de sa naissance qui est le 1er janvier. Au Canada, il n'aurait qu'un jour; en Chine, il a deux ans. "Or, l'Enfant Jésus était resté à Jérusalem sans que ses parents s'en fussent aperçus. Supposant que Jésus était en l'une ou l'autre compagnie, ils firent une journée de voyage". En Chine, hommes et femmes en voyage ne sont pas ensemble. Ils voyagent en deux groupes. De même dans la rue, on ne voit jamais un homme marcher avec une femme, ni la tenir par le bras, encore moins lui parler, fût-ce sa propre femme. Si les deux époux s'en vont en même temps à un endroit donné, la femme marche dix ou quinze pas en arrière de son mari, comme s'ils ne se connaissaient pas. De même à l'église il n'y a pas de banc de famille. Les hommes sont d'un côté de la grande allée et les femmes de l'autre. Les enfants eux, peuvent aller indifféremment

Voyez-y tout de suite...

Faites réparer ou remodeler votre manteau sans délai au cours de la morte-saison. La main-d'œuvre se fait de plus en plus rare de même que le matériel. Placez aussi tout de suite votre commande du manteau que vous vous proposez de porter l'hiver prochain. Prévoir, c'est s'épargner bien des ennuis...

CHAT SAUVAGE

*189. à *325.

SEAL HUDSON

*325. à *450.

MOUTON DE PERSE

*289. à *550.

RAT MUSQUE

*189. à *375.

P. A. ASSELIN ET SES FILS

MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES MAÎTRES-FOURREURS.

1439 AMHERST

Tél.: CH. 9644

avec les hommes ou avec les femmes. On les voit souvent se promener entre les uns et les autres. Les enfants ici sont plus laissés à eux-mêmes que ceux de notre pays. Il faut les voir à l'église courir à droite et à gauche et personne ne s'en occupe. Ici, il y en a un qui tombe d'un banc, là, un autre qui fait de l'acrobatie, et cela parfois en plein sermon.

"Des soldats posèrent à Jean-Baptiste la même question. Et nous, que ferons-nous? Abstenez-vous de toute violence et de toute fraude. Contentez-vous de votre solde". Nous, nous sommes habitués à regarder le soldat comme un modèle d'honneur et d'honnêteté, mais il n'en est pas ainsi en Chine où il mérite souvent l'exhortation du Précurseur. Pas payé ou ne recevant presque rien, il a recours à la violence et à la fraude. J'ai déjà été témoin en Mandchourie d'une révolte de soldats. Quinze cents hommes pillèrent, brûlèrent la ville et enlevèrent femmes et chevaux. Ils commencèrent par tuer leur commandant et douze ordonnances. Le commandant, prétendaient-ils, recelait des sacs remplis de l'argent destiné à la paie des soldats, qu'il ne leur versait pas. Ils pillèrent donc durant trois jours. Essayez d'imaginer la folle terreur qui s'était emparée des habitants parmi lesquels je me trouvais. D'autres soldats étant venus les déloger à leur tour, les derniers venus allaient chez les habitants et y faisaient mine d'examiner s'il n'y avait pas des brigands cachés. S'ils trouvaient un objet de leur goût ils l'emportaient disant que la famille étant pauvre, cet objet ne devait pas lui appartenir, mais qu'il avait été déposé là par des brigands en fuite.

Il n'y a dans ces cas aucun recours contre eux. Les gens du peuple préfèrent être pressurés par les brigands à l'alternative de faire manger les soldats. Le proverbe chinois dit: "On ne prend pas du bon fer pour en faire des clous ni des gens honnêtes pour en faire des soldats."

"Des sauterelles, du miel des bois étaient la nourriture de Jean Baptiste". En Mandchourie, les sauterelles sont de belle taille, mais je n'en ai pas vu manger par les indigènes. Je leur ai vu manger des vers à soie bouillis, tout noirs, qui sont délicieux, paraît-il, ainsi que des vers de mer tout visqueux. Ces derniers sont servis dans une sauce claire.

Les rats sont nombreux en Chine, je n'en ai jamais vu manger par les indigènes. Par contre, ils se délectent de la viande du chien, du chat, de l'âne et du cheval.

Plût à Dieu qu'ils n'eussent pas en plus le grand malheur d'ignorer le nom du bien Dieu et tout ce qui touche à Jésus-Christ et à son Evangile. Cela étant, nous ne pouvons que continuer de demander à tous ceux qui ont la foi de nous aider de leurs prières et de leurs aumônes. C'est un devoir qui leur incombe, devoir grave d'après le témoignage

même des Souverains Pontifs. Que dit à ce sujet Sa Sainteté Benoît XV? Devoir sacré pour les fidèles que celui d'aider les missions chez les païens: devoir de charité d'abord, devoir de reconnaissance ensuite. Sept ans plus tard, en 1926, Sa Sainteté Pie XI, glorieusement régnant, a repris le même thème dans les termes suivants: "Si le Christ a proclamé que la marque très particulière de ses disciples serait leur amour mutuel (Jean XIII, 35) pouvons-nous témoigner à notre prochain un amour plus grand et plus remarquable que de le tirer des ténèbres de la superstition et de veiller à l'instruction de la vraie foi du Christ? Cet acte dépasse toutes les autres œuvres et marques de charité, comme l'âme l'emporte sur le corps, le ciel sur la terre et l'éternel sur le temps; tous ceux qui, autant qu'il est en eux, exercent cette œuvre de charité manifestent une estime vraiment juste du don de la foi et leur reconnaissance envers la Bonté divine, en communiquant aux malheureux païens ce don de tous les plus précieux et les biens qui l'accompagnent."

PAYSANA

SOMMAIRE — MAI 1943

Acadie, terre de fidélité — François Gaudet-Smet
La mort — Germaine Guévremont
Les gaspilleurs pas de grasse — La mode Paysana
Ce que tout le monde devrait savoir au sujet de l'appendicite — J. Comtois Chevreau, M.D.
Personnalité féminine — Flore Chaput
Le Courrier de Paysana.
Au comptoir .10s. par la poste .12s.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Parfum Tulipe Noire
30 — 50 et plus
flacons et étuis.
CANADA
DRUG CO.,
MONTREAL.

Poudre TULIPE NOIRE
de CHENARD PARIS

Poudre fine, douce
et parfumée, qui
redonne à la peau
son velouté naturel.
60 cents la boîte,
avec échantillon de parfum Tulipe Noire.

TAILLEURS
JOLY
TAILLORS
269 rue St. Catherine
MONTREAL

... la marque de l'homme
bien vêtu ...

CETTE CARTE IDENTIFIE SÛREMENT LES NOTRES

Où acheter?

ICI

LA LIQUEUR DE L'ACHAT CHEZ NOUS

ANTIKOR-LAURENCE

Enlève
CORRS, VERRUES,
DURILLONS
PAROISSIERS
EFFICACE
SANS
DOULEUR

Pharmacie LAURENCE 25c
MONTREAL

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

Façon soignée
Aussi "Value Service" à votre disposition

ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
894, Rachel est. - FR. 9343-9550

CR. 2135

BEURRE-OEUF-PROVISIONS

LOUSIGNANT

FRÈRES

BEURRE

Première Qualité 35c

Deuxième Qualité 34c

Troisième Qualité 32c

Crémier

CR. 2135

6312 rue ST-HUBERT
1127 rue MONT-ROYAL E.
3308 rue ONTARIO E.
3475 rue ONTARIO E.
5195 rue ST-LOUIS
2925 rue ST-HUBERT
2034 rue MONT-ROYAL E.
1374 rue ONTARIO E.
1581 rue STE-CATHERINE E.
3225 rue MASSON
4835 rue WELLINGTON.
(Verdun)

Nous fermons à 8 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de vos père et mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons la date et l'endroit de leur mariage, les noms de vos grands-parents et le coût des recherches à faire pour compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogiques.

Gabriel DROUIN

ARCHIVISTE et GENEALOGISTE
Institut Généalogique Drouin

4184, rue Saint-Denis

Montréal

Généalogie complète de tout Canadien français, Franco-Américain ou Acadien — Nos archives contiennent quarante-trois millions (43,000,000) d'actes de baptême, de mariage et de sépulture de 2,200 paroisses du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie, du Maine, du Vermont et du Michigan. Ecrivez-nous pour renseignements et honoraires. Demandez notre brochure explicative.

Une œuvre nationale digne de votre encouragement

LA VIE SPORTIVE

Le club Newark a gagné une partie de dix manches contre le Montréal

Les visiteurs dominèrent jusqu'à la neuvième reprise alors que les joueurs de Fresno Thompson égalisèrent les chances — Deux points ont été enregistrés par les visiteurs à la manche supplémentaire — La dernière partie de la série sera jouée cet après-midi — Les Orioles seront ici demain en programme double — Les autres joues

Les Ours de Newark ont pris leur revanche sur le Montréal hier soir lorsqu'ils ont triomphé des hommes de Fresno Thompson, par le compte de 5 à 3 dans une lutte fort contestée. En effet, les deux équipes bataillèrent pendant dix manches et ce n'est que dans la dernière reprise que les visiteurs réussirent à compléter les points victorieux, grâce à un ralliement de la dernière minute.

Les Ours ont dominé presque continuellement. Ils prirent une avance de trois points dans les 4 premières manches, et semblaient s'acheminer dans le sentier de la victoire. Soudainement, à la 7ème, les Royaux réussirent à ouvrir leur pointage en comptant deux points et ils se mirent en évidence en égalant le compte à la fin de la 9ème manche grâce à un autre point.

Trois lanceurs des Royaux furent envoyés au monticule à la dixième manche après que Billy Webb eut été retiré en faveur d'un frappeur d'urgence mais aucun n'a réussi à empêcher les Ours de décrocher la victoire. Ed Spaulding qui avait été envoyé au début de cette manche supplémentaire, a été chargé de la défaite après avoir accordé un coup sûr et deux buts sur balles dans deux tiers de manche.

Chipman fut envoyé à sa rescousse mais lorsque les Royaux le reçurent avec un simple pour produire le point décisif, il fut remplacé par de Forge parce que les Ours envoyèrent Sylvain comme frappeur d'urgence. Ce dernier cogna un coup sûr mais lorsque Levy tenta de croiser le marbre sur ce coup avec Corbett, Levy fut retiré au marbre.

Marleau officia la dixième manche pour les Ours. Les Royaux placèrent les deux points qui égalisèrent après que deux coureurs eurent été retirés mais le frappeur d'urgence George Washburn mordit la poussière sur les balles de Marleau pour mettre fin à la partie.

Résultat détaillé de la joute:

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

NEWARK

ab p cs r a e

Buzas, ac 4 0 0 3 5 1

Korte, 2b 5 1 0 3 3 0

Corbett, 1b 4 1 1 7 3 0

Levy, cc 4 0 3 1 0 0

Rosenthal, cd 5 1 3 3 0 0

Dwyer, cg 4 1 0 2 0 0

xx-Sylvain, cg 1 0 1 0 0 0

McLeod, 3b 4 0 1 0 0 0

Gabark, r 4 1 1 0 0 0

Davis, l 3 0 0 1 1 0

x-Taylor 1 0 0 0 0 0

Marleau, l 0 0 0 0 0 0

Totaux 39 5 10 30 12 1

M. Godbout préfère collaborer avec les conscriptionnistes plutôt qu'avec ses compatriotes

Quand les libéraux étaient contre la conscription — L'œuvre accomplie par M. Duplessis — M. Godbout et l'autonomie — A quand la démission promise? — Le règne de la bureaucratie

Voici quelques passages de la causerie prononcée dimanche dernier, au poste CAC, par M. Godbout, ancien député de l'Union Nationale:

Au lendemain de la grande guerre de 1914-1918, le parti libéral, dans la province de Québec, a consacré le principe qu'il fallait être rouge à Ottawa, rouge à Québec et c'est alors que s'est formé ce que l'on a convenu d'appeler le bloc solide. En fait, aux élections générales fédérales de 1917, de 1921, de 1925 et de 1926, soixante-cinq députés libéraux et en 1921, le bloc solide faisait élire des députés libéraux dans tous les comités. Pour atteindre ce résultat, il convient de rechercher quel a été l'évangile politique prêché par les chefs: MM. Lapointe, Lemieux, Taschereau, Dandurand, Gauthier, et aussi par ceux qui l'ont appelé à l'aide. En fait, les chefs libéraux de l'époque, à l'exception de M. Lapointe, affirmaient, mesdames et messieurs, que pendant vingt-cinq ans, soit de 1917 au 10 septembre 1939, le ban et l'arrière ban du parti libéral ont enseigné aux électeurs de la province de Québec que la participation du Canada à la guerre de 1914-1918 avait conduit le pays à la porte de la banqueroute et c'est alors que fut formulée la doctrine suivante, écoutez bien: "Le parti libéral est contre la conscription, le parti libéral est contre la participation du Canada à toute guerre étrangère et par conséquent, à toute conscription, sous quelque forme que ce soit".

Libéraux anticonscriptionnistes

Si vous voulez bien, maintenant, consulter tous les journaux de 1917 à 1939 qui ont rapporté les déclarations des chefs du parti libéral pendant les campagnes électorales qui ont précédé les élections générales de 1917, de 1921, de 1925, de 1926, de 1930 et de 1935, vous serez forcés d'admettre que le parti libéral enseignait aux électeurs de la province de Québec qu'il était opposé à toute participation et par conséquent, à toute conscription de quelque nature que ce soit. Je pourrais ajouter que même en temps d'élections générales provinciales en 1915, en 1919, en 1925, en 1927 et en 1931 c'était les mêmes engagements qui étaient pris envers les électeurs par les chefs libéraux. J'ai pu le constater, deux ans avant que MM. Lapointe, Gauthier, Dandurand, Power ne déclarent la guerre à l'Allemagne et à l'Italie, ces chefs libéraux affirmaient en plein parlement que les crédits militaires soumis à l'approbation des députés de la Chambre des communes du Canada, étaient demandés non seulement pour nous protéger contre la guerre mais pour la défense du Canada exclusivement. Le 30 mars 1939, 5 mois avant la déclaration de guerre signée par M. Lapointe, le chef du parti libéral déclarait à la Chambre des communes, ce qui suit: "L'idée, que le Canada devrait mettre en péril la vie des Canadiens, tous les vingt ans, pour protéger les petites nations, est considérée par plus d'un comme une utopie; nous devons choisir entre valuer aux affaires de notre pays et essayer de sauver l'Europe et l'Asie". Je vous le demande, mesdames et messieurs, est-ce que par le temps qui court, nous sommes occupés à valuer aux affaires de notre pays ou si nous essayons de sauver l'Europe et l'Asie?

Les œuvres de M. Duplessis

Je n'entrerai pas dans les détails, mais vous me permettrez, mesdames et messieurs, de vous énumérer quelques-unes de ces réalisations de M. Duplessis: la route Montréal-Québec, la route Montréal-Mont-Laurier-Senneterre, la route St-Eustache-Granville, la route St-Lacharpe-Okla, l'amélioration du boulevard Perron ou route de la Gaspésie, la route St-Bernard, de Lacolle-Huntingdon, le boulevard Métropolitain, Ste-Anne-Montréal, le pont Pie-IX, le pont de Charlemagne, la construction du Jardin botanique, l'ouverture et le pavage de la rue Sherbrooke, la disparition de voies du tramway et le pavage de la rue Notre-Dame, la construction de cinq écoles d'agriculture, une somme de \$200,000 à l'Ecole Supérieure du Commerce de Québec pour venir en aide à la cause de l'éducation volontaire, une école de mines dans le nord de la province de Québec, pour la formation de compétences canadiennes-françaises; octroi de \$100,000 à l'Université Laval de Québec, pour une école de géologie et de métallurgie; une école de filature de pécherie; une école de filature pour former des ouvriers spécialisés dans l'industrie textile; octroi substantiel pour faciliter l'établissement de jeunes, constructions d'hôpitaux, constructions de Palais de Justice, constructions de gymnases, aménagement de parcs et de terrains de jeux, assistance financière aux villes de Montréal, Verdun, Lachine, Laprairie, Valleyfield, Beauharnois, Sherbrooke, St-Jean, St-Hyacinthe, Sorel, Trois-Rivières, Shawinigan, Grand-Mère, Joliette, Hull, Québec, Lévis, Rimouski, Chicoutimi, Arvida, Jonquières qui étaient étrangées par les impôts nécessaires pour supporter les sans-travail et les nourrir ainsi que leurs familles. Ces œuvres ont été accomplies en moins de trois ans, sans imposer une seule taxe.

M. Godbout et l'autonomie

Depuis le mois d'octobre 1939, qu'est-ce que M. Godbout a fait pour sauvegarder l'autonomie de la province de Québec? Qu'est-ce que M. Godbout a fait pour empêcher la centralisation vers Ottawa? Qu'est-ce que M. Godbout a fait pour conserver nos privilèges et nos prérogatives? Qu'est-ce que M. Godbout a fait pour que la guerre

soit libre, volontaire et modérée? En tout premier lieu, dans une conférence à la radio le 6 octobre 1939, M. Godbout disait, en s'adressant aux électeurs de la province de Québec: "Comme chef du parti libéral de la province de Québec, et je suis sûr d'exprimer le sentiment de tous vos ministres canadiens-français dans le gouvernement fédéral, je vous affirme avec toute la force dont je suis capable, que le gouvernement d'Ottawa ne décrètera jamais la conscription militaire tant que vous laisserez la politique libérale diriger vos destinées. Et si mes paroles ne sont pas assez vigoureuses, si vous pensez qu'elles sont peut-être dictées par les circonstances, je m'engage, sur l'honneur, en pesant chacun de ces mots, à quitter mon parti et même à le combattre si un seul Canadien français, d'ici la fin des hostilités en Europe, est mis en liberté contre son gré sous un régime libéral auquel participeraient nos ministres actuels dans le cabinet de M. King".

A quand la démission?

Vous, M. Godbout, vous vous êtes engagés sur l'honneur à démissionner; qu'est-ce que vous attendez pour vous en aller? Les électeurs de la province de Québec sont maintenant convaincus que lorsque vous vous êtes engagé sur votre honneur, vous vous êtes engagé sur pas grand-chose.

Mesdames et messieurs, pour que M. Godbout soit plus à l'aise, je lui rappellerai que son chef, M. King, a déclaré en plein parlement que la conscription existait au pays depuis le mois de juin 1940. Qu'attendez-vous, M. Godbout, pour respecter votre engagement sur votre honneur et vous en aller, car les électeurs de Québec vous attendent. Au mois d'octobre 1941, lors des élections complémentaires dans St-Jean-Napierville et dans Huntingdon, M. Godbout disait: "La participation à la guerre est la question primordiale". Le 3 octobre 1941, à Hemmingford, M. Godbout disait: "Je suis pour la plus complète et la plus entière participation dans la guerre". Et c'est devant un auditoire de langue anglaise qu'il a affirmé que l'Union Nationale, c'était l'Union des Canadiens français catholiques contre les Anglais.

Le règne de la bureaucratie

Avez-vous jamais songé, mesdames et messieurs, que le parti libéral, que le bloc solide, en venant au jour à se servir des lois de mesures de guerre de M. Meighen? D'une loi de censure pire que celle de 1917?

Aujourd'hui, notre code civil français est mis de côté, le propriétaire n'a plus la liberté de louer sa maison à qui il l'entend, et au prix qu'il veut bien déterminer. Ce sont les créateurs du gouvernement qui en décident, ce sont les bureaucrates, par exemple qui décident qu'un fonctionnaire est compétent pour faire fonctionner une pelle mécanique, la propriété d'un entrepreneur exploitant une carrière, les cultivateurs sont dans l'impossibilité de faire réparer leurs instruments aratoires sans obtenir la fameuse priorité; ils ne peuvent plus louer un cochon avant d'avoir préalablement obtenu un permis. Le petit commerçant est étriqué par le gros, la petite industrie est complètement disparue, les présidents et les autres officiers supérieurs des diverses commissions sont pour la plupart des grands capitaines d'industries qui surveillent naturellement leurs capitaux investis. Les cultivateurs réclament, par les moyens à leur disposition, de la main-d'œuvre, et en même temps, leurs fils sont conscrits. Nous avons le rationnement de la viande, du beurre, du blé, du sucre et du café. M. King et le bloc solide viennent chercher les revenus de la province de Québec en percevant les taxes sur les successions et sur les corporations si nécessaires au développement et à l'avancement de notre province. Et pendant tout ce temps-là, M. Godbout ne perd pas une seule occasion pour dire à ses concitoyens de la province de Québec: "Je suis pour un effort de guerre total. Je suis pour la conscription si c'est le meilleur moyen d'aller gagner la guerre. Je suis prêt en Angleterre si M. King me le demande. Les Canadiens français devraient cesser d'être jaloux des Anglais. Les Canadiens français devraient penser à remplir leurs obligations plutôt que de réclamer leurs droits et faire valoir leurs privilèges". La dernière, il applaudissait M. Bouchard, lorsque celui-ci, comme le petit ours qui sautait sur son nid, déclarait à la Législature de Québec: "Jusqu'ici, on n'a pas donné cet enseignement qui aurait pu permettre aux citoyens de notre race d'occuper des positions supérieures dans tous les domaines".

Comment, après 40 ans de régime libéral, l'un des chefs de ce régime a l'audace de confesser que l'enseignement dans ce régime est la cause des déficiences de notre race? Et c'est ce même régime qui approuvait l'an dernier et celui-ci l'année dernière de mille mille à l'Angleterre, le pays le plus riche de l'univers, quand nos institutrices n'ont pas même le salaire des femmes de peine.

Collaboration et collaboration

Pendant trois ans, M. Duplessis a voulu collaborer avec la population de Québec. Il a préféré entreprendre \$35 millions pour les mettre à la disposition des cultivateurs; il a voulu assister les vieillards, les aveugles et les mères nécessiteuses; il a voulu exploiter nos ressources forestières, nos nouveaux d'eau, nos mines, pour le bénéfice de ses concitoyens; il a voulu promouvoir la colonisation; il

a voulu perfectionner notre système d'enseignement supérieur et secondaire, sans engager des centaines de millions pour emprisonner les parents; il a voulu donner la vie à l'Université de Montréal; il a voulu protéger les sociétés religieuses pionnières comme les Sulpiciens. Et les témoignages de reconnaissance écrits par Mgr Georges Gauthier, à l'adresse de M. Duplessis compensent bien pour les injures de M. Godbout et de ses amis. Il a voulu aider les ouvriers de nos industries et ceux de la forêt. En un mot, M. Duplessis a été un constructeur national. Ces œuvres resplendissent aux quatre coins de la province.

Quant à M. Godbout, ce n'est pas avec ses concitoyens du Québec qu'il entend collaborer; mais avec M. King et ses amis conscriptionnistes d'Ottawa. Quand M. King s'empare des revenus de la province, M. Godbout collaborera. Quand M. King impose le rationnement, M. Godbout collaborera. Quand M. King centralise tout à Ottawa, M. Godbout collaborera. Quand M. King décrète l'entraînement militaire obligatoire des fils de cultivateurs pour un mois; M. Godbout collaborera. Quand M. King décrète l'entraînement pour 4 mois; M. Godbout collaborera. Quand M. King décrète l'entraînement militaire obligatoire des fils de cultivateurs pour tout le temps, M. Godbout collaborera. Quand M. King décrète le service militaire obligatoire pour les fils de cultivateurs pour tout le temps et partout dans l'univers, M. Godbout collaborera. Quand M. King donne un cadeau de mille millions à l'Angleterre en 1942, M. Godbout collaborera. Quand M. King donne un deuxième cadeau de mille millions à l'Angleterre en 1943, M. Godbout collaborera. Quand M. King demande l'autorisation de dépenser cinq milliards cinq cents millions, M. Godbout collaborera.

Et c'est lui, M. Godbout, qui reproche à M. Duplessis d'avoir dépensé de l'argent de 1936 à 1939 en donnant à la population une législation sociale dont les bienfaits sont immenses et qui est appelée après la guerre à amoindrir les privations et les souffrances de nombreuses familles qui en bénéficieront.

Nous comprenons pourquoi M. Godbout s'efforce à faire ses élections. Les électeurs ont déjà fait la comparaison entre les lois passées par M. Duplessis et celles passées par M. Godbout. Les électeurs savent bien aujourd'hui que M. Godbout a imposé des taxes qui ont gonflé son budget de vingt millions par année. Les électeurs n'ignorent pas que M. Godbout n'a pas eu à payer 25 millions par année pour assistance aux cités et villes et aux sans-travail, comme c'était le cas de 1936-1939 sous l'Union Nationale.

Les électeurs attendent l'opportunité de redonner leur confiance à M. Duplessis, pour qu'il remette au service de sa province, son talent, son intégrité et son ardent patriotisme.

Le personnel du collège d'Amos

S. E. Mgr Desmarais préside la distribution des prix et annonce la composition du corps professoral

Amos, 26. — Sous la distinguée présidence de S. E. Mgr J. Alce Desmarais, évêque d'Amos, a eu lieu au collège la lecture solennelle des notes de fin d'année scolaire de la distribution des prix, dans les différentes classes du cours classique et du cours commercial. Les succès obtenus ont été des plus intéressants.

Deux élèves se sont présentés aux examens universitaires d'immaturation. Une vingtaine d'étudiants tant du cours commercial que du cours classique ont obtenu leurs certificats officiels de dactylographes du Canada. Son Excellence a bien voulu ajouter quelques mots pour apprécier les progrès notables accomplis durant cette année dans les différentes branches du savoir et pour féliciter les élèves qui se sont distingués par leur application et leurs succès particuliers. Monseigneur a ensuite rendu officielle la liste des membres du personnel du collège pour l'année scolaire 1943-44. Il a aussi annoncé la nomination de M. l'abbé Philippe Lalonde prêtre, jusqu'ici professeur de syntaxe, au poste d'aumônier militaire dans nos armées canadiennes. Il a terminé en souhaitant à tous de bonnes et joyeuses vacances.

Membres du personnel du collège

MM. les abbés Albert Morasse, supérieur; Fernand Biron, directeur spirituel et maître de chapelle; Lucien Dufort, C.S.V., préfet des études et professeur de belles-lettres; Léopold Blain, procureur et économiste; Henri Deschênes, directeur des élèves; Henri Roy, professeur de méthode; Alphonse Plante, professeur de mathématiques; Anatole Halley, professeur d'algèbre; Henri Lachancé, premier maître; Armand Gendron, professeur de syntaxe; Laurier Blais, professeur de 9e; Gérard Tessier, professeur de 10e, de musique et de dactylographie; Hector Landry, professeur de 8e; Irénée Lacroix, professeur d'anglais; Lucien Besner, surveillant et sacristain; Armand Roy, surveillant; M. Paul-Emile Lemieux, directeur du cours d'arts et métiers; M. Robert Cliche, professeur de mécanique.

"Toi, l'homme nouveau!"

par Charles FREDERIC, S.J.
Préface de M. le chanoine Lionel Groulx
L'ouvrage est bien conçu, bien soigné et très capable de toucher le but et de recevoir son accueil. On en voit une preuve dans le fait qu'il a fallu le réimprimer.

Il communique une puissante vigueur aux âmes jeunes et belles, vers leur formation virile et chrétienne. Agrément d'anecdotes et de belles citations, il prône l'idéal, le patriotisme, la foi et le caractère. D'une toilette agréable, orné de jolies photos, il ne manquera pas de plaire à tous ceux à qui on l'offrirait en manière de cadeau. Prix: 75c. l'unité; par la poste, 85c. Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Dans le monde ouvrier

Les résolutions au congrès de la C.T.C.C. — Assurance-vie pour les peintres — Un référendum chez les cordonniers — Chez les boulangers syndiqués

Les résolutions au congrès de la C.T.C.C.

Les Syndicats, les conseils centraux et les fédérations affiliés à la Confédération des travailleurs catholiques du Canada ont le privilège de soumettre au congrès annuel de la C. T. C. C. des résolutions que ces organismes jugent utiles et même nécessaires à la marche en avant du mouvement syndicaliste.

L'article 27 de la constitution de la C. T. C. C. exige que ces résolutions doivent parvenir au secrétaire-général de la C.T.C.C. au moins trente jours avant la date d'ouverture du congrès.

Il faut que les syndicats prennent bonne note que leurs résolutions doivent passer par leur conseil central ou par leur fédération. Ce n'est pas tant le nombre que la valeur des résolutions qui compte.

Assurance-vie pour les peintres

Les membres du Syndicat national des peintres auront à étudier sérieusement le projet d'une assurance au décès au cours de l'assemblée régulière de lundi soir, qui sera tenue sous la présidence de M. Jos. Boucher.

Cette question est une de toute première importance puisqu'il s'agit de la protection de la famille et jamais trop on l'étudiera.

MM. Jos. Boucher et Jos. Arcand, respectivement président et agent d'affaires, soumettront le rapport des journées d'études qui eurent lieu aux Trois-Rivières. Les membres se rappellent que les délégués présents à ces journées syndicales eurent à faire une étude sérieuse d'un projet d'assurance au décès confédéral. Le rapport qui sera soumis aux membres leur permettra de prendre une décision favorable ou non au projet.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le programme de ce congrès: Le lundi 28 juin: L'après-midi et le soir: 3 h. inscription des congressistes; 9 h., séances des comités. Séances du conseil administratif. Récréation.

Le mardi 29 juin: Le matin: 9 h., assemblée générale: a) ouverture de l'assemblée par le président; b) présentation des lettres de créance des délégués; c) lecture et adoption du procès verbal de la dernière assemblée générale; d) allocution du président; e) compte rendu des corporations de section; f) étude des amendements proposés aux règlements; g) rapports des comités et services.

Admission à l'étude, M. Nolasque April; admission à l'exercice, M. Gustave Toupin; règlements, M. Gustave Toupin; M. Charles Gagné; assurance-vie, M. René Monette; assurance-automobile, M. Léopold Bourque; publicité, M. Pierre Dansereau; Formation agricole des recrues, M. Stéphane Boily; Liaison et placement, M. René Monette; publications, M. Pierre Dansereau; bourses d'études, M. Pierre-Emile Roy.

L'après-midi: 2 h. 30. — Assemblée générale: b) Communications traitant de l'agriculture d'après-guerre. 1o L'avenir économique de l'agriculture québécoise: M. François-Albert Angers, professeur à l'Ecole des Hautes études commerciales de Montréal; 2o L'influence du développement de l'agriculture de l'ouest canadien sur l'évolution de l'agriculture québécoise: M. Charles Gagné, président de la Corporation et professeur d'économie rurale à l'Ecole supérieure d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière; 3o Influence du développement de l'agriculture anglaise sur l'avenir de l'agriculture québécoise: M. Aimé Gagnon, professeur d'économie rurale à l'Institut agricole d'Oka; 4o L'après-guerre et la production horticole et maraîchère. M. W.-J. Tawse, spécialiste au Service des marchés du ministère provincial de l'agriculture; 5o A la recherche d'une solution permanente du problème des matières protéiques dans l'alimentation du cheptel québécois: M. J.-E. Montreuil, régisseur de la ferme expérimentale de l'Assomption.

MEUBLES

Acheter chez Marcotte. C'est être dans la note. Du meuble à l'ameublement. C'est l'endroit idéal.
A. E. Marcotte
3906, ONTARIO EST
près Oriens. CH. 9528

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialité: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Entrez à l'essai sur demande
3886 Henri-Julien - Tél. PL. 1112

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
808 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
Lanc. 2266

LAITERIE

CH. 6088-2585, HÔTEL ROSEMONT
LAITERIE
D'une toilette agréable, orné de jolies photos, il ne manquera pas de plaire à tous ceux à qui on l'offrirait en manière de cadeau.
Prix: 75c. l'unité; par la poste, 85c. Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

LAITERIE
CH. 6088-2585, HÔTEL ROSEMONT
LAITERIE
D'une toilette agréable, orné de jolies photos, il ne manquera pas de plaire à tous ceux à qui on l'offrirait en manière de cadeau.
Prix: 75c. l'unité; par la poste, 85c. Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Un référendum chez les cordonniers

C'est mercredi soir, le 30 du courant, que sera tenue la grande assemblée à 1231 rue de Montigny est, à 8 h. 15 pour les membres du Syndicat des travailleurs en chaussure.

Le président général, M. Lorenzo Lacroix et M. Ernest Saint-Amant, chargé d'affaires, comptent que tous les membres se feront un devoir d'assister à cette assemblée au cours de laquelle ils devront en décider du référendum. Chaque membre doit avoir le courage de ses responsabilités et ne jamais reculer devant le devoir à remplir.

Non seulement les membres des locaux du syndicat sont invités à cette assemblée mais aussi les sociétaires du local féminin, afin que chacun soit bien et exactement renseigné sur les activités de la Fédération de la chaussure.

Les problèmes qui s'imposent si sérieusement à la meilleure attention des membres sérieux du syndicat, ont une telle importance que les officiers ont le droit d'exiger toute la collaboration nécessaire des membres.

Chez les boulangers syndiqués

L'organisateur et chargé d'affaires du Syndicat des employés de la boulangerie et pâtisseries, M. Albert Sénécal, nous apprend qu'il sera question du travail de jour dans les boulangeries lors de la prochaine réunion du comité conjoint de la boulangerie.

On fera, à cette réunion, une étude sérieuse de la limitation des heures de travail des contremaîtres de boulangeries et pâtisseries de la métropole. Les contremaîtres, chacun le sait, travaillent 67 heures par semaine et le Syndicat voudrait réduire ces heures de travail à 57 heures, chose qui se pratique ailleurs. C'est là une amélioration qui s'impose depuis déjà longtemps dans cette industrie.

Deuxième congrès annuel de la Corporation des Agronomes de la province de Québec

Deuxième congrès annuel de la Corporation des agronomes de la province de Québec à l'Institut Agricole d'Oka, le 28 juin — Les délibérations le 29 et le 30 juin

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le programme de ce congrès: Le lundi 28 juin: L'après-midi et le soir: 3 h. inscription des congressistes; 9 h., séances des comités. Séances du conseil administratif. Récréation.

Le mardi 29 juin: Le matin: 9 h., assemblée générale: a) ouverture de l'assemblée par le président; b) présentation des lettres de créance des délégués; c) lecture et adoption du procès verbal de la dernière assemblée générale; d) allocution du président; e) compte rendu des corporations de section; f) étude des amendements proposés aux règlements; g) rapports des comités et services.

Admission à l'étude, M. Nolasque April; admission à l'exercice, M. Gustave Toupin; règlements, M. Gustave Toupin; M. Charles Gagné; assurance-vie, M. René Monette; assurance-automobile, M. Léopold Bourque; publicité, M. Pierre Dansereau; Formation agricole des recrues, M. Stéphane Boily; Liaison et placement, M. René Monette; publications, M. Pierre Dansereau; bourses d'études, M. Pierre-Emile Roy.

L'après-midi: 2 h. 30. — Assemblée générale: b) Communications traitant de l'agriculture d'après-guerre. 1o L'avenir économique de l'agriculture québécoise: M. François-Albert Angers, professeur à l'Ecole des Hautes études commerciales de Montréal; 2o L'influence du développement de l'agriculture de l'ouest canadien sur l'évolution de l'agriculture québécoise: M. Charles Gagné, président de la Corporation et professeur d'économie rurale à l'Ecole supérieure d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière; 3o Influence du développement de l'agriculture anglaise sur l'avenir de l'agriculture québécoise: M. Aimé Gagnon, professeur d'économie rurale à l'Institut agricole d'Oka; 4o L'après-guerre et la production horticole et maraîchère. M. W.-J. Tawse, spécialiste au Service des marchés du ministère provincial de l'agriculture; 5o A la recherche d'une solution permanente du problème des matières protéiques dans l'alimentation du cheptel québécois: M. J.-E. Montreuil, régisseur de la ferme expérimentale de l'Assomption.

MEUBLES

Acheter chez Marcotte. C'est être dans la note. Du meuble à l'ameublement. C'est l'endroit idéal.
A. E. Marcotte
3906, ONTARIO EST
près Oriens. CH. 9528

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialité: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Entrez à l'essai sur demande
3886 Henri-Julien - Tél. PL. 1112

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
808 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
Lanc. 2266

LAITERIE

CH. 6088-2585, HÔTEL ROSEMONT
LAITERIE
D'une toilette agréable, orné de jolies photos, il ne manquera pas de plaire à tous ceux à qui on l'offrirait en manière de cadeau.
Prix: 75c. l'unité; par la poste, 85c. Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

LAITERIE
CH. 6088-2585, HÔTEL ROSEMONT
LAITERIE
D'une toilette agréable, orné de jolies photos, il ne manquera pas de plaire à tous ceux à qui on l'offrirait en manière de cadeau.
Prix: 75c. l'unité; par la poste, 85c. Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Le soir: 7 h. 30, lunch intime et soirée récréative.

Le mercredi, 30 juin: le matin, 9 heures: assemblée générale. Communications traitant de l'agriculture d'après-guerre (suite): L'électrification rurale dans la province de Québec: M. Jean-Paul Pagé, chef du service rural, Québec Power Co.; L'électrification rurale dans la province d'Ontario: (rapport préparé sous la direction du conseil administratif); L'électrification rurale aux Etats-Unis. (Rapport préparé sous la direction de M. Harry Slatery, directeur de la Rural Electrification Administration, Washington, D.C., secrétaire à l'Agriculture).

1) Affaires générales. 2) Election du président, des vice-présidents, du syndic, du comité d'appel et du vérificateur; 3) Choix de la date et du lieu de la prochaine assemblée générale; 4) Discours d'ajournement du nouveau président. L'après-midi: 1 h., banquet. POUR LES DAMES Le mardi, 29 juin, 10 h. du matin: ouverture du congrès. Bienvenue aux dames. Historique de La Trappe d'Oka, avec projections lumineuses, par le R. Père Marie-Norbert, O.C.R., directeur de l'Institut. 2 h. 30 de l'après-midi: visite de la région et réception à Oka. 8 h. du soir: soirée récréative à l'Institut.

Le mercredi, 30 juin: 1 h., p.m., banquet.

Les trains du C. N.

Pour se conformer aux ordonnances émises par le régisseur du transport, le Canadien National annonce les changements suivants dans le service des trains qui se rendent à l'île du Prince-Edouard et en reviennent. Le train qui fait le service entre Moncton, Sackville et l'île du Prince-Edouard circulera jusqu'au 31 juillet. A partir du 1er août, un train mixte de voyageurs et de marchandises circulera entre Sackville et Charlottetown, ce qui représente un double service quotidien (dimanche excepté) pour l'île du Prince-Edouard. Ce train fera la correspondance avec l'Océan Limité.

Les trains du C. N.

Pour se conformer aux ordonnances émises par le régisseur du transport, le Canadien National annonce les changements suivants dans le service des trains qui se rendent à l'île du Prince-Edouard et en reviennent. Le train qui fait le service entre Moncton, Sackville et l'île du Prince-Edouard circulera jusqu'au 31 juillet. A partir du 1er août, un train mixte de voyageurs et de marchandises circulera entre Sackville et Charlottetown, ce qui représente un double service quotidien (dimanche excepté) pour l'île du Prince-Edouard. Ce train fera la correspondance avec l'Océan Limité.

Cartes Professionnelles

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se servir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MARQUETTE 2383-2384

AVOCATS

YVES PELLETIER
AVOCAT
Bureau: 60 St-Jacques O., LA. 7209
Soir: 3875 Wellington, Verdun
WE. 2214

AVOCATS

Anatole Vanier C.R. Guy Vanier C.R.
VANIER & VANIER
AVOCATS
87 Ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HARBOR 2841

BREVETS D'INVENTIONS

Le Manuel de l'Inventeur
et formule de preuve
10¢ d'invention
Écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROFESSEUR DE BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE EST, MONTRÉAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
761, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.C.O.
Jean Valiquette, C.A. L.T.O.
Roméo Carle, L.S.C. C.A.
A. Darsens, L.S.C. C.A.
D. Cloutier, C.A.
84 Notre-Dame ouest - PL. 9709

CARON & CARON

Comptables Agréés - Chartered Accountants
Edmond Caron B.A. L.S.C. C.A.
Henri Caron B.A. L.L.L. L.S.C. C.A.
89, rue St-Jacques
HARBOR 3835 MONTRÉAL
159, rue Alexandre, TROIS-RIVIÈRES

REPARATIONS ELECTRIQUES

Reparations électriques
Service, vente et réparations de moteurs, générateurs, transformateurs, radios.
4336, PAPINEAU
AM. 2141
Geo. DAIGNEAULT Ltée

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec
Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

631

Nos petites enquêtes

Comparaison entre le printemps 1942 et le printemps 1943

1er mars. — La fonte des neiges a commencé.
15 mars. — Les sucres jusqu'au 7 avril environ...

16 avril. — Chatons du saule discolorés non encore à maturité. Pollen de l'aulne. Merles, étourneaux.

23 avril. — Rares sont les plantes qui sortent. Chatons du saule discolorés en partie à maturité; pollen.

25 avril. — Chatons du peuplier en pleine efflorescence. Fleurs de l'orme aussi. Hironnettes. Les champs prennent une teinte verte. Le pissenlit montre ses feuilles sur la terrasse.

29 avril. — Erythronées, Claytonias, violettes en fleurs. Quelques pissenlits en fleurs en bordure des maisons. Le peuplier perd ses chatons staminés. Fleurs de l'érythronée.

2 mai. — Feuilles des arbres.
3 mai. — Samaras vertes de l'orme.

14 mai. — Les pissenlits sont en fleurs partout.

1943

25 mars. — Première semaine des sucres. Glace sur la rivière; à Lennoxville. Hauteur de rivière: 8 pieds. Quelques chatons ont brisé leurs écailles.

29 avril. — Quelques feuillages d'érythronée; pas de fleurs.

1er mai. — Neige.

4 mai. — Tiges d'érythronée. Hellebore à deux pouces de terre. Teinte verte sur parterre. Oeufs de grenouille.

9 mai. — Erythronées en fleurs. Chatons du saule épanouis. Pollen.

7-8 mai. — Ecllosion des têtards.
11 mai. — Hellebore à six pouces de terre.

13 mai. — Les chatons du peuplier tombent. Plantation de vingt-six ormes au Séminaire.

15 mai. — Fleurs mâles de l'érythronée à Giguère, mais pas encore de fleurs femelles. Les ormes sont en fleurs, les érables aussi. On devine une teinte verte sur les arbres. Les feuilles ne sont pas encore étendues. Pas de fleurs de pissenlit. Nid et oeufs de merle.

1er au 10 mai. — La glace est partie sur le lac Montjoye.

17 mai. — Teinte verte des saules de Bebb.

18 mai. — Premières fleurs de pissenlit.

23 mai. — Arbres verts.

24 mai. — Fleurs de pissenlits en grand nombre. Bouton de fleur de saracénie, mais il n'y a pas de nouvelles feuilles.

28 mai. — Boutons de Sabot de la Vierge épanouis. Trille dressé.

Roméo LAURENCELLE, pr. du Cercle Achille-Bégin, C.J.N., rue Saint-Charles, Sherbrooke, Qué.

Directeur
Séminaire

Nous félicitons le directeur du C.J.N. Achille-Bégin de ces observations très intéressantes et engageons d'autres cercles à faire des enquêtes de ce genre.

Grades et prix en pharmacie

Voici la liste des grades et prix attribués aux élèves de la Faculté de pharmacie, à l'occasion de la fin de l'année académique:

Obtiennent le grade de bachelier en pharmacie: Nathan Fox, Léo Lutsky, Claude Laroque, Dollard Langlois, Saul Pfeffer, Bennie Shara, Abraham Baron et Irène Fauvel.

Médaille d'argent de S. E. le lieutenant-gouverneur de la province décernée à l'élève qui se classe premier de la promotion de l'année, avec au moins 80% des points, M. Nathan Fox.

Prix de l'Association pharmaceutique de la province de Québec: excellence en pharmacie galénique et magistrale et en titrimétrie: \$15.00, mérite par M. Paul Paré. En matière médicale, \$10, décerné à M. Jean-Jacques Chénier. Succès en pharmacie pratique, \$5, décerné à M. Laurier Ménard.

Prix du R. F. Marie-Victorin, de l'Institut botanique: décerné à l'élève qui se classe premier en botanique pharmaceutique, M. Jean-Jacques Chénier.

Prix de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal: Offerts annuellement aux élèves qui ont apporté le plus d'ordre et de soin dans leur travail aux laboratoires. Mérités par MM. Raymond Cyr et Laurier Ménard.

Soutenance de thèse de M. Vinette, demain

Une thèse de doctorat en pédagogie sera soutenue par M. Roland Vinette, licencié en pédagogie de l'Institut pédagogique Saint-Georges, dans l'amphithéâtre de droit de l'Université de Montréal, salle H-4, aujourd'hui, à 3 h.

Les personnes qui veulent y assister devront entrer par la deuxième porte à gauche en montant dans la cour d'honneur. Là, un portier les conduira à la salle indiquée plus haut.

La thèse de M. Vinette porte l'intitulé suivant: Essai de détermination expérimentale du vocabulaire employé par les enfants de l'école primaire. Le jury est composé du frère M-Léo, F.E.C., directeur de l'Institut pédagogique, du R. P. Robert Picard, S.J., et du Frère Luc, F.E.C. Entrée libre.

Licenciés en pharmacie

Les examens pour l'obtention du diplôme de licencié en pharmacie ont eu lieu à l'Université de Montréal, du 14 au 18 juin courant, avec le résultat suivant, par ordre de mérite:

Admis licenciés en pharmacie: MM. Dollard Langlois, médaille d'or; Claude Laroque, Armand Véron, Nathan Fox, Saul Pfeffer, Laurent Brassard, Paul Robitaille, Bennie Shara, Jean-Marie Lecavalier, Charles Raphael, Fernand Montplaisir.

Admis assistants-pharmaciens: MM. Jean-Marie Juneau, médaille d'argent; Jean-Marie Pepin, Paul Bourgeois, Alfred Côté.

Les examinateurs étaient MM. R. Farley, H. L. S. Desautels, Marius Lévesque, Léopold Senay, Luc Choquette, Dr. Ph. Montréal, J. R. Guay, Québec; M. G. A. Lapointe, président, et Henri J. Pilon, secrétaire.

Cinquenaire de l'Institut agricole d'Oka

A l'occasion du cinquenaire de sa fondation, l'Institut Agricole d'Oka convie tous ses Anciens à une réunion de famille mercredi le 30 juin et jeudi le 1er juillet prochain.

Déjà de nombreuses adhésions sont parvenues de tous les coins du Québec et du Canada. Ceux à qui cette nouvelle n'était pas encore arrivée sont priés de croire que cela est dû uniquement au fait que l'Institut Agricole d'Oka ne possède pas leur bonne adresse.

Que tous ceux qui désirent participer à cette fête intime veuillent bien correspondre immédiatement avec le secrétaire de l'Amicale, Institut Agricole d'Oka, La Trappe, P. Q. Cette procédure quoique non indispensable permettra au secrétaire d'assurer aux Anciens le confort durant leur séjour à l'Institut Agricole d'Oka.

Le cri de la souris-chauve est si élevé que bon nombre d'humains ne peuvent l'entendre.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Seriez-vous assez bon de me dire ce qu'est cette graine que vous trouvez ci-incluse. J'aimerais aussi avoir son utilité.
(R. B., Rosemont, Montréal).

R. — Il s'agit de la moutarde blanche (Brassica alba). Les jeunes plants récoltés environ dix jours après le semis se consomment en salade. Les plantes peuvent se cultiver à cet effet dans des boîtes au cours de l'hiver. Les feuilles plus âgées, mais avant la floraison, sont utilisées comme les épinards. Origine eurasiatique.
Henry TEUSCHER
* * *

Q. — Je vous envoie un échan-

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Histoires de Lions — 1^o Double victime

1^o DOUBLE VICTIME
Ma dernière tournée dans nos lointains succursales aurait pu me faire "blanchir de peur", si je n'étais pas sûr de moi. Des onze soirées passées autour du feu de camp avec mes braves Noirs, pas une ne s'est finie sans qu'on nous raconte des histoires de lions, les uns anciens, les autres plus récentes.

Autour du feu

Au dire de nos gens, les lions avaient envahi les villages. Ici une hutte avait été en partie démolie, là on aurait juré que la vilaine bête s'était servi d'une pioche pour défoncer une cloison. Sur le sentier, qui longe la rivière et que je suivais moi-même, deux hommes avaient été attaqués: l'un était mort et l'autre gisait à l'hôpital.

Ces histoires n'étaient pas rassurantes; plusieurs se trouvaient tout à coup en prétexte (un mal de ventre inexplicable, une fatigue extraordinaire) pour quitter le groupe et entrer chez eux, avant que la nuit ne fût trop avancée. Ces excuses ne trompaient personne et mettaient en veine les plus braves qui continuaient de raconter les prouesses de messire lion...

Un soir, cependant, il me sembla que même les plus braves avaient hâte que je donne le signal de reporter ma chaise-longue dans ma hutte et d'éteindre le feu. C'est que, vers 8 h. 30, on avait entendu pleurer une hyène.

— Le lion ne doit pas être loin, avait dit quelqu'un, puisque les hyènes se lamentent.

— Comment ça? interrogeai-je; combien de fois n'ai-je pas entendu les hyènes, et le lion ne s'est pas montré.

— C'est vrai, me répond-on, quand on est dans la plaine les pleurs de la hyène signifient qu'elle cherche à manger. Mais, ici, nous sommes en pleine forêt; quand l'hyène pleure, c'est qu'elle voudrait bien avoir sa part de la proie que le lion vient d'abattre...

Ce soir-là je congédiai donc mes gens un peu plus tôt que d'habitude. Le lendemain matin, vers 10 heures, je disais mon bréviaire à la chapelle, après une bonne matinée de travail. Soudain j'entends battre du tambour d'une façon spéciale. "Simba! Simba! (le lion)", crient de tous côtés. Les gens avaient donc raison de craindre hier soir?

La chasse

Je regarde par une ouverture qui sert de fenêtre. Toute une troupe d'indigènes est déjà rassemblée pour faire la chasse au lion; ils sont armés de longs couteaux, de sabres, de lances, de flèches, de bâtons, de vieux fusils. Pauvre lion, pensai-je, tes jours, tes heures mêmes sont comptés. Les vieux incapables de porter les armes se remplacent au tambour: tam tam tam, tam tam...

Sauter sur mon fusil, le charger de 6 balles, empêcher une dizaine d'autres balles ne fut l'affaire que d'un instant; j'étais prêt à suivre le mouvement général... Et voilà que je m'arrête net, après un moment de réflexion, je me rends compte que j'allais faire une folie en m'exposant de la sorte. Personne n'était en danger immédiat, et il y avait bien peu de chances que le lion s'en tire avec toute cette bande à sa poursuite. D'un autre côté je me rendais bien compte que les chasseurs étaient encore plus dangereux que le lion! Quand arrive le moment critique, ces braves gens lancent leurs armes au hasard. Moi-même, avec mon fusil puissant, je risquais de faire un malheur avec cette troupe indisciplinée. Les risques n'en valaient pas la chandelle, je remis mon fusil en place à contre-cœur, et je me contentai de souhaiter bonne chance aux chasseurs.

Vers quatre heures, le bruit court le village que des coups de feu ont été entendus. Le lion a donc été dépeuré et attaqué... Bientôt on entend des cris et des chants. Toute la troupe des chasseurs débouche de la forêt, entourés d'une bande de femmes et d'enfants. "Victoire! Le lion est mort!" crient de toute part. Le cortège est précédé de 6 hommes qui portent le vaincu.

Une victoire

Tout à coup mon catéchiste se tourne vers moi. "Père! s'écrie-t-il, il y a un mort!" De fait, j'aperçois 4 hommes portant un hamac. Ne serait-il pas blessé seulement? Non, on entend maintenant les lamentations funèbres mêlées aux chants de victoire. On m'apporte les deux

cadavres. "Le lion est mort, disent-ils, mais il lui fallait une victime: c'est Mbasha qui a payé la rançon..."

Pauvre Mbasha! Je l'examine de près et lui lève le pouce; mon propre cœur bat si fort à la pensée de ce pauvre pale, p... sans baptême, qu'il me semble percevoir des signes de vie. Mais il était bien mort et depuis plus d'une heure... L'épine dorsale brisée, le bras droit décharné et fracturé en trois endroits, le pauvre homme faisait pitié dans son hamac primitif. Que s'était-il donc passé? Alors que la troupe improvisée serait de près le lion blessé et aux abois, celui-ci, pris de rage et de désespoir, se retourna soudain et chargea la foule. Tous de se sauver à qui mieux mieux. Moins agile qu'il y a 30 ans, le pauvre Mbasha ne put éviter une attaque aussi brusquée. La mort a dû être instantanée.

Un autre, qui arriva trop tard pour sauver son ami, eut au moins l'honneur d'abattre le fauve à six pieds. L'animal "en a pris pour son rhume". Rendus au poste, les gens continuent de le frapper et de l'insulter. On lui crache au visage, on lui décharge des coups de moutonnet en pleine face. Il a la peau criblée de trous.

Ce soir-là, après m'être fait reporter l'expédition dans ses moindres détails, je suis rentré très pensif dans ma hutte de roseaux. C'est bien triste de voir les gens mourir sans baptême... Notre pire ennemi n'est pas le lion, mais Satan "qui rôde cherchant qui dévorer!"

Mauvaise rencontre

Vers cinq heures, je suis à la limite de la grande forêt, quinze milles sans habitations, sans ami, sans brousse. La rivière et la large bande d'arbres qui la bordent des deux côtés est l'endroit le plus propice au recueilliement que l'on puisse désirer. La route monte et descend, permettant au voyageur de contempler du haut des collines les grands cailladrats au feuillage; j'en tends, qui ressemblent à des géants pacifiques et protecteurs de la brousse. Pendant que je repose mes regards fatigués sur un beau coin de la forêt, mon oeil perçoit au loin sur la route une vache, la 200e peut-être rencontrée pendant le voyage. Une vache ne sait jamais s'il faut rencontrer à gauche ou à droite, et il en résulte que le voyageur n'en sait rien, lui non plus. Je baisse mon chapeau sur mes yeux, car le soleil qui m'arrive horizontalement à travers les quelques clairières m'empêche de voir convenablement.

Allons, vache! Que vas-tu décider? Métamorphose! Un lion!!! Que fais-tu?

Me jeter dans sa gueule? Ce serait trop gentil de ma part; car vraiment ma peau, bien qu'un peu tachetée par mes récents furoncles, m'est encore un peu plus chère que cela. Mieux vaut arrêter.

Le lion en fait autant. Il semble me laisser le temps de penser à mes fins dernières. Notre arène mesure un arpent et demi; bien peu, car les forces sont fort inégales. Lui, il est vexé de se voir troublé dans sa promenade et je ne suis pas moins vexé en sa compagnie à la tombée de la nuit. Lui, le grand possesseur de la terre, il est fort bien musclé, il a de bonnes armes; moi, pauvre voyageur fatigué, sans autre arme que ma pompe de motocyclette, je n'ai guère d'autre ressource que la fuite. A ma droite, un arbre est relativement facile à escalader, et je prends le parti de m'aller jucher sur quelque branche en cas d'attaque.

Je dis à mon bon ange que le temps était venu, ou jamais, de me protéger; puis j'attendis, en regardant mon adversaire bien en face. Comme il continuait à me fixer du regard, je commençai à prendre peur. De fait, en rajustant ma courroie de sacoch, je sentis que quelque chose battait en arrière des côtes.

Le lion avait peut-être peur, lui aussi. Il tourna lentement à droite et comme à regret me laissa le chemin libre. Il s'enfonça dans les hautes herbes. Voulait-il venir sauter sur moi par derrière...? Comme je le sentais un peu intimidé, je sautai sur ma motocyclette et fis le plus de bruit possible avec la petite vitesse, sur place; puis avec la seconde vitesse, et en route. Je passai le plus vite possible à l'endroit où il se trouvait un instant auparavant, non sans jeter un regard rapide, pour voir s'il ne me guettait pas. En quelques instants je me sentis saisi.

UN PERE BLANC

Note: Ce missionnaire n'était

DUPUIS

Heures d'affaires

durant JUILLET et AOUT
9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m.

SAMEDI FERMES
TOUTE LA JOURNÉE

FERMES JEUDI
FÊTE DE LA
CONFEDERATION

NOTEZ BIEN:

que nos heures d'affaires sont encore de 10 h. a.m. à 6 h. 30 p.m. au jour d'hui, ainsi qu'au lundi, mardi et mercredi de la semaine prochaine.

Serviettes blanches

en coton à surface ouvree (huckaback),

4 pour .89

Très en demande sont ces serviettes... chez les adultes et les enfants à l'heure de la toilette quotidienne... Texture coton ouvree en blanc à bordure or, bleu, rose. Environ: 16" x 33".

Toile à essuie-mains

largeur environ 16 pouces, la verge:

.39

Texture mi-toile et mi-coton très serrée pour plus de résistance au lavage et à l'usage. Bordure rouge ou bleu sur fond crème. Faites-vous des essuie-mains tout en économisant.

DUPUIS — deuxième (Ste-Catherine)

Plateau 5151

Festival National, Sportif et Musical

au STADIUM

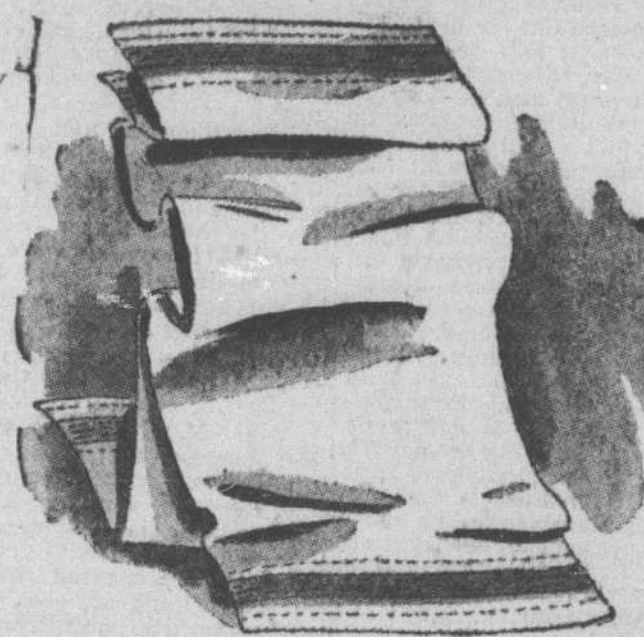
le 1er juillet à 8 h. du soir

sous la présidence de Son Honneur
M. Adhémar Raynault,
maire de Montréal.

Jeux — Courses — Boxe — Lutte — Gymnastique
— Chant — Musique — Danse — Folklore —
Projections lumineuses —

HYMNE NATIONAL de chacune des Nations-Unies.
PRIX DE PRESENCE — FEUX D'ARTIFICE.

Ne manquez pas d'assister à cette FÊTE DU SPORT.



Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-gér.

1943 EST L'ANNEE DE NOTRE 75^e ANNIVERSAIRE

La campagne pour la presse acadienne

Elle se termine aujourd'hui — L'objectif sera dépassé — Souscriptions

Les dernières heures de la campagne en faveur de la presse acadienne ont apporté de nombreuses souscriptions généreuses au secrétariat de la campagne.

M. Raymond Denis a déclaré hier midi que l'objectif de \$30,000 qui avait été fixé pour le diocèse de Montréal sera non seulement atteint mais dépassé.

Parmi les souscriptions intéressantes parvenues dans la journée d'hier au secrétariat de la presse acadienne, on remarque celles de: la Commission des écoles catholiques de Montréal \$500; Anonyme \$500; le Collège de Saint-Laurent \$500; la Société des Artisans Canadiens français \$300; les religieux de Ste-Croix, par le R. P. Provincial \$300; la maison-mère des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame \$200; l'Alliance Nationale \$100; le journal la Patrie \$100; les laboratoires Nadeau \$100; les RR. PP. Dominicains \$100; S. Exc. Mgr C. Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal \$100; les RR. PP. Franciscains \$50 et les RR. PP. Capucins \$50.

Il y a environ 1,000,000 de milles carrés de superficie de lacs et rivières sur la terre.

Auberge - du - Faubourg

SAINT-JEAN-PORT-JOLI

Léonard Bourgault, prop.



Hôtellerie neuve et moderne à 57 milles de Québec

(Ottawa, 345; Montréal, 220; Rimouski, 128; Edmundston, N.B. 145). Prix de l'atelier de sculpture des frères Bourgault et de l'industrie familiale des bâteaux-ministères Leclerc. Châlets chauffés, près de la plage — Chambres avec bain — Tennis — Canotage — Boccage. Rappelez-vous ceci: Pour un succulent repas, une agréable fête de semaine ou un séjour prolongé, nous offrons l'idéal. Moyens de transport faciles: Chemin de fer national canadien. Faites vos réservations de bonne heure. 20% de réduction durant les mois de juin, septembre et octobre.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI La Patrie Fleuriste

168 est, S.-CATHERINE Ecoutez C.H.L.P. le jeudi 12 h. 15 à 12 h. 30

Réimpression Cent contes

par le chanoine Schmidt
Brochure de 176 pages.
Au comptoir ou par la poste 40 sous.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: BELAIR 3361
1 cent le mot 25e minimum comptant.
Annonces facturées 1/4c le mot.
40c minimum
NAISSANCES, SERVICES, SERV. ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot minimum de 50c. PLANCHES PROCHAINES MARCHE-CHASSE \$1.00 par insertion

A VENDRE

Un coffre-fort HEERN à deux portes, d'environ 6 pieds de hauteur par 3 pieds de largeur, par 1 1/2 pied de profondeur. Modèle 1935. Garantie à l'épreuve du feu. S'adresser à Maurice Cloutier, notaire, Saint-Ours. 7-7-43

Livres demandés

Attention! Achetez livres français de tous genres, romans, littérature, histoire, dictionnaires, encyclopédies. Allons à domicile. Appelez AM. 5794. Par correspondance: Fernand Boucher, 4461 Brébeuf, Montréal.

Maison de campagne à louer

Rivière-des-Frères, (11317) boul. Gouin est) avec 50,000 pieds de terrain de bord de l'eau. Pour un locataire permanent, pour être aménagée pour l'hiver. S'adresser: Henry-L. Auger, 1270 rue Berri, H.A. 0983.

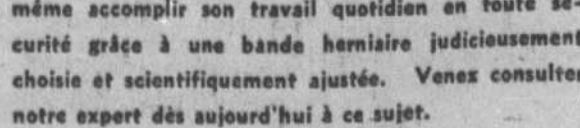
MITES! Le Nouveau Meurtier

Ce liquide appliqué sur votre linge et vos fourrures les protégera pour 12 mois. GARANTI.

Bouteille 16 onces, .75 par la poste, .80

Laboratoire 4166, rue Saint-Denis

L'homme d'action qui souffre de l'hernie peut quand même accomplir son travail quotidien en toute sécurité grâce à une bande herniaire judicieusement choisie et scientifiquement ajustée. Venez consulter notre expert des aujourd'hui à ce sujet.



Pharmaciens chimistes

921, rue Ste-Catherine est PL. 9622

NE TAILLEZ PAS LES CORPS
Employez les ANTICORS SAUER & BLACK
BLUE-JAY
Dans les cas ordinaires, il faut une seule application.